LA CONFERENCE ET EN-TREVEVË D'HIPPOCRATE ET DE DEMOCRITE.

TIREE DV GREC, ET COMMENTEE par MARCELLIN BOMPART Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Dediee à Monseigneur le Mareschal d'Effiat.



A PARIS,
Chez la vefue PHILIPPE GAVLTIER, demeurant ruë des Amendiers, à l'enseigne du Pellican.
M. DC. XXXII.
Auec Priuilege du Roy.


LORPHELIN A CLERMONT



A TRES-HAVT
ET
TRES-PVISSANT

SEIGNEVR MESSIRE ANTHOINE RVSÉ, MARQVIS d'Effiat & de Lonjumeau, &c. Mareſchal de France, Cheualier des Ordres du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils, Gouuerneur & Lieutenant general pour ſa Majeſté és Prouinces du haut & bas Auuergne, pays de Combraile & Bourbonnois, Sur-intendant des Finances, & grand Maiſtre de l'Artillerie de France.

MONSEIGNEVR,

A l'ombre de vos Commandemens ie prens la hardieſſe d'expoſer aux

yeux du public, l'Entretien & Conference d'Hippocrate auec Democrite, lequel par vne retraicte des affaires publiques se liurant à soy-mesme, auoit donné occasion à ses Citoyens de mettre en doute la fermeté de son esprit, & sur cette crainte à l'instance des Abderitains Hippocrate le visite fourni de remedes pour le restablissement de son sens pretendu alteré, en effet l'abord & premier rencõtre de ces deux personnages accreust, & fortifia cette opinion, pour estre le domicile de Democrite vn peu agard, & sauuage, ses compliments ridicules, & son rencontre en apparence inciuil, mais Hippocrate apres auoir leué cette escorce mal gracieuse, & descouuert son interieur, il apperçoit vne lumiere brillante de doctrine, vne solidité incroyable de son iugement, penetrant l'ordre & influance des Cieux, touchant au doigt & à l'œil la balance de la Iustice diuine, descoupāt à claire voye les passions humaines, & trauersant les affaires & commerces du monde auec tant d'adresse & induction si parfaicte de toutes sortes d'estats & charges publiques,

figurant les maximes politiques auec tant de naïfueté & certitude, qu'Hippocrate à l'issuë de cette Entreueuë reuient d'vne part honteux & confus d'auoir si legerement creu vn changement d'autant plus prodigieux, que l'esprit de Democrite estoit recognu le plus fort de tous les hommes : d'autre part tres satisfait & raui de contentement d'auoir ouy vne leçõ si haute, si iudicieuse & politique. Ie confesse (Monseigneur) auec pareille ingenuité auoir esté long temps circonuenu, & abusé d'vne opinion erronée, estimant la faueur des Rois, les dignitez plus eminentes, les richesses & honneurs estre si contraires à la vertu, produire vn tel mespris de la doctrine, & faire naistre tant d'orgueilleuses pensees, vn débordement de cupiditez effrenees, vn estourdissement insensible au bien, vne mescognoissance impie de Dieu, & de soy mesmes, vn excés & transport de delices, vne arrogance outrageuse, que i'auois quasi en horreur leur abord, & leur presence m'estoit formidable : mais aussi tost que i'ay eu l'honneur de vous seruir dans vostre chasteau d'Effiat,

maison de vos ayeuls en l'employ de ma profession, ie me suis rendu domestique plus hardi, & resolu, faisant couler peu à peu hors de moy cette humeur & pensee trompeuse ouurant de plus en plus les yeux de mon esprit, il m'a esté fort facile d'apprendre le contraire, & considerant soigneusement vos actions, vos discours & vostre maintien, ie reste de mesme confus, pour auoir mal pensé des grandeurs de la terre, par vostre maintien ie recognois vne bien sceance graue, vn port & façon digne de respect, vn visage plein de douceur, accõpagné d'vne hardiesse genereuse, vne gentillesse capable d'attirer à soy les cœurs des plus barbares; d'ailleurs attẽtif à vos discours, i'ay esté charmé par la lumiere & intelligence parfaite & vniuerselle de vostre esprit, soit en l'exposition des plus profonds mysteres de la Theologie, où la solidité de vostre iugement conduit par les mouuemens de la Religion & pieté rangeroit au poinct de la foy les incredules, plie & attendrist le cœur des obstinez, & fomente par vne douce ferueur de deuotion les plus attiedis, & aux rencontres des

plus ſubtiles concluſions de la Philoſophie depuis l'eſtenduë de la ſubſtance & accidents auec leur matiere & forme, ordre des mouuements celeſtes, conuerſion des meteores iuſques aux choſes qui ne ſubſiſtent que par l'operation de l'intellect. Et en ſuitte de cette Philoſophie combiẽ de fois ay ie-eſté rauy d'entẽdre vos repliques és conferences ſur le ſubect de voſtre ſanté en preſence des plus doctes Medecins de France, qui ont tous admiré vos iudicieuſes ratiocinations, ſoit encore par des demonſtrations Mathematiques, ſur leſquelles vne fois entre autres vn grand Mathematicien offrant vouloir reprendre les vieux deſſeings de nos Roys, & encore plus auant des anciens Empereurs, en la iunction & communication des deux mers par le moyen d'vn nauigable Canal, entre deux riuieres, voulant manifeſter la conduite de ſon entrepriſe par la repreſentation d'vne carte figurée, auec quelle promptitude conceutes vous ſes intentions, & quels obſtacles deſcouurites vous à luy incogneus, neantmoins veritablement contraires à l'effect de ſon ouurage, &

dans la mesme carte luy ayant marqué vn sentier plus court & facile fut contraint de recognoistre son insuffisance, & ses labeurs & exercices de plusieurs annees en diuers ouurages de haute & grande entreprise par luy fauorablement accomplis, ne luy auoir encore peu esclaircir vn project si commode? Combien de fois ay-ie ouuert les yeux de mon esprit sans pouuoir penetrer les secrets de vos discours sur les maximes d'Estat & consequences politiques, me figurant vous voir presider au Cercle des Dieux? Que doit-ce estre en la presence du Roy dans le Conseil, où l'on interpelle l'euidence de vos pensees, & quant à la generosité de vos actions, l'eloquence des meilleurs esprits du Royaume, a porté si auant & si loing vostre reputation, qu'il n'y a rien de plus recogneu en France, que la charge de premier Escuyer exercee par vous, vous a rendu le meilleur Caualier, & le plus adroit gend'arme de la Cour, l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre (où vous auez fait le royal bouquet des Lys & des Roses) vous a qualifié tres hardy

dans

dans les Nations estrangeres, vn des plus accorts & iudicieux de France, à l'issuë de laquelle le Roy vous enuoye le cordon bleu, pour le receuoir des mains d'vn de ses Princes, à la face de toute la Cour du Roy de la grande Bretaigne, & les occasions durant ce renommé siege de la Rochelle, ont rendu tellement illustre vostre nom, par l'employ de vostre personne, & de vos armes, aux hazards & perils de vostre vie, que le Roy a pris occasion de confier sous vostre conduite la plus importante & perilleuse charge du Royaume, qui est celle de grād Maistre de l'Artillerie, par vous genereusement exercee és sieges des villes en Languedoc faits en la presence du Roy: succedās à la charge ne vostre bisaieul qui l'a exercee en Piedmōt par Cōmadement du Roy: aussi tost apres son retour de Sauoye, les limites de son asseurance sur la probité & fidelité de vos actions passent bien plus auant, ayant comme consigné entre vos mains, & mis en depost les nerfs de la guerre les finances & le plus precieux de la Couronne, & par les rei-

gles de voſtre fidelle œconomie. Il eſt certain que le Roy a triomphé des Anglois, qu'il a bridé la mer, ſubiugué la Rochelle, & ſans interuale en plein hyuer trauerſé les neiges de Piedmont, ouuert les paſſages de Suze, deſaßiegé Caſal, aſſeuré le Dauphiné, forcé Priuas, & foudroyé ſes murs & rempars à coups de Canons, vous commandant en perſonne, & poinctant l'artillerie, receu à mercy les rebelles, raſé & démoly les ſourcilleux boulevars de Montauban, Niſmes, Caſtres, auec nombre d'autres villes mutinees & reuoltees: Bref par la preuoyance que vous auez porté à faire abonder toutes choſes neceſſaires, il eſt venu à bout d'une entrepriſe cõmencee depuis un ſiecle entier par les Rois ſes predeceſſeurs, il a triõphé de ſes ennemis, affermy à iamais ſõ Eſtat, eſtabli la Religiõ, mis en aſſeurance tous ſes alliez, & vous a rendu ſi heureux que toute la France louë vos actions, le Roy recognoiſt vos ſeruices, eſtime voſtre prudence & valeur, vous fait Lieutenant General de ſes armees dãs l'Italie, où vous auez ſi bien fait, que voſtre nõ

sera escorte à l'immortalité, puis que c'est vous qui à Carignan & Veiliane auez fait perdre l'honneur aux armes d'Espagne, de l'Empereur & du Duc de Sauoye, emporté plusieurs drapeaux, pris prisonnier le Prince d'Oria, & plusieurs autres notables: de sorte que par la bouche de nostre Roy, tres Iuste vous auez paru Gentil-homme de cœur & grand Capitaine, & faict confesser à l'enuie mesme, que l'ame qui anime vostre cœur est autant genereuse en ceste partie qu'elle est intelligente en vostre cerueau, & que le fer reuient mieux à vostre inclination que l'or de toutes les finances. Le Regiment de Colalte qui se ventoit de combattre tousiours sous les aisles de la victoire, c'est à dire, de son Aigle triomphante, vous a trouué plus genereux & plus rusé que luy, il a resté honteusement vaincu, & vous glorieusement le Coralte vainqueur: En fin le Roy apres tant de preuues de vostre courage & sage cõduite dans la guerre, a voulu cõme iuste rendre Justice à vostre merite, vous a choisi pour vn des Hercule François, pour

exterminer tous les monstres, vous ayant mis dans la main le baston de Mareschal de Frãce, qui est le Cercle qui couronne l'hõneur de toutes vos actions genereuses. Les cendres de feu Monseigneur vostre pere, de tres-heureuse memoire, qui sont à GERGOVIA, *ie dis à Clermont, ce que celles de Numa Pompilius estoiẽt à Rome, nous ont fait esperer la naissance de leur Phenix, nous voila satisfaits auiourd'huy, ayant l'honneur de vous auoir pour nostre Gouuerneur: Vostre pere a esté Gouuerneur pour sa Majesté dans l'Auuergne, enuoyé pour opposer les armes du Roy à celles de la ligue, appellee ainsi par antiphrase estant vn parti de desordre, & non d'vnion, & ligue legitime, où il reüssit auec tant d'honneur, qu'ayant emporté les lauriers dans la deffaicte d'Issoire, le chef des ennemis blessé à mort, rendant l'esprit dans son logis, la Prouince resta calme au seruice de sa Majesté, & vous auez esté enuoyé pour desvnir les rebelles, & les vnir à l'obeissance du Roy, il est mort genereux dans les armes*

au seruice de la Couronne, & vous ne portez vostre sang courageux dans les arteres que pour continuer de signer dans les occasions la fidelité de vos seruices au Roy: Il seroit donc honteux (Monseigneur) à vn bon François, à vn bon seruiteur du Roy taire vos qualitez eminentes. L'Angleterre a parlé si auantageusement de vous par la bouche d'vn ROY, *& d'vn Chācelier, l'Italie par l'Echo des canons, qui ne tonnent que quand vous voulez, & nous qui sommes sous le ciel de vostre naissance, sous vostre gouuernement, qui tenons auec iuste respect de Gouuerneur, l'vrne de vostre genereux pere, nous dissimulerons la gloire de vos actiōs? Cela seroit iniuste: permettez moy que ie termine ce discours, dont la matiere feroit vn liure par cette pensee: Apres la creation, toutes les choses estoient indistinctes, & confuses, iusques à ce que Dieu fist la plus noble des qualitez la lumiere,* FIAT LVX, *les forces & les puissances du Roy subsistent d'elles-mesmes, mais pour les rendre visibles à toute l'Europe, il se sert d'vn* EFFIAT *qui*

porte deux lumieres, la lumiere des threſors de la Couronne, & la lumiere des eſclairs des canons qui murmurent déja dans l'Allemagne, VIVE LE ROY, VIVE LOVYS LE IVSTE.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant & fidelle ſeruiteur BOMPART.

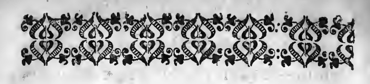
AV LECTEVR.



A temerité ſeroit eſgale à celle de Theſſale qui vouluſt pour immortaliſer ſon impudence qu'on miſt ſur ſon tombeau ἰατρονίκης, le vainqueur des Medecins, ſi i'auois penſé de commenter les grandes œuures d'Hippocrate, deſquelles ie dis auec Suidas ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνειν φύσιν qu'elles paſſent la portée de l'homme. Ie me ſuis ſeulement attaché à quelques lettres qui nous font voir la conference qu'il euſt auec Democrite, tu y verras pourtant traitter quelque beau poinct de Medecine, pluſieurs choſes morales, & veritablement Chreſtiennes, deſquelles toute ſorte d'eſprit ſera capable. Ces grands Peres n'ont pas touſiours eſcrit d'vn meſme ſtile & auec meſme genie, ils ont laſché quelque fois le tō de leur eſprit à des choſes familieres : Ariſtote a enſeigné deux ſortes de doctrine, l'vne

estoit appellée Acroamatique, laquelle discouroit des principes & mysteres de la nature, & estoit si difficile à conceuoir, qu'il n'estoit permis à aucun d'en estre apprentif & auditeur, qu'au preallable la sphere de son esprit ne fust cogneuë à Aristote. (Alexandre se picqua contre son Precepteur, pour auoir mis en lumiere ses œuures.) L'autre sorte de doctrine estoit exoterique, ἐξωτερικὴ *vocabantur* ἐγκυκλιοιλόγοι qui traittoit de la Rhetorique & la cognoissãce des choses ciuiles & politiques, à laquelle toute sorte d'esprits estoient admis, & enseignoit l'apres-disnee, il appelloit cette-cy, δειλινὸν περίπατον l'autre ἑωθινὸν; Hyppocrate deuant Aristote a fait le mesme, toutes ses œuures sont Acroamatiques, il ny a que ces lettres que nous pouuons appeller exetoriques ou familieres, dans lesquelles pourtant ie remarque de rares enseignemẽs pour la noblesse, pour les gens de lettre, & mesmes pour les Religieux, car la perfection de la solitude y

est grafiquement & chrestiennement peinte. L'abord de ces deux grands hommes fust vn conseil priué de la misere & inconstance de l'homme, & leur inclination fust tellement conforme pour le mespris de la terre, qu'il semble que par faueur particuliere du Ciel, ils furent au monde en mesme temps, & en partirent de mesme. I'ay tiré le François du Grec, veu la diuersité des versions. Ianus Cornarius entendoit bien le Grec, Fabius Caluus n'a pas bien reüssy, quoy qu'il eust libre entrée dans le Vatican, comme premier Medecin du sainct Pere; mes nottes ne touchent presque que l'escorce ayant eu fort peu de temps pour m'y attacher, par l'iniure de la peste d'Auuergne qui a rendu ma bibliotheque vn bibliotaphe, c'est à dire vn sepulcre de liures, c'est pourquoy la censure en doit estre moindre: *Etenim nulla res festinata simul, & examinata nec quidquam omnium est, quod habeat laudem diligentiæ, & gratiã celeritatis.* Apul.



ODE.

Bompart qui as eu le merite
De mesler tes doctes lauriers
Et de pouuoir seruir de tiers
Entre Hippocrate & Democrite,
Ta sage main qui a appris
De guerir tant de maladies
Fait des merueilles bien hardies
R'animant ces deux grands esprits:
Ton esprit qui les fait reuiure,
Doit estre grand pour ce dessein
C'est estre braue Medecin
Que de ressusciter vn liure.
Mais si tu les oblige ainsi
Ne crains point leur ingratitude
Puis qu'ils viuent par ton estude
Leur nom te fera viure aussi.
Comme tu as acquis la grace
Et le langage Athenien
Ils ont appris desia le tien
De peur que tu ne les surpasse..
Il faut confesser toutesfois
Que tu fais tort à Hippocrate

Car ta plume est si delicate
Qu'on le lira dans ton François.
Mais pour bien louër cét ouurage
Ie voudrois pouuoir esgaler
Auec la grace du parler
L'elegance de ton langage.
Tu parles si bien le Gregeois
Qu'il semble que tu sois d'Athenes
On te prendroit pour Demosthenes
Encore que tu sois François.
Ta doctrine est si recognuë
Qu'on dit desia que le Soleil
N'en verra iamais de pareil
Pour le moins si tu continuë.
Courage ne te lasse pas;
Que ta celebre renommee
Qui est desia tant estimee
Ne soit point subiette au trespas.
Les grands commencent de cognoistre
Le merite de ton sçauoir
Et te desirent tous auoir.
(Car qui ne voudroit pas le maistre
Poursuis & va iusques au Roy
S'il cognoist ton experience
Il n'aura plus de confiance
A autre Medecin qu'à toy.
Tu deurois quitter ces Prouinces
Et former bien d'autres desseins
Car le Prince des Medecins

Doit estre Medecin des Princes.
L'Auuergne n'a point de rempart
Pour terminer ta destinee
O qu'elle seroit estonnee
Si elle auoit perdu BOMPART.
Si c'est pour nous que tu retiens
Les effects de ton esperance
Tu desobligeras la France
En voulant obliger les tiens.

Par le sieur de Chouuigny.

AD

MARCELLINI BOMPARTI Medici Regij colloquium.

QVOD.

HIPPOCRATIS & DEMOCRITI nomine circonfertur.

IN QVO.

Omnia ſunt hominum mordaci digna cachinno
Inque DEO, victrix ſortis ſapientia, ſolo.

ALIVD.

Vos quibus inſanus mentem non abſtulit error
Dicite, vera DEO ſoli Sapientia, verè
Deſipiunt qui ſe ſapientis nomine iactant,
Democriti riſu digni, elleborique medela.
Hic Bomparte tui, fructus finiſque laboris.

FRANCISCVS SAVARO
Præſes Aruerniæ.

AD M. BOMPARTIVM PRO recente illa Democriti & Hippocratis Palingeneſi Carmen.

QVos genuit, tenuitque duos, bis mille per annos
Heroas inter, Græcia docta, ſophos.
Hos tua nunc fœcunda ſolo facundia Franco,
Bomparti, partu fœliciore parit.
Democritum, Hippocratemq; tuum quos puluere primus
Excitos donas Gallica verba loqui.
O ſi fas ollis ſuperas euadere ad auras!
Et ſua liligero ſiſtere membra ſolo.

Obstupeant fessi suamet monumenta labori,
Bomparti, docto cedere docta tuo,
Gallorumq; teri manibus ditata cotundo
Heroum, eloquio dogmata Græca tuo.

G. DORESSES DOCTOR THEOLOG.

CELEBERRIMO DOCTORI Medico, Domino Marcellino Bompartio, eiusque operi.

QVid tuo, decus ô vetustiorum
Stemmatum, decus ô peritiorum
BOMPARTI, Medicorum, ego ille cultor
Tui nominis, inseram libello
Tum versus petis in tuum libellum?
Exculto tibi, litterisque pleno
Qui versus ferat, is perinde faxit.
Ac si non hebetis viro palati
Pro perdicibus, ostreis, & apro
Porrum sectile, rancidumque lardum
Cum fricto Cicere, atque farre ponat:
Pro vini Cyathis suauioris
Humorem grudiæ propinet vuæ.
Et versus petis in tuum libellum?

EIDEM AVTHORI, ET OPERI.

MAteriemne, manumne probem magis ambigo: ditat
Materiesque manum, materiemque manus

Amabilis Aubeny Doctor Theologus, & in Claramontano Collegio Gymnasiarcha.

FRANCISCVS NVGIER REGIS Consiliarius huius operis eruditi ἐργοδιώκτης Marcellino Bompartio fratri carmen vouet.

Siste gradum, Hippocrates, nulla est dementia magni
Democriti, Elleboros despicit ille tuos.
Quid tibi tanta seges plantarum, ridet honores
Ridet, & in risu pharmaca mentis habet.
Prytaneo dignus dum curas corpora: at illi,
Si tibi sit Medicus, gloria maior erit.

AD D. D.

MARCELLINVM BOMPARTIVM Medicum Regium.

EPIGRAMMA.

In suos Hippocratis Commentarios.

Hippocratis qui docta cupit peruoluere scripta,
Bompartum præstò perlegat Hippocratem.
Nil habet Hippocrates quod non Bompartia lingua,
Bomparus ast quid habet, quo caret Hippocrates.

Hippocrates Græcus dumtaxat, siue Latinus:
Bompart sed Græcus, Gallicus & Latius.
Nec sanè mirum; quadrant nam nomina rebus,
Et quædam verbis vis sita semper inest,
Es bonus à partu, bonus & tu partus haberis
A quo vis dici, tu elige, vtrumque bonum est.

Tuus ad omnia
I. G. Dupin Aruernus.

IN PRÆCLARVM D. MARCELlini Bompartii Medici, regii opus.

προτρεπτικόν,

DEmocriti Hippocrates vario sermone Tenetur
Democritum Hippocratis verba perita ligant
Ac conuersi oculos inter se, atque ora, stupescunt
Alter, & Alterius pendet ab ore silens.
Bompare stas medius, nec dum vox excidit ore
Cum subitò ambòrum lingua retenta tacet
Nec iam Democrito Hippocrates placet: Hippocratiue
Democritus, Tu vnus Bompar vtrumque tenes
Nec mirum: naturæ Arcana recondita pandis
Democrito vtilius: Doctius Hippocrate.

B. Fontfreyde Doct. Theoln.



LETTRE I.

LE SENAT ET PEVPLE ABDERITAIN A HIPPOCRATE,

Salut.

CET homme, ô Hippocrate, qui iusques icy a tousiours esté l'ornement de nostre ville, & que nous esperions le deuoir estre tousiours, se trouue maintenant en danger, au grand preiudice d'icelle, & est à craindre (ô Dieux!) que nous ne soyons à present trauaillez d'enuie; attendu que celuy-cy pour la grande sagesse qu'il a acquise est deuenu tellement malade, qu'il

est grandement à apprehender, que si Democrite pert son esprit, nostre ville d'Abdere ne soit tenuë pour deserte: car oublieux d'vn chacun, & de soy-mesme par dessus tous, veillant iour & nuict, se mocquant des grands & petits, & n'en faisant aucun conte, il passe ainsi sa vie. Si l'on se marie, si l'on trafique, si quelqu'vn parle en public, s'il embrasse la Magistrature, si l'on enuoye des Ambassadeurs, si par la voix du peuple quelqu'vn est promeu aux charges publiques, s'il en est desmis, si on est malade, si blessé, si mort, il se mocque esgalement de tout; encore qu'il voye les vns ioyeux, les autres tristes & seueres: de plus il s'enquiert de ce qui se passe aux 1. enfers & en escrit, & dit que l'air est 2. remply d'images, & qu'il entend le ramage des 3. oyseaux & se leuant souuent de nuict, il s'imagine entonner des chants melodieux, & dit quelquesfois qu'il voyage dans 4. l'infinité, & qu'il rencontre par tout vn nombre infiny de Democrites, qui luy sont semblables, en fin il vit perdu de corps & d'esprit: Ce sont

toutes ces choses qui nous donnent de la crainte, & nous estonnent beaucoup, ô Hippocrate, mais nous vous supplions de venir bien tost guarantir nostre pays par vos conseils: car nous ne sommes pas personnes de qui les tesmoignages soyent sans authorité; la creance que vous y aurez n'amoindrira en rien vostre gloire, & l'esclat de vostre science n'y ne vous frustrera de la recompence; & combien que vous ayez plus d'esgard à la science qu'aux richesses, nous ne manquerons neantmoins de vous en offrir abõdamment: car pour la santé de Democrite ny la ville mesme si elle estoit toute d'or ny toute autre chose ne sçauroit correspondre à nostre desir, nous estimons tous que nos loix s'aneantissent: venez donc rendre la santé à vn si excellent personnage, vous viendrez non en qualité de medecin, mais comme fondateur & restaurateur de toute. 6. la Ionie, vous nous ceindrez de murs plus sacrés, vous guarirez non vn homme particulier, mais toute vne ville, vous ouurirez les portes du Senat, qui ne pouuant plus subsister com-

mence à les fermer, vous serez le iuge de la police, nostre restaurateur & conseruateur, nous vous attendons pour ce subiect, ô Hippocrate, vostre arriuee nous causera tous ces biens que nous attendons de vous: L'vne des principales villes de la Grece, mais plustost toute la Grece vous coniure que vous conseruiez le corps où repose 7. la sagesse, croyez que c'est la sagesse mesme qui vous porte cette parole, & vous prie de la deliurer de cette calamité. Certes la sagesse selon que nous estimons a quelque alliance auec tous les hommes, mais beaucoup plus grande auec nous qui luy touchons de plus prés, soyez asseuré que ceux qui viendront apres nous vous beniront si vous tirez Democrite de la pretention qu'il a de pouuoir surmonter toutes choses: le sang, & l'art vous ioignent 8 à Esculape. Cetuy-cy est nepueu d'Hercule du costé de son frere, d'où vient le nom d'Abdere, comme asseurement vous l'auez peu ouy dire, c'est pourquoy la santé de Democrite luy sera sans doute agreable: puis donc que vous voyez, ô Hippocrate, vn si excellent hom-

me, & tout le peuple auec luy troublé iusques à la stupidité des sens, nous vous prions de ne differer mais de venir en diligence. C'est chose estrange que tant de qualitez si aduantageuses se changent si soudainement & deuiennent maladie: car tant plus Democrite a excellé en sagesse, tant plus est-il auiourd'huy en danger de perdre la cognoissance & de deuenir fol; le commun peuple d'Abdere quoy qu'ignorant, encore iouyt-il du sens commun, voire mesme ceux qui auparauant estoient estimez grossiers sont maintenant plus subtils & clair-voyans à discerner la maladie de ce sage: venez dõc maintenant auec Esculape auec Epion fille d'Hercule, auec les fils 9 qui sõt allez à la guerre de Troye, venez dõc muni des remedes peoniques: 10 La terre est feconde en racines, feüilles, & fleurs pour chasser la folie, & iamais elle ny le haut des montagnes ne sera plus riche pour cette fin.

Commentaire sur la premiere lettre escrite par le Senat d'Abdere à Hippocrate.

1\. DEmocrite entend par les enfers la matrice de la femme, & parle de l'admirable conformation de l'homme: car la matrice est appellée enfer par le Prophete. Psal. 138. *Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto, & substantia mea in inferioribus terræ: Gregorius Nazianzenus* appelle la matrice tombeau, ou les enfers appellant les hommes διοταφίας deux fois dans le tombeau, & de faict, la femme chez les Hebreux est appellée *Nekeba*, du verbe *Nakab* excauauit pour marque de nostre premier tõbeau. Il semble que le Prophete, & Democrite ayent eu la mesme pensée & rauissement sur la formation de l'homme, l'Hebrieu explique mieux l'excellence de cét ouurage *Rakam*, broder en tapisserie, pour marquer milles rares artifices qui sont dans nostre plasmatiõ, *Genebrardus in psalmos. De rakam* est venu le verbe frãçois recamer, *Pagninus* tourne *ce rakam instar vestis phrygioniæ*, à guise d'vne robe recamée de toute beauté. Rabbi Dauid Iuif explique le Pseaume cité en ses termes:

Aßimilauit psalmographus opus formationis in varijs oßibus carne & cute operi phrygionico & matricem matris comparat cum inferioribus terræ, quia vulua est locus absconditus.

2. Il y a dans le Grec τῶν ἀδιαλύτων, c'est à dire, des Atomes comme dit Ciceron au premier liure *de finibus*: c'estoit l'opinion de Democrite, que les Atomes estoient les principes de toutes choses, mais Aristote, *duobus argumentis* ἐλεγκτικοῖς la confondu, le premier est: les principes des choses, posé qu'ils soyent infinis, ne se peuuent sçauoir ni comprēdre; le second: c'est vne absurdité d'admettre d'vn tout finy les parties infinies. Anaxagore son contemporain est presque de son opinion dans sa panspermie. Ramus a voulu tirer Aristote dans cét erreur, par vn texte qu'il a tronqué du 4. des Metheores ὅλα ἔργα τῆς φύσεως ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν ὡς ὕλης. i. Toutes les choses naturelles sont composees comme de matiere des choses homogenées, c'est à dire, d'Atomes de mesme nature selon Democrite: voicy le passage entier d'Aristote. ἐκ τῶν στοιχείων τὰ ὁμοιομερῆ, ἐκ τούτων δὲ ὡς ὕλης ἔργα τῆς φύσεως. Asclepiades ce grand Medecin qui à trouué le premier l'inuention de guerir les maladies auec le bon vin, & qui ne vouloit pas estre creu Medecin si jamais il estoit malade, est de l'opinion de Democrite touchāt les Atomes: Celius Aurelianus aussi a creu que tout

estoit composé *per σύγχυσιν* c'est pourquoy il ordonne si frequemment *recorporationem cyclicam, quæ fit drymiphagia, dropace, sinapismo, & paroptesi*, nous expliquons cette recorporation dans nos commentaires sur Celius, qui verront bien-tost le iour si Dieu me donne vn peu de santé.

3. Il n'entend pas icy le iargon naturel des oiseaux, ains les hieroglyphes des Egyptiens sur tout de la Chimie, de laquelle ils sont inuenteurs, comme de toutes les sciences; C'est pourquoy Moyse par vn subtil Enigme deuãt que de sortir d'Egypte commanda au peuple d'Israël d'ẽporter les vaisseaux d'or & d'argent, c'est à dire les thresors des sciences, *Exod.* 2. Or est-il que Democrite auoit long-temps conuersé auec les Egyptiens, & tiré du tombeau de Dardanus Egyptien beaucoup de liures qui monstroient les secrets de la Chimie, comme dit Iosephe *lib.* 8. *cap.* 2. & Plinius Veronẽsis *lib.* 30. *cap.* 1. de sorte que Democrite voulant parler par Enigmes, & par Hierogliphes comme ses precepteurs Egyptiens, il entend par le ramage des oiseaux, les mysteres de la Chimie, qui sont assez familiers aujourd'huy dans ces termes, *Aues Hermetis, Aquila* „ parlant du Mercure.

Si fixum soluas, faciasq; volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

Mercure trimegiste dans sa table d'Esmeraude appelle le Mercure oiseau. Augurellus, en sa Chrisopee parle d'vn oiseau noir dissoluant les corps. Le Corbeau ou le Faucon d'Hermes qui se tient tousiours auec le Treuisan au bout des montagnes, c'est à dire sur la superficie du metail, *quando est spiritus niger non vrens*, sur cet oiseau voicy vn bel Enigme.

I'habite dans les monts & parmy la planure
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture,
Hermaphrodite suis, d'vne & d'autre nature,
Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté.
Et ne se trouue rien dessous le Ciel voûté
De si beau, de si bon, & parfaicte figure,
A moy, dans moy, sans moy naist vn estrange oiseau,
Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant mourant se reuifie,
Et de nature l'art en ensuiuant la loy
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.

Democrite fit vn liure intitulé *De Auium colloquijs*, lequel Pline second a leu, & creu qu'il estoit plein de magie, n'estant rien que des secrets de la nature, enseignez par hierogliphes: le bon Galien qui n'estoit pas instruit à l'Egyptienne, ayant veu vn liure *de herbis*

triginta sex horoscoporum, souz le nom de Mercure trois fois grand, il se mocque, n'entendant pas ce mot ἀετός. i. Aquila qui est vn terme assez cogneu comme i'ay dit parmy les spagiriques. Pamphilus a voulu faire l'entendu à l'explication de cét Aigle, & la prise pour vne herbe incogneuë aux Grecs, mais il a choppé aussi bien que Galien & en cela: *medicinam vanitatibus defœdauit.* I'ay trouué à propos pour plus grande cognoissance du iargon des oyseaux, duquel parle Democrite, de mettre la peinture d'Henricus Kudorferus, *anno Saluatoris nati* 1421. qui comprend les mysteres de la pierre philosophale, vous y verrez vn Aigle, & vn Corbeau.


V X V X V
I K L R S M N
G
D
F
C
B



4 Democrite eſtoit dans la meditation du monde qu'Homere appelle ἄπειρον, comme dit Euſtatius, c'eſt à dire infini, non pas pour ſa figure circulaire, mais pour les infinies generations & corruptions des choſes, il eſtoit auſſi dans l'infini de ces elemens, qui eſtoient les Atomes remarquant cõme Anaxagoras πανσπερμίαν, en toutes choſes tout, laquelle panſpermie eſt auiourd'huy ſouſtenuë par les Chimiques, qui pour eſtablir plus fortement cette opinion, ſe ſeruent du paſſage d'Aurelius Auguſtinus *lib. de Trinitate : Rerum omnium ſemina ſunt in Elementis*, mais il veut dire que ſans la chaleur qui part du cinquieſme Element, & ſe deriue aux autres, toute production ceſſeroit, & que cette chaleur celeſte eſt la ſemence de toutes choſes ſelon Ariſtote *Sol & homo*, &c. La Spagirique qui met trois principes hypoſtatiques en toutes choſes, le ſel, le ſouphre, le mercure, penſe tirer ſubtilement Democrite, & Hippocrate dans ſa doctrine, celuy là par vn liure intitulé τριτογένεια qui ne ſe trouue pas, faiſant force ſur le tiltre ; celuy-cy par la diuiſion qu'il fait du corps, εἰς τὰ ἴσχοντα, τὰ ἐνισχόμενα, καὶ τὰ ὁρμῶντα σώματα. i. en parties ſolides, humeurs, & eſprits, diſant que les parties ſolides ſont le ſel, les humeurs le mercure, les eſprits le ſouffre, comme l'on voit

dans le docte Libauius, *In principio Alchimiæ triumphantis.*

5 Hippocrate n'a iamais esté attaché au bien, il l'a bien fait paroistre par le refus qu'il fit à Artaxerxes Roy de Perse de secourir son armee touchee de la peste : *Regi quæ respondeo celerrimè scribe, nos victu, domo, omniq; re ad vitam necessaria cumulatè frui,* mesprisant tout l'or que le Roy luy promettoit, & de le faire esgal à ses Princes, δὸς χρυσὸν ὁκόσον ἂν βούλεται, καὶ τὰ ἄλλα χύδην ὧν σπανίζει· ἔσται γὰρ ἰσότιμος Περσέων τοῖς ἀρίστοις. i. Donne luy tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, il sera dans l'honneur des plus grands seigneurs de Perse. Il faut marquer icy que les Roys auoient coustume outre les biens qu'ils faisoient aux Medecins, de leur donner la qualité de Princes : ainsi Auicenne est appellé Prince, non pas qu'il le fut de son extraction, comme a pensé le bon homme Gentilis de Fulgineo, qui le fait issu des Princes de Cordouë, mais ce qui a donné subiect à cet erreur, c'est qu'il a esté le premier Secretaire du Roy de Perse. Comme Antonius Musa dans Tacite, *Artis speciæ frequens à Secretis*: or est-il que parmy les Arabes ceux qui ont eu le premier rang en quelques charges sōt appellez Abraiis, c'est à dire Princes ; de plus Auicenne peut auoir eu, *ad honores*, la qualité de Prince, ayant guari trois ou quatre Rois : ie pourrois

dire icy que Mesue Medecin estoit de la race Royale de Damas, & qu'Euax Roy des Arabes a escrit des simples *ad Nerone*. Les Empereurs Romains ont donné aux Medecins accés dans leur Conseil priué, & les ont fait esgaux aux Vicaires, & aux Ducs, qui estoit dans l'Em pire Romain: deux eminentes qualitez, car vous verrez dans la loy de l'Empereur Honorius, *& Theodos. Comitiuâ primi ordinis fuisse donatos Cod. lib. 12. titu. 13. l. vnica: archiatros intra palatium militantes, si comitiuæ primi ordinis nobilitauerit gradus, inter Vicarios taxari præcipimus. B. Chrysostomus epist. 4. ad Olympiadem diaconissam*, parle d'vn Medecin, qui auoit cette qualité, *Theophilus Comes, idemquo Medicus*, & sainct Augustin au liure 4. chap. 3. de ses Confessions *dit Medico Africæ Proconsuli*. Hippocrate dans ses precepte ne trouue que deux fins à la Medecine, ὑγιεῖν. i. *sanitas*, εὐσχημοσύνη. i. *gloria* non pas le lucre, & pour imprimer cette leçon aux Medecins, il dit que lors que les malades sont bien mal, ils font beaucoup de promesses, comme ceux qui sõt sur la mer & apres, *passato lo malo gabatolo sancto*, il dit que le Medecin ne doit point penser à cette recompense promise, & pour le mieux exaggerer il se sert d'vn mot de guerre ἀντιπαρατίθεσθαι. i. *aduersa acie consistere*, se roidir, vaincre son auarice, le Grec a ἐπὶ θάλω μεταβολῆς πορευομένοις. i. *in maris inconstantia fluctuan-*

tibus : dans le mesme liure *Medicus non sit* ἀπάνθρωπος qni ne soit point ennemi des hommes, mais qu'il soit liberal & doux, le docte Zuingerus dit que le Medecin n'est iamais pauure, par ce qu'il est cõtent de peu αὐτάρκης.

6 Les Abderites quoy qu'ils eussent l'esprit grossier, cognoissoient neantmoins que Democrite estoit l'appuy de toute la Ionie, & en effect les grands personnages sont les colomnes des prouinces & des Royaumes, Stagire lieu natal d'Aristote estoit à iamais perduë, si ce Philosophe n'eust merité enuers Alexandre son disciple son restablissement. La consideration de Theophraste autresfois dit Thirtame, diuertit les armes d'Alexandre, qui se preparoit à la perte & ruine d'Eressus: La France voit auiourd'huy quel appuy du Royaume est vn grand homme, Monseigneur le Cardinal de Richelieu. I'ay mis icy trois vers faits par Monsieur le President Sauaron, digne frere du docte Scholiaste de Sidonius qui ne sont pas hors du subiect.

Victo Anglo, fluctuq; maris, Galloq; rebelli
Gallia tota rotat Plessæo Cardine faustè
Faustus erit totus per eum si verterit orbis.

La Ionie est vne region de l'Asie Mineure, au rapport de Strabo lib. 14. & Ptolomee, les Hebreux l'appellent Iauan, comme dit Montanus, les Turcs Guiscon, du Leuant elle a les Lydes, du Septentrion les Æoles, les

Atheniens ſe diſoient Ioniens, comme auſſi ἀυτοχθονας, & appelloient le reſte des Grecs ἀποίκυς. I. eſtrangers, τὸ παλαιὸν οἱ ἀυτοὶ ἦσαν Ιωνες, καὶ Αθηναῖοι, & le dialecte Ionique eſt le meſme que l'Attique ancien, comme dit Strabo.

7. φυλάξαι σῶμα σεφίνσ, Ils appellent Democrite le corps de la ſageſſe en l'eſtat de ſanté, mais dans ſon rire continuel ils croyent que c'eſt pluſtoſt σῆμα *ſapientiæ quàm* σῶμα. Ils prennent la ſageſſe pour *l'*ame de Democrite, mais comme les actions de l'ame dependent de l'organe, ils cognoiſſent que le corps eſt intemperé, & que ceſte ame ſage laquelle ils nomment par excellence ſageſſe, ne peut pas reluire. Carneades grand Philoſophe, voulant eſcrire contre Zenon Prince des Stoiciens purgea ſon corps auec l'Ellebore blanc, comme l'on lit dans Gellius, *lib.* 17. *cap.* 55. Dans Tertullien *lib. de Anima, cap.* 6. Chryſippus pour épurer ſon eſprit auoit recours à l'Ellebore. Lucian *in 2. Verarum narrationum*, feint que Chryſippus ne peuſt entrer dans l'iſle des bien-heureux qu'il n'euſt pris quatre fois d'Ellebore, pour monſtrer que la pureté de l'ame ne ſubſiſte point dans l'impureté des humeurs du corps. Ainſi les Abderites eſperent du rabillement du corps, le retour de la lumiere de l'eſprit de Democrite, & eſperent dans l'heureuſe rencontre du nom d'Hippocrate, Ιπποκράτης .i. *Equum tenens*,

c'eſt à dire, tenant les reſnes du corps, qui eſt le cheual de l'ame.

8. Eſculape eſt chez les Grecs ἀσκληπιος.i. qui agit doucement, Homere dit qu'il leniſt les douleurs κακῶν θελκτης οδύνων. *Medicamentornm dem nſtrator*, dans Tertulian *apologetici cap.* 23. Pindare dit Ἥρωα παντοδαπᾶν ἀλεκτῆρας νόσων.i. vn Heros chaſſemaux, c'eſtoit vne paſſion des Abderites pour la conualeſcence de Democrite.

9. Ces fils qui combattirent au ſiege de Troye eſtoit Podalirius & Machaon enfans d'Eſculape, dignes d'vn ſi docte pere, à ce ſujeƈt le Comique l'appelle εὔπαιδα.i.le pere aux bons enfans. Homere dans ces vers n'a pas oublié leur nom, mais Machaon ne ſe mêloit que de la Chirurgie au rapport d'Homere, apres qu'il diſt qu'vn Medecin vaut plus que pluſieurs hommes.

ιητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων
ἰῦς τ' ἐκθαμέειν ἐπί τ' ἤπια φαρμακα πάσσειν.

Iliados 8.

Ducere tela manu & medicamina ſpargere plagis.

Ie lis dans vn autre volume.

ἰῦς τ' ἐκταμέειν, ἐπὶ τ' ἤπια φάρμακα πάσσειν.

Podalirius eſtoit Medecin rationel, & traiƈtoit les maladies internes, comme nous aujourd'huy, ie trouue vn teſmoignage de cecy dans Euſtatius ſur le lieu cité d'Homere.

ἑτέρῳ δ᾽ ἑτέρου κύδιον ἔθηκεν
τῷ μὲν κουφοτέρας χεῖρας πόρεν, ἔκ τε βέλεμνα
σαρκὸς ἑλεῖν τμῆξαί τε καὶ ἕλκεα πάντ᾽. ἀκέσασθαι
τῷ δὲ ἄρ ἀκρίβεα πάντα ἐνὶ στήθεσσιν ἔθηκεν
Ἀσκοπά τε γνῶναι, καὶ ἐπαλθέ᾽ ὀίσασθαι.

Mais il faut lire ὠίσασθαι .I. *cognoſcere vel* ἰήσασθαι .I. *mederi*

aliumque Alio præcellere iuſsit
Huic Agiles dedit eſſe manus, ſi quando ſagittas
Extrahere hærentes opus, aut exſcindere ferro,
Altaq; vel peterent medicatum vulnera ſuccum.
Aſt alius melior morborum arcana ſagaci
Indagare animo placidamque afferre medelam.

Le Poëte explique amplement les trois façons de tirer les fleches, auſquelles excelloit Machaon. La premiere eſtoit ἐκτομὴ c'eſt à dire couper la fleche comme il fit à Euripile, διωσμὸς la tirer par la partie oppoſite comme il fit à Diomede, ἐξολκὴ la tirer ſimplement comme à Menelaus, il n'eſt pas extraordinaire que les Medecins ſoient vaillans & guerriers comme Podalirius & Machaon. Dioſcoride dit de luy meſme qu'il a porté les armes ſous les Romains ὅσα γὰρ ἡμῖν στρατιωτικὸν τὸν βίον. Ces deux Medecins Podalirius & Machaon combattirent en deux façons, portant les armes & tirant les bleſſez du tombeau, c'eſt vn genereux combat de ſauuer les ſiens par la Medecine, & de refuſer ſon

ſecours aux ennemis, Hippocrate auſſi dit qu'il a vaincu les barbares par vne armee nauale καταναυμάχον τὰς βαρβάρους. Les Amphyctions ayans aſſiegé vne forte ville tenuë par les Criſeens, la peſte ſe mit dans leur armee en ſorte que nombre des ſoldats mouroit de ce mal. Ils ſe reſolurent de conſulter leur Dieu s'ils deuoient continuer l'aſſiegement, ou s'ils feroient retraite veu le dechet de l'armee, le Dieu reſpond qu'ils continuaſſent leur deſſein, & que la victoire leur eſtoit certaine, pourueu qu'ils allaſſent à Cô. & qu'ils fiſſent venir à leur ſecours ἐλάφου παῖδα. I. Le fils du Cerf ςὺν χρυσῷ. I. auec de l'or, ils ne manquent pas d'aller à Cô, où le Conſeil aſſemblé de Cô oyant ceſte Ambaſſade ne peuſt comprendre le ſens de l'oracle. Lors vn grand Medecin de Cô, de la race des Aſclepiades, appellé Nebrus, dit que le Dieu vouloit qu'il vint au ſecours comme Medecin pour chaſſer la peſte, car dit-il, le fils du Cerf s'appelle νεβρός, Nebrus, or eſt-il que ie porte ce nom Nebrus, & lors qu'il dit ςὺν χρυσῷ il n'entend pas *cum auro*, car les aſſiegeans ont plus d'or que les Grecs, mais il veut que i'ameine mon cadet nommé Chryſus, beau, & auſſi courageux Medecin. Nous viendrons donc & vous aſſiſterons de noſtre courage & de nos bons remedes. Ceſte

hiſtoire eſt dans la harangue prononcee par Theſſalus fils d'Hippocrate dans le Senat de Rome.

10. Les remedes pæoniques ſont les remedes de Pæon Medecin des Dieux, comme dit Lucian *In tragopodagra.*

Πάντων ἰατρὸς τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν.

Homere a fourny ceſte conception à Lucian *Iliados* ε. lors qu'il dit que Pluton bleſſé à l'eſpaule par vne fleche d'Hercule demanda à Iupiter vn remede, & fut guery par l'aſſiſtance de Pæon, qui mit ſur ſa playe vn remede anodin ὀδυνήφατα φάρμακα dans Homere *Iliados* ε. Le meſme Pæon panſe la playe de Mars, mais non pas deuant que le laict fuſt caillé, c'eſt à dire deuant la preuue du vray baume, qui eſt de cailler le laict au rapport de *Manardus Ferrarienſis lib. 19. epiſtol. 3.* & *Geſnerus in obſeruationibus ad Gerionem Seylerũ.* Euſtatius remarque que pluſieurs ont creu que Pæon eſtoit Apollon, tirant ſon nom de παίειν, .i. guarir, mais Heſiode tient le contraire.

εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος ἐκ θανάτου σώσει, ἢ Παιήων,
ὃς πάντων φάρμακα οἶδε.

Il eſt bien veritable que l'antiquité à l'honneur d'Apollon chãtoit vn hymne παιήων (ὕμνος ἐπὶ καταπαύσει κακῶν) & ceux qui ont eſté apres Homere l'ont appellé pæana, mais ie tiens

que παιήων, eſt quelquefois l'epithete d'Apollon, autrefois vn nom propre, quoy que ce ſoit, les Abderites prient Hippocrate d'apporter quant & luy les remedes les plus preſents, puis qu'ils demandent les remedes des deux grands Dieux. Fabius Caluus tourne *Phœnicea Remedia*, mais mal à propos.



LETTRE II.

HIPPOCRATE
AV SENAT ET PEVPLE DES ABDERITES,

Salut.

AMelesagoras vostre cytoien aborda à Co le iour auquel par hazard estoit escheuë la prise de la verge, 1. *qui est parmy nous, comme vous sçauez, vne feste annuelle, & assemblée publique, & vne ceremonie fort celebre au Cyprez, que font selon leur coustume ceux, qui sont dediez à Dieu, & parce que Amelesagoras faisoit paroistre à ses paroles & à sa mine qu'il estoit fort hasté, croiant en verité, que l'affaire pressoit, ie leus vostre lettre, & m'estonnay de ce que vous estiez autant en peine pour la santé d'vn homme, que s'il eust esté tout seul en vostre ville. Bien-heureux*

à la verité les peuples qui croient que les hommes de bien sont leur meilleure deffence, & qui s'asseurent dauantage sur les bons conseils des hommes prudens, qu'en la force de leurs bastions, & à l'espesseur de leurs murailles. Mais pource que j'estime que les sciences sont des presens des Dieux, ne trouuez mauuais (Abderites) que ie croye que la nature, & non pas vous, m'appelle pour empescher que la maladie n'abbatte son ouurage, qu'elle a desia fort esbranlé. C'est pourquoy obeïssant plustost à la nature & aux Dieux qu'à vous, ie me haste pour guerir Democrite, *qui est malade, (si en effect c'est maladie) ou plustost ce que ie desire, que l'erreur vous aye emportez. Et veritablement le tesmoignage de vostre bonne volonté en seroit beaucoup plus signalé, si le seul soupçon vous auoit ainsi alarmez. Et comme ny la nature, ny Dieu ne m'ont promis aucun argent pour venir à vous, ie vous prie semblablement (Abderites) de ne me point violenter, & de permettre que les operations d'vne science libre soient exercées* 2. *libre-*

ment : Car ceux qui trauaillent pour le proffit qu'ils en esperent, rendent les sciences seruiles, & les tirent de leur premiere liberté à l'esclauage. De plus, il y a apparence qu'ils desguisent la verité, comme faisant ou les grandes maladies beaucoup moindres, ou les petites plus grandes, & que souuent ils ne viendront pas, bien qu'ils l'ayent promis, & qu'ils viendront sans estre mandez. Veritablement la vie humaine est miserable qu'vne auidité intollerable d'argent a toute parcouruë & penetrée comme vn vent d'hyuer, qui est vn mal beaucoup plus fascheux que la folie, pour la guerison duquel il seroit plustost à souhaitter que tous les Medecins s'employassent vnanimement, mal qui est estimé bon-heur quoy qu'il tourmente miserablement, en verité j'estime toutes les maladies d'esprit de puissantes manies, puis que elles troublent la raison d'erreurs & d'extrauagances, desquelles celuy-là seulement guerit que la vertu; purifie. Pour mon particulier (Abderites) si j'eusse faict dessein de m'ẽrichir par toute sorte de voyes, ie ne vous

viendrois pas voir quand vous m'offririez dix talens. Mais ie prendrois ma route vers le grand Roy de Perse, où toutes les villes fussent accouruës au deuant de moy, garnies de toutes les richesses humaines, & ie les eusse gueries de leur pestilẽte maladie. Mais j'ay refusé de guarantir du mauuais mal vne nation ennemie de la Grece. Et ainsi de toutes mes forces, i'ay surmonté les Barbares en vn combat de Mer : j'eusse bien à la verité rapporté des richesses de ce Roy, mais qui m'auroit rendu infame, & de thresors trop prejudiciables à mon païs, & aïnsi regorgeãt de biens, ie serois destructeur des villes de Grece. L'argent prins à toutes mains n'est pas richesse, car les choses sont fort ennemies de la vertu, qui sont tellement meschantes qu'on ne les peut couurir d'aucune sorte de justice. Croyez-vous pas que ce soit aussi mal faict de guerir ses amis pour la recompense, comme de conseruer ses 4. ennemis, ie ne me gouuerne pas ainsi, ie ne tire point profit des maladies, & ce n'a pas esté par cet esprit que i'ay presté l'oreille à Democrite,

qui est mon amy, quoy qu'il soit sain, si malade, il le sera encore dauantage lors qu'il sera guery, ie sçay qu'il est de bonnes mœurs, & d'éminentes qualitez & ornement de vostre ville, à Dieu.

Commentaire sur la 2. Lettre d'Hippocrate, au Senat & peuple des Abderites.

1. IE pense que ceste verge estoit vne palme, car les Grecs, par excellence, appellent la palme ἐάνδον, & le Grec a ἐάνδον ἀνάλη-ψις. D'icy ie tire vne consequence, que Hippocrate n'estoit pas Athée (comme les ignorans croyent des Medecins) puis qu'il se trouue à celebrer la feste d'vn Dieu, & en plusieurs de ses Liures il paroist pieux & Chrestien. Au Liure des Songes il conseille de faire des vœux à Dieu θεοῖσιν εὔξασθαι. Et vn peu apres καὶ τὸ μὲν εὔχεσθαι πρέπον, καὶ λίην ἐστὶν ἀγαθὸν· δεῖ δὲ καὶ τὸν ξυλλαμβάνοντα τοὺς θεοὺς ἐπικαλέεσθαι. En vn autre lieu dans le mesme Liure, il dit, qu'il faut recourir à Dieu τοῖσι θεοῖσι εὐχέσθω. Et au Liure de Morbo Sacro, il parle de Dieu au singulier, disant que le peuple attribuë la

cauſe du haut-mal à Dieu, τῷ θεῷ τὴν αἰτίαν προστίθεντες. Et pour preuue encor que le Medecins n'eſtoient point Athees & impies, Ariſtote fils de Nicomachus, Medecin du Roy de Macedoine, & Medecin meſme au rapport de Varro dans Nonius, dit au Liure de mundo ad Alexandrum, dit ἀρχαῖος καὶ πάτριος λόγος. .i. C'eſt vne ratiocination nee auec l'homme, que de cognoiſtre vn Dieu. Ie ſçay bien que quelques vns tiennent que ce Liure n'eſt pas d'Ariſtote; parce qu'il dit là dedans qu'vn Dieu a fait, & remply toutes choſes. Mais Iuſtin le Martyr diſputant contre les Gentils, leur cite ce Liure ſus-allegué : ce qui ſeroit ſans force, s'il citoit fauſſement vn Liure qui eſtoit cogneu tres-parfaitement aux Gentils. Beſſarion Cardinal Grec, tient ce liure pour legitime, comme auſſi le docte Apulee. Hippocrate a creu encor l'immortalité de l'ame, lib. 1. de Dieta, φύσιν μεταπλάσαι ἀφανέα οὐκ οἷον τε. .i. Il eſt impoſſible d'alterer, & changer vne nature inuiſible, l'alteration appartient aux quatre premieres qualitez, qui ſont la cauſe de la corruption des choſes : & Hippocrate appelle l'ame inuiſible & inalterable : le meſme au Liure περὶ ἀρχῶν, ou σαρκῶν, il appelle l'ame θερμὸν ἀθάνατον. Le grand Homere dans toutes ſes œuures, n'a iamais dit que l'ame eſt corporelle, car il n'appelle iamais que le cadaure σῶμα, vt Iliad. χ. 343.

Σῶμα δὲ οἴκαδ' μὲν δόμεναι πάλιν.

Et Odissée. ω. 185.

Σῶμα τ' ἀκηδέα κεῖτε ἐνὶ μεγάροις.

Et pour distinguer le cadaure du corps viuant, il appelle le corps viuant δέμας vne prison pour montrer que l'ame en doit sortir vn iour comme de sa prison, Iliad. α. 115. le mesme Iliad. χ. 163. il dit que l'ame s'en va en vn lieu qui ne se peut voir ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη ἄϊδος δὲ βεβήκει, par le mot ἄϊδος, il entend vn lieu qui ne se peut voir, Odissée. λ. 91. quand il parle de l'ame de Tiresias sortie du corps, il appelle ceste ame Tiresias, & que ce qui auoit volé d'Hercule, estoit Hercule mesme, voulant dire que la forme qui donne l'Estre aux supposts, n'estoit pas perie. Aristote au liure 2. de Generatione cap. 3. dit clairement que l'ame n'est point tirée de la puissance de la matiere comme les autres formes, mais qu'elle vient du dehors, & qu'elle est diuine, λείπεται δὲ τὸν νοῦν μόνον θύραθεν ἐπεισιέναι, καὶ θεῖον εἶναι, μόνον οὐδὲν γὰρ αὐτοῦ τῇ ἐνεργείᾳ κοινωνεῖ σωματικὴ ἐνέργεια. i. Son operation n'est point corporelle, ce passage est si clair pour l'immortalité de l'ame, que ceux qui ont voulu y contredire ce sont acquis le nom de broüillon, c'est à dire Auerrois Mahumetan, & Cardan, le premier expliquant ce passage dit qu'Aristote entend vn intellect, vn en nombre, qui est assistant à tous les hommes, si bien que l'intellect du Docte est le mesme en

nombre que celuy de l'ignorant, & le meſme intellect en nombre cognoiſtra, & ne cognoira pas vn meſme object formellement, & ſi il n'y a qu'vn intellect en nombre, il n'y a iamais eu qu'vne volonté, car la volonté ſe porte à ſon object, lors qu'elle eſt eſclairee par l'intellect, n'y ayant donc qu'vn intellect en nombre, cognoiſſant, & ne cognoiſſant pas en meſme inſtant le meſme object dans deux ſuppoſts, la volonté voudra, & ne voudra vne meſme choſe priſe dans la meſme conception. De plus, ſi tous les hommes n'ont que cet intellect, les Saincts deſquels l'intellect ſera bien-heureux, voyant Dieu ſera malheureux dans l'Enfer, puis que les damnez & les Saincts n'ont qu'vn meſme intellect en nombre. Cardan paroiſt encore ignorant dans le Grec ſur ce paſſage, car il dit qu'Ariſtote entend parler des actions de l'eſprit: or eſt-il qu'Ariſtote dit νοῦν, c'eſt à dire intellect, & non pas νόημα, qui eſt autant comme conception ou actiõ de l'eſprit, d'ailleurs Ariſtote dit que cet intellect a vne operatiõ, qui eſt hors de cõmunicatiõ de matiere, s'il entẽd par ce mot νοῦς l'operation de l'intellect, pourquoy diſtingue-il l'energie de νοῦς, ou biẽ il faut que Cardã admette ce ſens d'Ariſtote l'operation de l'operation de l'eſprit eſt diuine, & vient d'enhaut, & eſt ſans matiere; voyez l'abſurdité: l'operation de l'operation. Ariſtote cognoiſ-

sant l'immortalité de l'ame pour la distinguer de l'ame des brutes a esté contraint d'inuenter vn nom digne de sa nature, ἐντελέχεια .i. perfection, ou comme Ciceron a leu au premier des Tusculanes ἐνδελέχεια .i. *continuata motio*, parce que l'ame se meut d'elle-mesme est αὐτοκίνητος *quintum genus adhibet vacans nomine & sic ipsum animum Endelechiam appellat nouo nomine quasi quandam continuatam motionem & perennem:* les doctes demeurent en doubte quelle leçon est la meilleure ou ἐντελέχεια ou ἐνδελέχεια, *Angelus Politianus miscellaneorum Centuria* 1. tient le party de Ciceron, & qu'il faut lire ἐνδελέχεια, & se fonde sur l'authorité de Strabon qui dit que les œuures d'Aristote ont esté mutilées & remplies d'erreurs, parce que Neleus Sepsius fils de Coriscus successeur & heritier de la Bibliotheque d'Aristote que Theophraste rapporta en son païs de laquelle craignant la perte souz l'Empire des Rois Dattalie, il les enterra, puis furent accepteez par Appellicon Teius, lesquels voulāt corriger, il les pollut de beaucoup d'erreurs, en suitte Sulla les transfera d'Athenes à Rome, où ils furent publiez du temps de Ciceron, & par consequent il est vray semblable que Ciceron a leu la vraye & ancienne leçon. Les Grecs lors qu'ils ont voulu distinguer les choses qui auoient quelque ressemblance, ont faict & jnuenté des

mots pour n'abuſer la poſterité, les Grecs apres Hippocrate pour diſtinguer la fiévre continuë de la Sinoche ont faict ce nõ σύνοχος pour marquer la difference de ces deux fiévres, Ariſtote a fait le meſme par ce mot ἐντελέχεια; affin que l'on ne penſaſt pas que l'ame de l'homme fuſt comme celle des brutes. Le meſme Ariſtote au 1. des Ethiques faict vne queſtion, aſçauoir, ſi les morts ſont touchez de nos afflictions, & ſi nos calamitez troublent leur beatitude, ſi l'ame eſtoit mortelle, ces queſtions ſeroient ridicules & impertinantes, le meſme autheur eſcriuant à Antipater, comme vous verrez dans Plutarqne, diſt: *non tantum decet principem ſubditos vincere ſapientiâ, ſed etiam pietate & religione*, (Dieu nous a donné vn Prince, tres-juſte, tres-victorieux & tres-pieux, qui porte les qualitez qu'Ariſtote donne à vn Prince) ſi Ariſtote deſire la deuotion & la religion à vn Prince, à quoy ſert tout cela, ſi noſtre ame eſt mortelle, le meſme Ariſtote 2. *de anima. Intellectus ſeparatur ab alijs partibus animæ ſicut perpetuum à corruptibili, lib.* 1. *de partibus animalium cap.* 1. *non pertinet ad phyſicum diſputare de Anima intellectiua, quia ſeparata eſt, lib.* 2. *cap.* 10. *Solum hominem eſſe participem diuinitatis & text.* 45. *eiuſdem lib. animam non eſſe corpoream*, au dizieſme des Ethiques *cap.* 7. & 8. *diſtinguit geminam vitam, vnam, qua viuitur ſecundùm compoſitum: alteram, quâ ſecundùm mentem,*

& vn peu apres, *curandum eſt vt ea vitâ viuamus quæ eſt ſecundùm præſtantiſſimum, quod in nobis eſt, lib. 1. de anima text. 65. 66.* & *82. Ait intellectum eſſe quid diuinum, & impaſſibile. 12. Metaphiſic. text. 17. nihil prohibet quod aliqua forma maneat poſt corruptionem totius, vt ſi eſt anima talis ſeu intellectus ſeu mens.* Galien a dit ouuertement que l'ame eſt immortelle au liure εἰ ζῶον κατὰ γαστρός. i. *An animal ſit quod in vtero eſt,* τὴν ψυχὴν ἀπόρροιαν μὲν τῆς πάσης ψυχῆς εἶναι καὶ τῆς οὐρανίου χορείας. i. l'ame eſt coulée du ciel, & de l'ame vniuerſelle qui eſt Dieu, il a conuenu dans cette deffinition auec Philon Iuif, qui dit que noſtre ame eſt θείας ἀπόῤῥοια. i. vn égouſt de la diuinité, non pas vne partie de la diuinité, comme ont dit les Manicheens & les Priſcillians d'Eſpagne, car la diuinité eſt impartible, comme a diſputé ſainct Auguſtin contre eux : mais c'eſt vn eſgouſt de Dieu, c'eſt à dire, fait immediatement par Dieu, & non tiré de la matiere. Voila trois anciens Medecins qui enſeignent l'immortalité de l'ame, Hippocrate, Ariſtote, & Galien, mais parce que Hippocrate a quelques paſſages qui ſemblent contredire à ceux que i'ay cité, ie les veux eſclaircir, afin qu'on ſoit content. Hippocrate, diſent-ils, *primo de dieta*, dit que noſtre ame croiſt & naiſt touſiours juſques à la mort, ἀνθρώπου ψυχὴν αἰεὶ φύεται μέχρι θανάτου & au meſme liure, ἐσέρπει δὲ ἐς ἄνθρωπον ψυχὴ πυρὸς καὶ ὕδατος

ξύγκεισιν ἔχουσα μοῖραν σώματος ἀνθρώπου. i. l'ame gliſſe & entre dans l'homme, attrempée du meſlange du feu & de l'eau, partie du corps de l'homme. Au liure *de corde*; *anima hominis in ſiniſtro cordis ſinu ſita eſt & reliquæ animæ imperat, aliter autem neque cibis neque potibus è ventre, ſed pura & illuſtri ſubſtantia & ſanguinis diſcretione*. Hippocrate au premier paſſage entend parler de la chaleur inſite & radicale, comme explique doctement Galien *lib.* περὶ ῥίγους καὶ τρόμου. τὸ θερμὸν οὐκ ἐπίκτητον, οὐδὲ ὕστερον τοῦ ζώου τῆς γενέσεως ἀλλὰ αὐτὸ πρῶτον, καὶ ἀρχέγονον καὶ ἔμφυτον, καὶ ἡ γε φύσις καὶ ἡ ψυχὴ οὐδὲν ἄλλο ἢ τοῦτ᾽ ἐστιν. Les manuſcrits de la Bibliotheque Royalle liſent ὅσα τοιαῦτα ἐν ἀνθρώπου ψυχῇ φύεται μέχει θανάτου, & cela s'entend des actions naturelles de l'hõme qui repulullent iuſques à la mort. Au ſecond paſſage que l'ame entre dans l'homme compoſee d'eau & de feu, Hippocrate parle de la ſemence qu'en autre lieu il appelle ἔμψυχον .i. animee, & pour faire voir qu'il n'entend pas de l'ame qui informe le corps, il dit que ceſte ame entre dans l'homme, ſi elle entre dans l'homme, l'homme eſt deuant qu'elle entre, ſi l'homme eſt deuant, l'homme a ſon ame, que ſi ceſte ame arriue encore apres l'ame de l'homme, ce n'eſt pas l'ame de l'homme, ou le corps de l'homme aura deux ames totales & ſpecifiques, & ainſi le meſme homme ſera homme, & ne

ſera

ſera pas homme, car il ſera vn aggregé par accident, & ſi vous prenez bien garde aux diſcours d'Hippocrate vous marquerez qu'il ne dit pas que ceſte ame ſoit vne partie de l'homme comme la forme eſt partie du ſuppoſt, mais il dit que c'eſt vne partie du corps de l'homme μοίραν σώματος ἀνθρώπου, en effet la ſemence eſt vn principe de la generation du corps de l'homme; & chez Zenon elle eſt non pas *anima*, *ſed ſpolium animæ*. Si quelquepoinctilleux dit que la ſemence n'eſt pas compoſee d'eau & de feu; ie dis que dans chaſque ſemence il y a la maſculine & la feminine, la maſculine eſt celle qui eſt plus ſpirituelle & plus chaude, la feminine eſt la plus froide, & moins ſpirituelle. Hippocrate appelle la premiere *ſemen* ἰσχυρότερον, la ſeconde ἀσθενὲς, *lib. de genitura*; diſant que le feminin qui eſt le plus aqueux & froid fait la production des femelles & le plus ſpirituel des maſles. Si l'on fait force ſur le mot ψυχὴ ie dis qu'Hippocrate prend ce mot en pluſieurs ſens, & ſi ce mot eſtoit propre pour expliquer noſtre ame nous aurions plus de quatre ames differentes, Hippocrate au liure *de morbo ſacro*; il entend le diaphragme par ce mot φρένας, & qui eſt ſi eſtourdi qui puiſſe croire que le diaphragme ſoit noſtre intellect ou noſtre ame : d'ailleurs le mot ψυχὴ marque plus ſelon le Grec la reſpiration que l'a-

me, car il vient du verbe ψύχω .i. *reſpiro, refrigero*. Comme marque doctement *Ludouicus Viues* ſur la Cité de Dieu de S. Auguſtin, & Pline 2. le nepueu deſcriuant la mort de ſon oncle dit: *erat ei meatus animæ ſonantior*, pour dire qu'il auoit le paſſage de la reſpiration ample & large pour receuoir les bouffees de ſoufre du mont Veſuue: ainſi Tertullien appelle l'air qui paſſe & repaſſe dans la trachee artere pour la reſpiration, *ſpiritum, reciprocãdi ſpiritus ſpatium*. Hippocrate parle au 3. paſſage cité du liure *de corde* de l'eſprit vital qui ſe fait au gauche ventricule du cœur, & il l'appelle ame, parce que ceſt luy qui fomente la chaleur infite immediat & principal inſtrument de l'ame, & que cela ne ſoit, conſiderez attentiuement les termes de ce texte: *Anima hominis in ſiniſtro cordis ſinu ſita eſt, & reliquæ animæ imperat, alitur autem neque cibis, neque potibus è ventre* ἀλλὰ καθαρῇ καὶ φατώδει περιουσίᾳ γεγονυίῃ ἐκ τῆς διακρίσεως τοῦ αἵματος. Voila le ſiege de l'eſprit vital, aſçauoir le gauche ventricule, la matiere de laquelle il ſe fait, c'eſt à dire le ſang porté par la veine caue, aſcendente au droict ventricule, puis paſſé par la barricade fibreuſe pour eſtre faict au gauche eſprit vital auec l'air ἐκ τῆς διακρίσεως τοῦ αἵματος. Ie ne ſuis pas contant de ces authoritez, ie veux donner pluſieurs raiſons naturelles & morales pour conuaincre les courtiſans Theophiles,

ou plutost Atheophiles qui ne peuuent pas pencher à l'immortalité de l'ame non pas à dessein de les faire precipiter de la muraille en bas comme fit Theobrotus ayant leu le liure de Platon de l'immortalité de l'ame; mais pour leur faire cognoistre qu'il y a vne cour apres celle-cy plus excellente, & qui ne change iamais : toutes les choses qui sont dãs le tẽps sont mortelles, or est il que l'ame n'est pas dans le temps donc, &c.

La mineure se preuue ainsi.

Ce qui est dans le temps est mesuré par le temps : Or est-il que l'ame n'est pas mesurée par le temps, mais le temps par l'ame ; car l'ame est la mesure du temps, veu que le temps est vn nombre, & l'ame est au temps, ce que la veuë est à l'œil, car la veuë n'est pas sans l'œil, mais ne tient pas de l'œil d'estre veuë, ainsi l'ame se sert du temps dans la mesure des mouuements.

La dissemblance qu'il y a entre l'action de l'intellect, & du sens monstre la diuersité de leur nature ; car l'object excellent du sens hebete sa puissance par exemple vne grande clairté offusque la veuë, mais l'obiect de l'intellect tant plus il est parfaict, tant plus il perfectionne l'intellect ; car estant imbu de la science des choses Metaphysiques, il est plus parfaict qu'estant imbu de la cognoissance d'vn art vulgaire.

Les choses mortelles viellissent dans le temps : or est-il que l'esprit ce rend plus vigoureux & parfaict, car si vn viellard auoit l'œil d'vn ieune, il verroit comme vn ieune.

La corruption ne ce trouue qu'auec les quatre premieres qualitez, & les cieux sont incorruptibles pour estre exempts d'icelles, or est-il que l'ame n'a point ces qualitez: donc, &c.

Si l'ame estoit corruptible & generable toutes ces actions seroient purement naturelles, & l'obiect posé & l'empeschement osté elle agiroit necessairement ; or est-il que ses operations sont volontaires & libres donc, &c.

La nature ne donne rien en vain : or est-il que la nature a donné à l'homme vn appetit d'immortalité, & d'estre tousiours: donc, &c.

Vn corps parfaictement rond tombant sur vn corps parfaictement plain se mouuroit continuellement, car il seroit le mouuant & le mobile, ainsi l'intellect cognoist les choses, puis fait reflexion à soy, & cognoist qu'il cognoist, ce mouuement de reflexion est vn mouuement circulaire : car l'ame se meut d'vn mouuement intellectuel continuellement, *nunquam seipsam intelligere destitit, ex quo esse cœpit*, dit Aurelius, donc elle est immortelle, puis qu'elle se meut infiniment, & c'est la raison qui conuainquit Theobrotus dans Platon.

Il est euident que l'homme a des actions spirituelles, si l'actiõ est spirituelle, la faculté ou puissance de cette action l'est; Car l'action est receuë dans la puissance comme dans son suject, si la puissance & faculté est spirituelle le principe d'icelle qui est l'ame sera spirituel, parce que *operatio sequitur potentiam & potentia naturam ex D. Dyonisio de cœlesti hierarchia c. 1.*

Vne autre forte raison ce tire d'Aristote, au 3. *De Anima, cap. 4.* si l'intellect estoit corporel, il ne pourroit pas comprendre toutes les choses corporelles: or est-il qu'il compréd toutes les choses corporelles, donc, &c.

La maieure se preuue, parce que le receuant doit estre desnué de la nature de la chose receuë: or est-il que l'intellect reçoit toutes choses corporelles, donc il doit estre exempt de corps.

La majeure se voit prouuée par l'œil, auquel si la nature eust donné quelque couleur, il eust veu toutes choses teinctes de ceste couleur, comme ceux qui ont la iaunisse voyent toutes choses iaunes, & ceux qui ont l'inflammation dans l'œil, voyent rouges *omne* διοπτήριον ἄποιον *debet esse*, si vous dites que par la mesme raison l'intellect ne doit estre spirituel, puis qu'il reçoit les choses spirituelles; Ie respons que la puissance spirituelle est plus esleuée, & de soy elle a les principes de cognoistre; *Et non patitur ab obiectis materiali-*

bus, ideo potest quæcumque sine impedimento cognoscere : L'intellect peut cognoistre tout, parce qu'il est determinable par les especes de toutes les choses, mais la puissance corporelle n'est pas determinable par toutes les choses, car la faculté corporelle n'a point de reflexion, elle ne cognoist pas ses actes,& ses especes qui sont corporelles,par consequent, elle ne peut cognoistre tous les corps.

La perfection de l'intellect est incorruptible,donc l'intellect est incorruptible,la consequence se preuue ainsi, la perfection & la chose qui se perfectionne, doiuent estre proportionnées: l'antecedent se preuue ainsi, la perfection de l'intellect est la cognoissance de la science: or est-il que l'object de la sciẽce est incorruptible, parce que les choses vniuerselles sont l'obiect de l'intellect, qui sont incorruptibles,donc l'intellect est incorruptible.

Nostre ame cognoist le corps, non seulement en particulier,mais en general,donc elle est incorruptible, la consequence se preuue ainsi,le corps empescheroit la cognoissance des autres corps, à tout le moins en general.

Concluons donc l'ame estre incorporelle & immortelle par les raisons dites, veu mesme que les Brachmanes l'ont cogneuë

telle, comme il appert par la lettre de Dydimus Roy des Brachmanes, à Alexandre le Grand. Mercure Trimegiſte, *Dialogo 1. bonam vitam bonorum hominum poſt mortem,& non bonam malorum.* Pythagore *in Thymeo Pythagorico, ſi diſpoſito corpore liberum aſcenderis ætherem, eris immortalis.* I'adiouſte à ces raiſons naturelles & authoritez, vne raiſon morale.

Chaque choſe a ſa fin dans laquelle elle ſe repoſe: or eſt-il que nous n'auons iamais repos en ceſte vie, donc il y a vne autre vie apres ceſte-cy.

Ie veux finir auec la conception de Lucian, quoy qu'il ſoit eſtimé Athée: le propre de l'homme eſt de cognoiſtre vn Dieu, donc noſtre ame n'eſt pas brutale.

χαλεπὸν μὲν ἄνθρωπον ὄντα
δαίμονες τινος ἐπήρειαν διεφύγειν.

I'adiouſte encor l'energie qui eſt dans le mot ἄνθρωπος, qui porte quand & ſoy les marques de l'immortalité de l'ame, ἄνθρωπος ὁ ἀναθρῶν ἃ ὄπωπε *quod contempletur ea, quæ vidit in cratylo Platonis Socrates.*

2 Hyppocrate enſeigne aux Medecins de n'eſtre point attachez au lucre, s'ils euſſent ſuiuy ceſte leçon ils euſſent fermé la bouche à Pline Second, & à Montaigne, qui auroit ſouuent beſoin d'vn Medecin, pour corriger la chaleur de ſa langue, ou pluſtoſt de ſon eſprit, ce n'eſt pas que i'excuſe l'auidité de

quelques Medecins qui sont peincts elegamment par Sidonius Apollinaris, parlant d'vn Medecin nommé Iustus, *Epistol.* 12. *lib.* 2. *Chironica magis instructum arte, quàm machaonica.* Sidonius faict allusion à χὲρ, la main, pour monstrer qu'il auoit les mains à prendre trop de recompense, le Medecin de Louys vnziesme n'estoit pas plus retenu, Thadeus Florentinus encore moins, qui ne partoit iamais de Bologne qu'il n'eust cinquante escus d'or chasque iour, & lors que le Pape Honorius le manda il fit marché à cent escus d'or chasque iour, il emporta du Pape dix mille escus d'or. Apulee ne se peut empescher de dire de ces Medecins auares; *hos etiam homines inertia plerumque & imperitia enixos, certè lucripetas verò nuncupari qui etiam à mortuis mercedem expetunt per occasionem & faciunt reditus dum tempus curationum extrahunt, puto quia sæuiores ipsis morbis existunt lib. de virib. herbar.* Le bon Hilarion Abbé n'estoit pas de ceste categorie, car ayant guari vn Gentil homme de l'Empereur Constantin qui luy offrit dix liures d'or, il luy monstra vn pain d'orge, & luy dit: Ceux qui viuent de cet aliment n'estiment pas plus l'or que la bouë. Cosme & Damian, freres, pour ne prendre rien des malades estoient appellez ἀνάργυροι. Damian estant vn iour importuné de prendre quelque petit present d'vne Da-

me qu'il auoit guarie, il fit si grand desplaisir à son frere Cosme qu'il mit dans son testament qu'il ne vouloit pas pour ce crime que ses os fussent dans le tombeau de son frere, comme vous verrez dans Campegius *in speculo medici Christiani. Ioannes Saresberiensis, Episcopus Carnotensis lib. 2. Policratis cap.* 29. paye liberalement les Medecins prudens & modestes, & les auares; ceux-là en ce discours *quid de medicis practicis dicam? absit vt de his quidquam peruersum loquar: in manus enim eorum, exigentibus peccatis meis, nimis frequenter incido. Non sunt exasperandi verbis, sed potius demulcendi obsequio. Nolo me tractent durius, nec etiam sentire audeo, quod omnes clamant, dicam ergo cum sancto Salomone, quia medicina à Domino Deo est, & vir sapiens non contemnet eam. Nemo siquidem magis necessarius est, aut vtilior medico, dummodò sit fidelis, & prudens: quis enim præconia illius declamare sufficiat, qui salutis artifex, procreator vitæ, in eo Dominum imitatur & vicem eius agit, qui salutem quam ille operatur & quasi Dominus & princeps donat, iste œconomus, & minister procurat, & dispensat.* Il parle des Medecins auares en ces termes, *Metalogici, cap.* 4. *alterum est, non quod meminerim Hippocratis, sed diligentium adiectio medicorum. Dum dolet accipe occasio siquidem exigendi maximè opportuna est cum dolor cruciat ægrotantem, sibique cooperantur languentis exulceratio, & auaritia medentis.* Ie ne

veux pas condamner les Medecins à pratiquer sans recompense, mais ie la veux moderer comme fait le Scholiaste de Pline second à l'endroit des Aduocats, οὔτε πάντα, οὔτε πάντοτε, οὔτε παρὰ πάντων. *Nam valde inhumanum à nemine accipere, sed passim vilissimum, & per omnia auarissimum.* Ie renuoye ces auares Medecins à la benediction d'Auicenne, *Descendat de cœlo ignis & spiritus procellarum qui faciat eos esse de suburbanis Sodomæ & Gomorræ.* La recompense du Medecin chez les Hebrieux porte le nom de benediction, pour monstrer qu'elle doit estre modeste, *Beracah quasi benedictio,* & des Grecs φιλοτίμημα .i. *honorarium,* elle s'apelle aussi dans les mesmes Hebrieux, *Mindah*, duquel il est parlé *Esdræ cap.* 4. qui se donne aux Rois & aux Princes, *honoris causa non vt debitum*, or est-il que les Medecins *sunt Imperatores humanæ vitæ, vna artium Imperatoribus Imperat ex Plinio lib.* 24. *cap.* 1. Cassiodore *lib.6.cap.*19. explique elegammẽt l'Empire des Medecins: *fas est tibi nos fatigare ieiuniis, fas est contra nostrum sentire desideriũ & in locum beneficij dictare quod nos ad gaudia salutis excruciet. Talem tibi denique licentiam nostri esse cognoscis, qualem nos habere probamur in cæteros.*

3. L'on voit icy la douceur, & la vertu d'Hippocrate qui combat les vices par la vertu, se tenant tousiours dans sa maxime,

τὰ ἐνάντια τῶν ἐναντίων ἰάματα· Ie veux par la vertu d'Hippocrate conuaincre cet impie *Petrus de Apono*, Medecin appellé *Conciliator*, qui a dit que le bon Medecin doit eſtre ruſtique, de petit lieu, & de mauuaiſe vie. La Medecine (dit-il) eſtant attribuee à l'Eſcorpion & à Mars, comme vous verrez dans Campegius, *in Annotationibus contra Petrum de Apono.*

4. Democedes Crotoniates, grand Medecin dans Athenes & dans Aegine, eſtant pris priſonnier par Oretes General d'armee de Darius, Darius eſtant à la chaſſe tomba de ſon cheual & ſe deſmit le pied, & ſçachant que Democedes eſtoit bon Medecin, on l'employe, il refuſe ſon ſecours à Darius, ennemy de ſa patrie, & diſſimule ſa doctrine, l'on le met à la queſtion, en fin il ſe declara apres pluſieurs ſupplices, & guerit le Roy, qui luy fit de grands preſens, & voulut qu'il fuſt ſon compagnon de table, Herodote dit ὁμοτράπεζον *eſſe voluit*, qui eſtoit la plus eminente faueur de la Perſe, car les Princes ne mangeoient auec le Roy qu'ayãt vn voile deuant la face, comme vous verrez dans le docte liure de Monſieur Briſſon *de Regio Perſarum Principatu.*



LETTRE III.

HIPPOCRATE A PHILOPEMENE,

Salut.



ES Ambaſſadeurs qui m'ont apporté vne lettre au nom de voſtre ville, m'ẽ ont auſſi apporté vne de ta part ; & me ſuis fort reſioüy de ce que tu me promettois ton logis & toutes les autres commoditez de la vie. Nous viẽdrons heureuſement & comme ie puis conjecturer auec meilleure eſperance, ayant comme apris par lettre que ce que cet homme fait paroiſtre n'eſt pas folie, mais force & éminence d'eſprit, qu'il ne ſe ſoucie nullement ny de ſes

enfans ny de sa femme, ny de ses parens, ny de ses biens, ny dequoy que ce soit : Mais qu'il meine vne vie retirée & qu'il passe les iours & les nuicts tout seul, le plus souuent dans les cauernes, & deserts ou à l'ombre des bois, ou sur les herbes moles, ou proche du courant des eaux : Car le plus souuent ces choses arriuent aux melancholiques, quelquefois ils sont taciturnes, d'autrefois solitaires & desireux des deserts, & fuians autant l'abord & la conuersation de leurs plus chers amis, comme celle des plus estrangers, & ce n'est pas sans raison que ceux qui s'appliquent fortement aux sciences, bannissent toute sorte de soings, pour vacquer plus librement & se donner plus entieremẽt à la sagesse : Car tout 1. ainsi que les seruiteurs & seruantes qui crient, & font force bruit dans les maisons sont estonnées, & s'arrestent tout court à la presence de la maistresse suruenuë inopinément : De mesme dans les hommes, toutes les passions qui font le desordre, & qui y causent tous les maux, s'écartent comme des seruiteurs lors que la

ſageſſe commence à ſe faire voir. Non ſeulement les fols cherchent & deſirent les autres & le repos; mais auſſi ceux qui negligent les choſes humaines pour le deſir de la quietude. Car quand l'eſprit rompu des ſoings exterieurs veut recreer le corps, auſſi toſt il ſe met en repos, & puis il s'eſleue, & ſe tenant tout à ſoy regarde autour de la verité ſelon toute ſon eſtenduë, ou ny le pere ny la mere, ny la femme, ny les enfans, ny les parens, ny les ſeruiteurs, ny les biens, ny choſe quelconque n'inquietent: mais toutes les choſes qui peuuent troubler retirees de crainte, ſe trouuent dehors, & n'oſent approcher, pour le reſpect de ceux qui demeurent en ce lieu. Or 2. en ce lieu demeurent les ſciences, toute ſorte de vertus, les Dieux, les ſçauans & ſages, les conſeils, & les ſentences: & en ce meſme endroit eſt le grand pole enuironné de pluſieurs eſtoilles tres mouuantes, comme d'vne couronne dans laquelle Democrite par ſa ſageſſe s'eſt peu eſtre tranſporté, de plus pour ce qu'il ne frequente ſes Concitoyens, & qu'il vit loin de ſa maiſon on l'eſtime fol, d'autant

qu'il cherit la solitude, & à cause que les Abderites ne cognoissent le sçauant Democrite (parmi eux) ils desirent de despenser de l'argent. Mais mon amy Philopemene prepare nous ton logis, car ie ne veux estre à charge à vne ville tant affligee, & puis comme tu scais, il y a long temps que tu 3. es mon hoste. Adieu.

Commentaire sur la troisiesme lettre d'Hippocrate à Philopemene.

1. La comparaison est elegante de la partie superieure & de l'inferieure, auec la maistresse & les seruantes: car la maistresse n'a pas vn Empire tyrannique sur sa seruante: Ainsi la raison; *habet imperium politicum non tyrannicum*: De sorte que bien souuent l'inferieure se reuolte contre la raison, c'est pourquoy Dieu a esloigné ces deux parties, cõme dit Platon, *in thymeo, videbat Deus partè animæ concupiscibilem talem fore, quæ rationem non exaudiret, quare eius sedem longè dissitam esse voluit à cerebro rationis domicilio*, C'est à dire, qu'il a esloigné le cerueau du foye qui est le siege de

la partie concupiscible, comme dit Galien, *De placitis Hippocratis,& Platonis.* Et Homere Odissée. λ. quand il dit que le foye de Titius est becqueté par les vautours, pour auoir conuoité Latone. Origene fait trois parties de l'homme, *Summa quæ Deo diuinisque virtutibus adhæret,& spiritum vocat,media quæ ἀδιάφορα amplexatur,& animam vocat, tertia bruta est, quæ voluptates,& vitiorum sentinam admittit, quam carnem vocat*: Et c'est celle-là qui s'escarte, comme la seruante à la presence de la partie superieure appellée esprit.

2 Les grands personnages se sont retirez du monde pour estre plus vnis à la contemplation, voire se sont priuez de leur sens plus delicieux, pour laisser l'intellect dans la liberté de son object immateriel : Le sommeil d'Epimenides Cratensis, qui dura cinquante ans, n'est autre chose que sa retraicte dans la solitude. Zoroastes, ce grand inuenteur de la magie, demeura vingt ans au desert, ne mangeant que du fromage, comme dit Pline, lib. XI. cap. 41. mais du fromage qui estoit tousiours fraiz : car il l'enuelopoit auec les fueilles seiches de Dracontium, ce qui nous est apris par Galien lib. 6. *de simplicium medicamentor. facultatibus.* Pythagore demeura caché dix ans. Homere ne se priua pas seulement de la compagnie mais du plus cher de ses sens qui est la veuë,

pour

pour eſtre plus ſolitaire, ſon nom eſtoit Meleſigenes, mais s'eſtant creué les yeux, on l'appella Homere, c'eſt à dire aueugle, parce que les Ioniens appellent ὁμήρυς *cæcos, quod* ὁμηρευόντων .i. *ductorum ope indigeant.* Comme a remarqué Ephorus, mais Ariſtote eſt de contraire opinion, *tertio de Poëtica*, car il dit que les Lydes eſtans aſſiegez par les Æoliens le General d'armee fit ſçauoir à ſon de trompe que quiconque voudroit ſortir de Smyrna pourroit ſortir la vie ſauue, & que lors Homere appellé Meleſigenes, petit enfant, cria ὁμηρεῖν, c'eſt à dire, ie m'en veux aller, d'où il fut appellé Homere: quoy que ce ſoit Homere a grandement aimé la ſolitude, Heraclite & Democrite auſſi. Plotin maiſtre de Porphire dans la ſolitude tomba quatre fois en extaſe, n'eſtant veu d'aucun que de Porphire: Socrate s'eſtant retiré des hommes demeuroit immobile vingt-quatre heures ſans cligner l'œil, les pieds & les yeux fichez en meſme lieu, comme dit Platon ſon diſciple. Hippocrate fait ſi grand eſtat du deſert qu'il dit que c'eſt le logis de Dieu, des hommes ſçauans & ſages, des conſeils, des ſciences, des ſentences, οἰκέουσι δὲ τὸ χωρίον ἐκεῖνο, καὶ τέχναι καὶ ἀρεταί, καὶ θεοί, καὶ δαίμονες, καὶ βουλαί, καὶ γνῶμαι. Il y a dans le Grec δαίμονες, que Fœſius tourne ſimplement *dæmones*, & ie tourne *homines ſcientes*, δαίμονες *quaſi* δαήμονες *ſcientes à priſco ver-*

bo δαῶ *ſcio, Plato in Cratylo* tourne ſelon l'opinion d'Heſiode δαίμων *quaſi* δαήμων .i. ſage, car Heſiode appelle Demon tout homme ſage, ſoit viuant ou defunct, ou ie voudrois tourner *Dæmones* les eſprits puiſſants qui ſe retirent aux deſerts ſelon l'ethymologie des Hebrieux *Sdain*, en oſtant la premiere conſonante il y aura *Dain*, parce que les Grecs ſouuent oſtent des Syllabes, ou en adiouſtẽt, comme dit Auguſtinus Stencha, ou ſi quelqu'vn aime mieux tourner *Dæmones* les eſprits Aëriens ſelon Poſſidonius, ἀπὸ τοῦ δαίειν *ab vrendo quòd æthereâ conſtent ſubſtantiâ*, ou comme Ariſtote entendre la diuinité meſme, comme lors qu'il dit au commencement du liure *de mundo*, que la Philoſophie luy a ſemblé eſtre quelque choſe de diuin, θεῖον τι καὶ δαιμόνιον χρῆμα, mais ces trois verſions, ſçauans, ſages, puiſſans, ſont ſelon l'eſprit de l'autheur, & de fait Fœſius tourne χωρίον *regionẽ*, pour marquer qu'il y a pluſieurs ſçauans, ſages, & puiſſants d'eſprit, qui habitant ce lieu, le rendent region habitable par pluſieurs grands perſonnages. Democrite auſſi diſoit dans vne de ces lettres qu'il trouuoit vn infiny de Democrites comme luy dans la ſolitude.

3. Hippocrate appelle Philopemene ξένον, & παλαιὸν, ſon vieux hoſte, pourtant il ſemble que puis que Democrite ne cognoiſſoit pas

de face Hippocrate, & qu'il estoit l'Oracle de son lieu, qu'il faloit qu'Hippocrate n'y eust plus esté, mais il faut sçauoir qu'Hippocrate y auoit esté à l'absence de Democrite, lors qu'il estoit dans son voyage des Indes, & que cela ne soit, voyez l'Histoire 33. de la Vierge d'Abdere, qui auoit la fievre ardente, & guarit par la sueur le 27. par l'assistance de nostre Hippocrate.



LETTRE IIII.

HIPPOCRATE A DENIS.

Salut.



On amy ou attends moy à Halycarnaſſe, ou viens au deuant de moy, car il me faut neceſſairemeut aller à Abdere qui m'a mandé pour Democrite qui eſt malade: Mais Denis, il y a vne ſi admirable ſympathie & conuenance en ces hommes, qu'ils ſont malades auec leur Citoyen, comme s'ils n'eſtoient qu'vne ame, c'eſt pourquoy ie penſe qu'ils doiuent eſtre traictez comme malades, quand à moy, ie ne crois pas que ce ſoit maladie, mais quelque doctrine ſureminente, laquelle à la verité elle ne peut paſſer la mediocrité, comme le croit le vulgaire, dautant que la vertu pour ſubli-

me, & extraordinaire quelle soit ne peut perdre sa bonté essentielle, mais ce qui surpasse le commun est estimé par les ignorans excessif, & les fait entrer en quelque opinion de maladie, car chacun appelle en vn autre, abondance & superfluité ce qu'il n'a point, ouy en verité: le poltron croit qu'il y a du trop en la force, & l'auare en la magnificence, & tout defaut de vertu estime la mediocrité excés. Quand i nous l'aurons donc veu & auec ce que nous pourrons apprendre par là, quand nous l'aurons entendu nous le cognoistrons mieux. Quant à toy, Denis, haste toy de venir, car ie veux que tu demeures à mon pays, iusques à ce que ie sois de retour; afin que tu ayes soing de tout ce qui nous regarde, & particulierement de nostre ville, estant arriué par ie ne sçay quel hazard que ceste annee est saine, & qu'elle retient de la bonté premiere. C'est pourquoy il y aura fort peu de maladies dangereuses, ne t'absente pourtāt pas, tu demeureras en ma maison qui est fort commode, dautant que ma femme s'est retiree chez ses parens à cause de mon voyage.

Neantmoins veille sur ses actions afin qu'elle se comporte chastement, & qu'elle ne recherche d'autres hommes pour l'absence du sien. Elle a esté fort modeste dés son ieune aage, & a eu des parens fort gens de bien, vn pere extremement courageux, & fort ennemy des meschans, & tres venerable vieillard: toutes-fois la femme a tousiours besoin de quelqu'vn qui la retienne dans la modestie, car de sa nature elle a en soy 2. l'intemperance, laquelle n'estant retranchee iournellement produit ainsi que les arbres des fuëilles superfluës & des sions inutiles, pour moy i'estime qu'vn amy est plus diligent à garder vne femme que ses parens, car il n'est porté vers elle de tendresse ainsi qu'eux qui les rend le plus souuent aueugles dans les instructions, & remonstrances. Or en toutes choses on agit plus prudemment quand on n'est point preuenu d'affection, pour ce qu'on n'est point fleschy par bien-veillance.

Commentaire sur la 4. Lettre d'Hippocrate, à Denis.

1. LES Medecins d'Alexandrie estoient sedentaires, & ne visitoient iamais les malades chez eux, mais se cōtentoient du rapport & de voir l'vrine, Galien se mocque d'eux bien à propos *lib. 2. de natura hominis*, & 6. *Epidemion: Damascenus in aphorismis*, commande de voir les malades deuant qu'en donner jugement, *de ægritudinibus non facile proferas iudicium, nec vrinam habeas nisi postquam ægrum videris in præsenti*, & Rhasis Mauritanus qui a pratiqué cent ans est de mesme opinion, *debet magister ægrum interrogare; vt causam ægritudinis interiorem cognoscat vt rationale iudicium præstare possit.* Les Medecins rationels sont appellez *Clinici quod* εἰς τὰς τῶν νοσούντων κλίνας, parce qu'ils vont voir les malades chez eux. A la primitiue Eglise les Chrestiens estoient appellez *Clinici*, comme dit Tertullian, parce qu'ils alloient visiter les malades dans leurs maisons. Ie peux auec Hippocrate toucher les Medecins qui trompent le peuple, disant, que l'vrine est la marque du mal d'vn homme absent, ie les publie auec Galien *non* φιλοπόνους *sed* φιλοχρημάτους, & ne

puis m'empescher de mettre ce beau trait de Diphilus εἰ μὴ τὸ λαβεῖν ἦν οὐδὲ εἷς πονηρὸς ἦ. *Nisi captatio lucri esset nemo improbè ageret*, ie sçay la responce que font le Vromantes, *tributum de vrinis ad artificium fullonum diuenditis, Cæsari Vespasiano non fætebat*, comme dit Suetone dans sa vie, en effet sa deuise estoit : *Ex qualibet re odor lucri bonus*. *Stephanus Tornacensis Episcopus epist.* 47. dit contre les Horoscopes. *Incerta semper ab eis oracula reportans, qui in vase vitreo coloris, & substantiæ peccata discernunt.*

2. Si Hippocrate peint grafiquement la femme, Aristote & Galien n'ont pas espargné leur coup de pinçeau, Galien l'appelle animal πεπηρωμένον. Animal mutilé, & fait par occasion *lib.* 14. *de vsu partium cap. 6. & septimo, Aristote naturæ* παρέκβασιν forlignement de nature, tirant la metaphore des voiageurs qui se fouruoyent, parce que la nature tend à la production du masle, comme au plus parfaict, & à son propre terme duquel si elle est frustrée πάρεργον vn monstre & πεπηρωμένον termine son action, il n'est pas donc estrange si Hippocrate dit, que la femme a des inclinations naturellement peruerses, puis que elle est contre nature. Hippocrate cognoissant la fragilité de ce sexe, met sa femme durant son absence pres de son pere, car la femme esloignée du mary pert beaucoup de sa lumiere. Plutarque voulant exaggerer l'indi-

uiſible compagnie de la femme auec ſon eſpoux la tire de l'injure qu'Ariſtote luy fait *lunaticum animal*, car Plutarque dit, que la femme n'eſt pas comme la Lune, laquelle eſloignée du Soleil brille, eſtant proche elle pert ſa lumiere & ce rend tenebreuſe. *Eccleſiaſtes 25. melior eſt iniquitas viri quam mulier bene faciens*, mais l'eſcriture parle πρός τι ceſt vne façon de parler de l'eſcriture, Ezechiel 16. *Deus exaggerat ſcelera Hieroſolimæ & iuſtificatam Sodomam ac Samariam pronunciat ab ea.* Dans l'Exod. 22. la féme paroiſt ſorciere, mais non pas l'hõme אתחוח טכשבה *id eſt incãtatrix non viuat*, ou מפשפה eſt mis au gẽre feminin, parce que ſelon les interpretes Hebreux ce ſexe principalemẽt eſt taché de cette peſte. Seneque dãs peu de mots cõclud qu'elles ont fait mentir le grand Hippocrate par leurs ſenſuelles inclinations : *mulieres cum virorum licentiam æquarint, corporum quoque virilium vitia æquarunt, neque enim minus peruigilant, non minus potant, ac oleo & mero viros prouocant, atque inuitis ingeſta viſceribus per os reddunt, vinumq; vomitu reÿciunt atque niuem rodunt ſolatium ſtomachi æſtuantis, libidine verò neque maribus quidem cedunt, pati innatæ, quid ergo mirandum eſt maximum medicorum, ac naturæ peritiſſimum in mendacio prehendi ? Cum tot fœminæ podagricæ ſint, beneficium ſexus ſuis vitÿs perdiderunt & quia fœminam exuerunt damnatæ ſunt morbis vi-*

rilibus. Le prouerbe Grec ne plaide pas la cause des femmes, πῦρ, καὶ θάλασσα, καὶ γυνή, κακὰ τρία. Le feu, la mer, la femme sont trois maux. *Euripides apud planudum in vita Aesopi*, apres auoir parlé d'vn nombre de maux, de la fureur de la mer, du feu, de la pauureté, il cõclud qu'il n'y a mal qui égale la fẽme. πλὴν οὐδὲν οὕτω δεινόν, ὡς γυνή. Tertullian au liure *de muliebri habitu*, paroit ennemy de ce sexe, lors qu'il dit que le peché originel est le peché d'Eue, & non pas d'Adã, parlãt de la femme, *quæ plenius id quod de Eua trahit (ignominiam dico primi delicti, & inuidiam proditionis humanæ) omni satisfactionis habitu expiaret.* Et vn peu apres. *Tu es Diaboli ianua, tu es arboris illius resignatrix, tu es diuinæ legis prima desertrix, tu es quæ eum suasisti, quem diabolus aggredi non valuit, tu imaginem Dei hominẽ tàm facilè elisisti, propter tuũ meritũ id est mortem, etiam filius Dei mori habuit.* Le mesme Autheur *in Valentinianis*, touche plus aigrement la femme, par vne epithete que ie n'ose mettre en François, pour le respect & l'honneur que i'ay voüé à ce sexe. *Quantum lupæ fœminæ formam quotidiè supparare solemne est*: mais ie parle en ce lieu de celles qui se fardent, & supposent vn visage de ceruse & de vermillon. Là Pamelius explique *formam supparare*, supposer vn visage, & de fait Tertullian donc, dans ce liure s'aigrist contre les fardées, & leur reproche

quelque poudre noire, de laquelle elles noircissoient le bord des paupieres. *Et illum ipsum nigrum pulverem, quo oculorum exordia producuntur* : Au liure suiuant *de Cultu fœminarum*, il repete cet artifice souz le nom de *calliblepharum*, ou καλλιβλέφαρον, qui est comme dit Rhenanus, vn remede cosmetique, pour l'ornement des paupieres, & ce faisoit selon Pline, *libro 21. cap. 19. ex foliis vstis rosarum, & ex nucleis palmarum, lib. 27. cap. 4.* Mais ie tiens que ceste poudre noire de laquelle parle Tertullian, n'estoit pas ce que Pline Second a dit aux lieux citez, & que Rhenanus & Pamelius ont porté ces lieux de Pline vn peu hors du sens de Tertullian, qui a entendu parler de la poudre que les femmes faisoient de l'antimoine, qui est vn mineral: car l'Autheur exagerant le luxe des femmes, dit que les Anges qui partirent du Ciel, selon son opinion erronnée, pour les femmes desquelles sortirent les Geants, ont descouuert & tiré, pour l'accomplissement de leur beauté les mineraux de la terre qu'il appelle elegamment *terræ minutalia*, il n'y a rien de commun parmy les Grecs que l'vsage de l'antimoine bruslé pour noircir le bord des paupieres, il est appellé pour ceste fin employ, γυναικεῖον, & ὀμμάτροφον, & parce que cet artifice sembloit dilater les yeux, il porte encor ce nom πλατυόφθαλμον, comme a tres-

bien remarqué Georgius Agricola, Hipp. l'appelle τετράγωνον, parce qu'estant bruslé on le mettoit en trochisques carrez. Iulius Pollux confirme cet vsage τὸ στίμμι, πρὸς ὑπογράμματα γυναικῶν, καὶ ἐντρίμματα, & c'est vn vers *ex Ione poëta*, dans lequel il nomme τὴν μέλαιναν, στίμμιν ὀμματογράφον. Hesychius explique ce mot ὑπογράμματα, στιμμίσματα τῶν ὀφθαλμῶν. Les Medecins quand ils veulent mettre quelque chose en poudre impalpable, disent, *fiat puluis vt Al*KOOL. Et la plus-part ne sçait pas que c'est qu'ALKOOL. *Al*K*ool* est vn mot ARABE, qui signifie antimoine, *al* chez eux ne signifie rien, mais *Kool* vaut autant que stibium, ou antimoine, or est-il que parce que l'on mettoit l'antimoine en poudre tres-subtile & impalpable pour teindre les paupieres, ils ont dit poudre subtile, comme atomes, *vel Al*K*ool,* comme l'antimoine des dames. Voila les veritez, ou plustost calomnies, qu'on donne à ce sexe, de qui les rares & charmants indiuidus ont rauy Aristote, Platon, & plusieurs grands esprits de ce siecle; ie veux en sa faueur dire que la femme est monstre de nature, comme le premier homme estoit monstre: car le monstre se prend, ou au defaut, ou à la superfluité. Or est-il qu'Adam auoit vne coste superfluë, disent les Theologiens, de laquelle Eue fut faite, πλευρᾶς φῦμα, dit Gregorius Nazianzenus, *costæ propago*, donc le premier homme estoit

monstre, & de mesme que ceste coste a esté superfluë & necessaire, ainsi le defaut de la femme est defaut necessaire: Et plus noble defaut, si i'ose vser de ce terme, parce que l'effect du defaut du premier hõme, n'a esté qu'vn indiuidu, & mesmes le plus imparfait qui est la femme, selon les termes des ennemis de ce sexe, mais l'effect de la femme que l'on dit estre monstre ou defaut, se termine à plusieurs indiuidus, & aux deux sexes: car elle produit & son semblable, & cet homme qui se dit estre si parfait par dessus elle.



LETTRE V.

HIPPOCRATE A DAMAGET.

Salut.



Lors que i'estois chez toy à Rhodes, ie vis vn vaisseau qui portoit le Soleil pour guidon, lequel me sembla fort beau, bien garni de pouppe & de bonne capacité, & auoit beaucoup de bancs : tu m'en fis estat, estimé pour sa vitesse à la nauigation, qu'il estoit aisé à gouuerner, & fort propre à faire voyage, enuoyes le moy, mais si faire ce peut plustost fourni d'ailes que de rames, l'affaire & l'amitié me pressent de passer au plutost en Abdere: car ie veux guarir la ville malade pour la maladie d'vn seul Democrite, si tu as au-

*trefois ouy parler de luy, son pays luy impose la folie, pour moy ie veux & qui plus est desire grandemẽt, qu'en effect il ne soit pas dãs le delire, ains seulement qu'ils le pensent. Ils disent qu'il rit tousiours, & qu'il ne cesse pourquoy que ce soit, & cela leur semble vn signe de folie. C'est pourquoy aduertis nos amis qui sont à Rhodes qu'ils se gardent de l'excez, & qu'ils ne soyent ny trop grands rieurs, ny trop tristes, mais qu'entre ces extremitez ils tiennent le milieu: Ainsi tu seras tres-agreable à ceux-cy, & fort estimé de ceux-là, paroissant fortement occupé des pensees de la vertu, veritablement (Damaget) ce luy est quelque sorte de defaut de ce qu'il rit à tous propos; Car si l'immodestie est vicieuse, c'est principalement quand elle est continuelle. Or ie luy parleray en cette sorte (*Democrite*) si on tue, si on meurt, si on assiege, s'il arriue quelque malheur, & tout ce qui se fait, t'est vn subiect pour rire, il semble que tu vueille declarer la guerre aux Dieux, puis que de deux choses qu'ils ont mis dans le monde, la ioie & la tristesse, tu banis l'vne*

de toy, veritablement tu me semble bien-heureux, mais cela n'est pas possible si pour ton rire, ny ta mere ny ton pere, ny enfin tes enfans, ta femme & ton amy ne sont malades & que toutes choses perseuerent en bon estat, vraiement l'on peut bien dire que toutes choses te succedent heureusement, mais quand ils sont malades tu ris, quand ils meurent tu te rejoüis, quand tu apprens quelque desastre tu parois content & gay, tu es tres meschant Democrite, & fort esloigné du sentiment des sages si tu n'appelles cela vice & imperfection, donc tu es trauaillé de melancholie 1 *Democrite, & tu cours fortune d'estre estimé Abderite* 2. *& ta ville plus sage que toy. Mais Damaget nous parlerons de ceci plus exactement, aussi bien le nauire se retarde dans le temps que i'emploie à t'escrire. Adieu.*

Commentaire sur la cinquiesme lettre d'Hippocrate à Damaget.

1\. IL y a dãs le Grec μελαγχολᾶς Δημόκριτε, que Fœsius tourne biẽ, *atra bile vexaris*, car cest cette bile noire qui fait l'homme cruche. Democrite cherchant la nature, & le lieu où reside la cause de la folie, parle tousiours de cette bile noire, ou *atrabile*. Ie crois que les courtisans d'aujourd'huy & leurs Medecins, se fondans sur ce passage, tiennent à iniure le mot d'atrabilaire, & disent qu'il ny a point de tẽperament atrabilaire, ny d'atrabile dans le corps de l'homme, encore que Galien aye dit, *qui sunt hepate calidiore, in ætate consistente fiunt atrabilarij*, & qu'il ait escrit vn excellent liure *de atra bile*. Ie laisse à juger aux doctes qui a le dementi ou les petits escholiers de Galien, ou le maistre appellé par Trallian non seulement diuin, comme Hippocrate, mais θειοτάτος. Au contraire, Aristote parlant des atrabilaires leur donne cet epithete εὔστοχοι · ingenieux, de grand esprit, qui visent bien, comme dit le docte Budæe, παρὰ τὸ εὐστοχία. Galien au liure de *arte parua*, confond εὐστοχίαν; qui est promptitude d'inuenter, &

de iuger auec ἀγχινοία la prudence, mais ceste atrabile est vne partie du sang bruslé, ou de la bile legerement bruslée, comme il arriue aux sanguins, au decours de l'aage, & à ceux qui ont le foye chaud, & elle doit estre comme dit Galien, *sub latitudine sanitatis, libro artis paruæ*; Nõ pas cette atrabile qui s'effarouche, qui fermẽte & fait boüillonner la terre, cõme le vinaigre, car elle est hors des termes de la santé, elle vlcere les intestins, & fait vn cancer ou dissenterie cancereuse, si elle est seule : car estant attrempée de pituite douce, ou autre excrement benin, elle pert sa fougue. Les Spagiriques parlãt de cette humeur, l'appellent dans leur eschole Sal Phagedænicus, Anthracicus, disẽt qu'il n'vlcere pas lors qu'il est plongé dans quelque liqueur Mercuriale, ains lors qu'il est separé, Thomas Muffetus, *in Epistolis chym.* l'enseigne en ces beaux termes. *Nam quamdiu Sal Phagedænicus Mercurialibus liquoribus hic illic in venis, vasisque latioribus continuo remeãtibus immergitur, tamdiu tùm propter motus assiduitatem, centrique incertitudinem, tùm etiam liquoris sibi contrarij miscellam exulcerare corpus non potest: id nobis ostendit vinum, quod recens mulsũ suauitate dulcedinéque sua eximia nectar refert diuinum, & mirum in modum linguæ, palatoque ebriorum lenocinatur, facta tamen partium separatione, tartarum salsissimũ, & acerrimum necnon & acetũ cor-*

rosiuum elicit: Voila pourquoy le mot d'atrabilaire & d'atrabile, ne doit estre si odieux à ces messieurs qui traictent les grands, & qui les laissent viure dans l'opinion que le terme françois atrabilaire explique disertement vn fou, ils deuroient les entretenir sur la distinction de ce mot, & dire qu'il marque plustost la sagesse que la folie, leur repetant ce beau traict des Philosophes. *Aër siccior anima prudentior.* *Auenzoar*, grand Medecin Arabe, fondé sur ceste maxime, a tenu que les eunuques sont tous stupides, à cause de l'humidité de leur corps: mais cela n'est pas general, puis que dans Iosephus, *tres pueri Hebræi & Daniel, Iussu Darij Eunuchi facti sunt*, & ont excellé en esprit. Ciceron au premier des Tusculanes, s'arme du traict cité d'Aristote. *Ingeniosos melancholicos dixit Aristoteles, vt me tardiorem esse non molestè feram.* Ie ne puis oublier la conception de Campegius, *libro de vita sana*, Pourquoy les melancholiques sont ingenieux. *Quoniam humoris melancholici natura terræ sequitur qualitatem, quæ nunquam latè, sicut cætera elementa diffunditur, sed arctiùs contrahitur in seipsam, ita melancholicus humor animam iuuat, vt in seipsam se colligat*, & c'est là raison qui rend les hommes auancez dans l'âge, plus prudens & sages: Hippocrate au contraire pour le defaut de cette humeur aux jeunes, il

les appelle tous peu solides, *in præceptis*, λοιμὸν νεαρὸν i. *pestilentiam iuuenilem*: mais ce passage n'est pas tousiours veritable. Nous voyons tous les iours les hommes de trente & quarante ans plus iudicieux, que ces esprits moisis, qui ne sentent que le pesant element qui leur ouure le sein, Sainct Benoist dans la regle qu'il a fait veut que les Nouices soiēt appellez aux conseils, *sæpè enim Deus iunioribus reuelat saniorem mentem.*

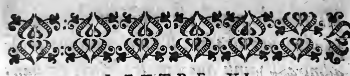
2. Les Abderites ont esté stupides, Democrite les appelle ἀνοήτους. *Martial lib.* 10. parlant d'vn écerueLé :

Abderitanæ pectora plebis habes.

Marcus Tullius in libris de Natura Deorum, parlant de la stupidité des Abderites, & Pline *lib.* 25. *cap.* 8. les Insulaires ont esté presque stupides d'esprit, comme les Abderites, les Beotiens, & n'ont eu que rarement vn grand personnage, les Abderites Democrite, les Beotiens Hesiode & Plutarque, les Beotiens ont fait ce prouerbe. *Bœoticum ingenium: Horatius in Epistolis.*

Bæotum in crasso iurares aëre natum.

Lucian in Ioue Tragœdo ἄγροικοι τοῦτο εἴρηκας καὶ δεινῶς βοιωτικόν. i. *istud quod dixisti prorsus agreste est & vehementer Bœoticum*, le prouerbe Grec confirme ce que i'ay dit des Insulaires τρία κάππα κάκιστα. i. *tria pessima cappa, Capadocum, Cretensium, & Cilicum.*



LETTRE VI.

HIPPOCRATE A PHILOPEMENE,

Salut.



NE nuict que j'eſtois tout penſif, & ſoucieux de la ſanté de Democrite, ceſte meſme nuict comme ie dormois, j'ay eu vne
1. *viſion vers la pointe de l'Aurore, qui ne preſage rien de dangereux, car j'ay eſté merueilleuſement ſurpris, dautant qu'il me ſembloit que ie voyois Eſculape preſent deuant moy, quoy que nous fuſſions deſia arriuez aux portes d'Abdere: Mais Eſculape n'eſtoit point dans cette douceur & courtoiſie qui ſe remarque ordinairemẽt dans ſes images, ains ſa façon eſtoit ſemblable à celle d'vn effaré, & ſon regard beaucoup plus eſpouuantable, quelques dragons les plus no-*

bles entre les reptiles le ſuiuoient s'auançans par longues tirades, ſifflans (quelque choſe admirable) ainſi que dans les deſerts & dans les creuſes & profondes valees, ſes compagnons alloient apres ayant des boëtes de medicamens bien bouchees; & en apres ce Dieu me tendit ſa main, que ie pris tres volontiers, & ie le priay qu'il vint auec moy, & qu'il ne m'abandonnaſt en cette cure. Mais il me dit tu n'as que faire en ceci de mon aſsiſtance. Cette commune Deeſſe des mortels & immortels te conduira maintenant ſain & ſauue, & me tournant i'apperçois vne belle, & grande femme coiffee ſimplement, magnifiquement paree de ſes cheueux, dont les yeux eſtoient lumineux comme deux brillantes eſtoilles, & ce Dieu s'en alla: Mais cette femme m'ayant ſerré la main m'embraſſa courtoiſement; & me mena par la ville d'vn pas aſſez viſte. Lors que fuſmes arriuez à la maiſon que ie croyois preparee pour mon logis, elle s'eſuanouyſt comme vn phantoſme, & il me ſembla quelle me dit: Demain ie te rencontreray chez Democrite, & comme

elle s'en alloit, ie dis ô la tres-bonne, ie vous prie de grace de me dire vostre nom, & qui vous estes, ie suis la Verité, me dit elle, & celle que tu vois qui s'approche c'est l'Opinion & incontinant i'en apperceus vne autre, laquelle estoit assez bonne. Mais neantmoins d'vne contenance plus farouche & plus arrogante, elle demeure chez les Abderites. Estant donc esueillé i'expliquay mon songe que le Dieu autheur de la Medecine s'en estoit allé pource qu'il n'y auoit rien à guerir, que Democrite n'a point besoin de Medecin, mais que la verité demeure auec Democrite: C'est que veritablement il est en santé, & l'opinion qu'il soit malade est asseurément parmy les Abderites. Ces choses estant vraies comme elles sont, Philopemene, ie n'improuue 2. pas les songes, & particulierement ceux dans lesquels il y a suite & ordre. Or la Medecine & l'art de deuiner ont vne grande affinité entre elles, à la verité Apollon nostre Maistre & nostre Pere est autheur de ces deux Arts, qui predisoit les maladies aduenir, & guarissoit ceux qui

eſtoient malades, & ceux qui le deuoient eſtre. Adieu.

Commentaire ſur la ſixieſme lettre à Philopemene.

1. LEs anciens ont fait beaucoup d'eſtat des ſonges. Nico pere de Galien, docte perſonnage, ſongea que ſon fils Galien ſeroit excellent Medecin, & ſoubs la creance de ce ſonge il l'enuoya à l'âge de 17. ans dans l'Vniuerſité des Sectateurs d'Athenes, mais ceſte doctrine luy ſemblant contradictoire & peu ſolide, il ſe mit ſous la charge de Satyrus, & puis de Pelops diſciple de Quintus, docte Medecin, mais mal-heureux dans la pratique: Galien a fait grand eſtat des ſonges. Au 14. de la methode l'on liſt ceſte belle hiſtoire. Galien eſtant appellé en conſultatiõ pour vne tumeur de lãgue, apres les euacuations & les reuulſions faites, il fut d'auis que le malade tint quelque choſe de froid dans la bouche, ſes collegues s'y oppoſerent, & le conſeil fut differé iuſques au lendemain; la nuit Galien ſongea aux laictuës, & opiniaſtra qu'il falloit tenir dans la bouche du ius de laictuë, ce qui fut fait auec la con-

ualescence du malade. Socrate vist dans vn songe vn Cygne entre ses genoux qui battoit des aisles auec vn cris agreable, & le lendemain Platon fut son disciple. Tertullian au liure *de anima* parle de ce Cygne. *Cygnus de sinu Socratis demulcens homines discipulus Plato est.* Hippocrate fait grand estat dans ceste lettre des songes, comme aussi au liure περὶ ἐνυπνίων, *quisquis recte ista diiudicat* μέγα μέρος ἐπιστατᾶι σοφίης .i. qui cognoist la nature des songes atteint vne grande partie de la sagesse, & dans ce liure il met trois sortes de songes, *Diuinum, Naturale, Animale,* les songes diuins qu'Hirophile appelle θεόπνευστα sont quelques-fois bons, quelques-fois mauuais, les songes qui se faisoient dans le Temple d'Esculape pour le recouurement de la santé estoient bons & diuins, comme dit Strabo *lib.* 8. Le songe qui porta Agamemnon à la guerre est appellé dans Homere ὄνειρος ἐκ διὸς. Celuy d'Annibal qui le porta à rauager toute l'Italie, luy faisant voir vn ieune Capitaine accompagné d'vne hideuse beste si tortillee de serpens, qui rauageoit par tout où elle passoit, rendit vainqueur Annibal. Les songes naturels sont ceux qui marquent l'estat du corps humain; Hippocrate les reduit à deux causes πλησμονὴν & κένωσιν .i. à la repletion & à l'inanition ; le songe Aural est celuy qui nous fait voir en dormant ce que nous auons

fait le iour mesme, & si nous le voyons en la mesme façon qu'il s'est passé le iour, c'est signe de santé, l'esprit n'estant alteré ny de repletion ny d'inanition, τὰς ἡμερινὰς πρήξιας ἢ διάνοια ἐκ τὴν εὐφρόνην ἐνυπνιάζεται, καὶ ἀποδίδωσι κατὰ τρόπον γενόμενα, ἅπερ τῇσιν ἡμέρῃσιν ἐπρήχθη, ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ ἀγαθά. Mais si les songes sont contraires aux actions du iour ταραχὴν σημαίνει ἐν τῷ σώματι. Le songe du pecheur dans Theocrite estoit animal, & n'estoit ny bon ny mauuais, *omnes canes panes somniant, & ego pisces*. Hippocrate adiouste que voir dans le songe le Soleil, la Lune, les Estoilles dans leur pureté & mouuement naturel, c'est marque d'vne grande santé, ἥλιον καὶ σελήνην, καὶ οὐρανὸν, καὶ ἀστέρας, καθαρὰ καὶ εὐαγέα, κατὰ τρόπον ὁρώμενα ἕκαστα, ἀγαθά, cela marque la santé de toutes les parties du corps, ἀπὸ πάντων ὑπαρχόντων. Que si l'on void le contraire dans ces astres, cela marque quelque maladie. Dans ce lieu Hipp. descrit elegamment les trois regions du corps de l'homme, lesquelles il soubsmet à l'empire des astres, il appelle l'empire de la Lune sur la premiere region περίοδον πρὸς τὰ κοῖλα, celuy du Soleil sur la seconde region, μέσην, celuy des Estoilles sur la troisiesme region, ἔξω περίοδον. Hippocrate paroist icy bon Astrologien & bon Anatomiste dans la diuision du corps; la Lune est vn astre qui donne aux choses humides & cauerneuses, elle fait le flux & reflux de la

mer, & ie trouue qu'Hippocrate appelle l'eſtomac *mare*, & dit qu'aux iours pairs les humeurs partent de l'eſtomac à l'habitude du corps, & les iours impairs de l'habitude dans l'eſtomac : de ſorte qu'il tire de ceſte raiſon cet oracle, *Diebus imparibus qui fuerunt purgati, nimis fuerunt purgati*, parce que le remede ſe trouue dans l'eſtomac auec le reflux des humeurs dans le centre, & ainſi s'enſuit vne hypercatharſe, & bien ſouuent la mort, *lib. 4. de morbis*. La Lune auſſi par ſa lumiere humide & nocturne aide merueilleuſement la cõcoction de l'eſtomac, comme vous verrez dans Athenee *lib.* 7. ὠφελιμώτερα ἐςὶ τῷ παντὶ σώματι τὰ νυκτερινὰ δεῖπνα. τὸ γὰρ σελήνης ἄςρον πρὸς τὰς τῆς τροφῆς ἁρμοτίει πέψεις, σηπτικὸν ὑπάρχον, κατὰ σῆψιν δὲ ἡ πέψις. i. Les banquets la nuit ſont plus ſains au corps, parce que la Lune eſt vn aſtre qui aide beaucoup la concoction, eſtant vn aſtre putrefactif, or eſt-il que la concoction eſt vne ſorte de putrefaction. Le Soleil eſt le Soleil du grand monde, & le cœur le Soleil du petit monde, c'eſt pourquoy il y a de la ſympathie entre les deux Soleils. Miſaldus en a fait vn diſcours elegant, ce n'eſt pas donc ſans fondement qu'Hippocrate donne empire au Soleil, ou ſympathie auec le cœur, & à la Lune auec l'eſtomac, les Eſtoilles eſtãs plus foibles dans leur lumiere elles ſe contentent de la ſuperficie de l'homme, laiſſant

l'interieur aux deux grands luminaires. Herophile en faueur des amants qui voyent tousiours dans le songe l'obiect qui les transanime, appelle leur songe *somnium Syncramaticum*. Sainct Gregoire au huictiesme des Morales donne six causes des songes qui se peuuent reduire aux trois d'Hippocrate, Macrobe en donne cinq, *somnium, visio, oraculum, insomnium, visum*. Homere odyss. τ. donne deux portes aux songes, *Corneam vnã, alteram eburneam*, celle de corne est la porte des vrais songes, celle d'iuoire, des faulx, parce que, comme dit Tertullian *libro de anima respicere est per cornu, ebur autem cæcum est*. Virgile explique ces deux portes au 6. de l'Eneide.

Sunt geminæ somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto.

Ie pense que sur la conception d'Homere, Hippocrate qui a tiré plusieurs choses de luy, a mis *in libris prorrhetic. somnia clara*, qu'il appelle ἐναργῆ, *& confusa*, ceux-là sont marqués par la corne qui est claire & transparante, ceux-cy par l'iuoire que Tertullian a bien appellé *cæcũ ebur*, parce que Hippocrate veut que les songes clairs soient ceux desquels on se souuient, & les confus au contraire, tirãt bon augure des clairs, & le contraire des autres. Arthemidore *lib.5.* deffinissant le

songe explique doctement son essence, laquelle ie ne sçaurois obmettre sans faire tort aux gentils esprits, ὄνειρός ἐστι, κίνησις, ἢ πλάσις ψυχῆς πολυσχήμων, σημαντικὴ τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν, ἢ κακῶν. .i. Le songe est vn mouuement diuers de l'ame qui presage le bien ou le mal, il dit que c'est vn mouuement, parce que nostre ame n'est iamais en repos, le iour elle s'occupe à nos sens, dans le sommeil elle ne cesse de se mouuoir : Tertullian l'explique doctement en ces mots, *lib. de Anima. Animam semper mobilem, & semper exercitam nunquam succedere quieti, alienæ scilicet à statu immortalitatis ; nihil enim immortale finem operis sui admittit, somnus autem finis est operis.* C'est pourquoy ie tiens auec Politian, & Ciceron, que dans Aristote il faut lire ἐνδελεχία i. perpetuel mouuement, plustost que ἐντελεχία. i. perfection, & le grand Democrite est d'opinion que l'ame est vn perpetuel mouuement, car il la mis dans vn *vertigo* & piroüettement d'Atomes ronds, ainsi qu'il a mis le terme en la perfection de l'ame, la tranquillité & cessation de mouuement, qu'il appelle εὐθυμίαν; nostre ame dans le corps est ἐνδελεχία, hors du corps ἐντελεχία *quasi* ἐν τῷ τέλῳ à sa fin & son terme qui est Dieu. Et aussi si l'on prend garde au texte d'Aristote, il adjouste tout aussi-tost, *corporis organici*, pour monstrer qu'il definit l'ame *in ordine ad corpus*, mais l'ame cõsideree

en soy ; est ἐντελεχεία, ou εὐθυμία comme dit Democrite : Nostre Hippocrate dit aussi au liure des Songes, que nostre ame est en perpetuel mouuement le corps dormant & veillãt, ὁκόταν τὸ σῶμα ἡ ἡσυχάζῃ, ἡ ψυχὴ κινευμένη, καὶ ἐπεξέρπουσα τὰ μέρη τῦ σώματος. L'on demande apres vn si long discours des songes si l'õ y doit adiouster foy. Tous les Stoiciens & Protagoras tenoient tous les songes veritables, Talmissenses dans Tertullien, *Nulla somnia euacuant*, c'est à dire, *nulla vana faciunt*, comme explique Pamelius, Lucian dit qu'ils sont pleins de miracles ὄνειροι γὰρ θαυματοποιοί, les Epicuriens & Xenophanes les tenoit tous faux, Aristote respond modestement à cette question *lib. 2. de somno & vigilia. Diuinationem somnorum, nec est contemnere idoneum, nec omninò credere.* Pour moy ie distingue & dis, que l'on doit adiouster foy aux songes appellez naturels, qui montrent la cõstitution du corps, là infailliblement ils sont de grands poids, sur tout dans la Medicine. Hippocrate fait grand estat des songes qui sont auec ordre dans cette lettre escrite à Philopemene, *somnia non contemno, maximè vbi ordinem seruauerit, Medicina namque & vaticinatio valde cognatæ sunt quandoquidem ambarum artium pater vnus est Apollo*, c'est hors de doute qu'il tient necessairement infaillibles les naturels, & ne mesprise pas les diuins, car remarquez comme il

dit auec bonne foy le ſonge dãs lequel il viſt Eſculape, & deux Dames, la Verité, ou l'Opinion, ce ſonge me fait ſouuenir du ſonge de Lucian, dans lequel il viſt deux Dames, l'vne appellée ἑρμογλυφικὴ τέχνη. i. *Statuaria*, l'autre παιδεία, *Humanitas*, & Lucian figuroit le viſage de ſon Statuaria, cõme Hippocrate celuy de l'Opinion & celuy de παιδεία, comme Hippocrate celuy de la Verité, car Lucian dit de celle la σχλησὰ καὶ ἄμορφος καὶ ἀνδρώδης εὐπρόσωπος καὶ τὸ σχῆμα εὐπρεπὴς, καὶ κόσμιος τὴν ἀναβολήν. i. d'vn beau & doux viſage, honeſtement habillée, Hippocrate dit conformément de la Verité qui luy paruſt au ſonge ὁρέω γυναῖκα, καλὴν καὶ μεγάλην λαμπρήμονα. i. c'eſt à dire, vne belle & grande femme proprement habillée, & figurant l'Opinion il dit, θρασυτέρη, καὶ σεσοβημένη. i. d'vn viſage farouche & faſtueux.

Les Onirocratiques ont eſté cenſez pour eſtre tres-veritables ſelon l'etimologie ὄν εἰρεῖν. i. dire la verité, cela eſt vray des ſaincts Onirocratiques, comme Daniel & Ioſeph, mais non pas touſiours des autres, encor que ie ne veux pas nier qu'il y peuſt auoir quelque ſonge veritable, teſmoin celuy du Hollandois qui eſt rapporté par Fungerus. Vn Hollandois ayant prodigué tout le bien de ſon pere, ne ſçauoit à quel ſainct ſe vouër, il ſonge qu'il falloit s'aller promener ſur vn pont en telle part, & que là il troueroit re-

mede à ſa pauureté. Il y va, & rencontre vn mandiant qui luy dit l'ayant veu promener tout le iour, Monſieur, d'où vient vne ſi longue promenade? L'autre reſpond, & luy dit ſon ſonge, le mandiant luy dit, vous eſtes fol de croire aux ſonges, s'ils eſtoient veritables ie ſerois riche, car la nuict paſſee i'ay ſongé qu'il y a vn threſor caché dans vn tel iardin, & le iardin qu'il luy nomma eſtoit le iardin du Hollandois, qui ne dit mot, ains part ſur le champ, & s'en va creuſer l'endroit du iardin que le gueux luy auoit marqué, qui eſtoit ſous vn Roſier, & trouue vn threſor qui le mit à ſon aiſe le reſte de ſes iours. Le ſonge du Philoſophe Empedocles fut preſque ſemblable à celuy du Hollandois, il ſongeoit toutes les nuits qu'il auoit ſous ſon lict quantité d'œufs, il conſulte vn ſçauant Onirocratiqne, qui luy reuele qu'il auoit ſous ſon lict vn threſor, il y trouue de l'or & de l'argent. Empedocles fait preſent d'vn peu d'argent à l'Onirocratique, qui reſpondit plaiſamment au porteur, Mon amy ton maiſtre m'enuoye du blanc d'œuf, mais non pas du iaune.

LETTRE



LETTRE VII.

HIPPOCRATE A CRATEVA.

Salut.



Ie ſçay que tu es excellent herboriſte & que tu ne cedes à la reputation & à la gloire de tes anceſtres. C'eſt pourquoy maintenant ie te prie de faire amas de toutes les plantes que tu pourras & de me les enuoyer pour guerir vn grand homme, à la verité Abderite, mais c'eſt Democrite, qui eſt d'auſſi grand poids que toute ſa ville: le bruit eſt qu'il eſt malade, & qu'il a beſoin de la purgation qu'on donne aux fols, ie ne veux pas croire que nous ayons dequoy employer nos remedes à cette fin. Toutesfois il n'y faut pas aller depourueu & ſans armes. I'ay ſouuent

admiré la cognoissance que tu as aux plãtes de mesme que l'ordre & la nature de toutes choses & le tres-sainct girõ de la terre d'où partent les animaux, les plantes, les aliments, les medicaments, la fortune & les richesses, sans cela l'auarice, & l'attachement au bien se trouueroient sans base, & les Abderites ne m'auroient pas voulu chatoüiller les oreilles de dix talens. Sçache Crateua, que si tu peux arracher la racine amere de l'auarice 2. en sorte quelle ne reuienne plus, nous purgerons non seulement les corps, mais les esprits malades, ce qui seroit à souhaiter: pour à cette heure fais prouision des simples 3 des montaignes, & du plus haut des colines, par ce qu'elles ont plus de force que les aquatiques, à cause de la solidité de la terre, & la subtilité de l'air tirant vn aliment plus animé, tasche toutesfois de nous fournir des fleurs qui sont prés des estangs, & de celles qui sortent de l'eau desquelles la vertu est moindre, plus foible & d'vn suc plus doux, apporte moy les sucs & les liqueurs 4 fluides dans des vaisseaux de 5. verre, les fleurs, feüilles, & ra-

cines dans des vaiſſeaux de terre bien bouchez, afin que leur ame ne s'exhale: Ne manque donc point de les enuoyer, ou porter promptement, car la ſaiſon eſt propre & la neceſſité du mal preſſe; & ſi le delay eſt de grande importance en quelque art, c'eſt en la Medecine, ne donnant pas moins que le peril de la vie: l'occaſion 6 eſt l'ame des remedes & ſon obſeruation eſt la fin d'iceux, i'eſpere que Democrite ſe portera bien ſans remedes, que s'il y a quelque defaut de nature ou quelque autre occaſion (l'homme 7 eſtant touſiours dans l'ignorance) il nous faut vnir toutes les forces de l'eſprit à toucher la verité d'vne choſe obſcure, nottamment le Medecin qui viſe à deux fins, à l'art & à l'homme, l'vne deſquelles eſt obſcure, l'autre bornee de l'art, & toutes deux ſubietes à la fortune, les conjectures ſont freſles lors qu'il faut purger nous fondant ſur vn temperament incogneu qui differe en chaque ſujet: de plus les reptiles polluent & infectent les plantes. Ce qui nous eſt caché ſi quelque marque ſenſible, odeur mauuaiſe, ou autre ne nous deſcouure

le venin, d'ailleurs l'art est grandement incertain, & hors de sa fin par le mouuement continuel de la fortune, les purgations plus asseurees sont celles qui se font par l'Ellebore 8. *au moyen duquel Melampus guarit les filles du Roy Pretus, & Antycirenus Hercule : Nous deuons desirer que Democrite n'vse point de ce remede, mais que la sagesse comme le plus efficacieux remede soit son antidote, Adieu.*

Commentaire sur la septiesme lettre, qui est à Crateua.

1. LEs Apoticaires trouueront icy vn bon traict pour marque de l'antiquité de leur art, dans lequel la Botanique est comprise; veu que Hippocrate a besoin de l'assistanstance de Crateua, grand Botanique pour l'eslection & preparation des plantes. Crateua auoit appris de son grand pere qui excelloit à la cognoissance des plantes, Hippocrate luy donne cet eloge ἄριστος ῥιζοτόμος, & vn peu plus bas τὸ δὲ χρῆμα, τῶν βοτανῶν παρὰ σοὶ πολλάκις ἐθαύμασα. I'ay souuent admiré en toy la Bota-

nique. Dioscoride dans la preface parlant à Areus son amy, non pas Arrius, cõme a voulu Franciscus Mirandulanus, dit que Iolas Bithunus, & Heraclides Tarentinus ont obmis beaucoup de choses touchant les plantes, mais que Crateua & André Medecins ont excellé, κρατεύας δὲ ὁ ῥιζοτόμος καὶ Ἀνδρέας ὁ ἰατρός, οὗτοι γὰρ δοκοῦσιν ἀκριβέστεροι τῶν λοιπῶν περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἀνεστράφθαι, πολλὰς ῥίζας εὐχρηστοτάτας καὶ τινὰς βοτάνας ἀπαρασημειώτους εἰάκασιν. Ils nous ont laissé plusieurs racines & plantes tres-vtiles, & nullement cogneuës deuant eux. Le Scholiaste de Nicander *in Theriacis* louë la Botanique de Crateua, c'est luy qui nous a donné le premier la cognoissance du Tapsia.

2. Hippocrate fait vne leçon aux auares, & touche tacitement le *qui pro quo* des Apotiquaires, car il exhorte Crateua de n'estre point auare sur tout, pour monstrer que les Apoticaires auares ne peuuent exercer leur art. Le bon Mesué auoit bien pris garde à ce trait, lors qu'il dit que le Pharmacien doit estre riche, sçauant, & homme de bien. Hippocrate dit à propos la racine amere de l'auarice, car l'auarice est amere au malade & à l'Apoticaire: elle est tellement amere qu'elle consomme son hoste. Les Hebreux l'ont clairement exprimé par ce mot *Batsah Corrasit*, qui a de la conformité auec *Patsah vulnerauit*, & auec *hatsah afflixit*. L'auare chez

les meſmes Hebrieux eſt appellé *Kilai* à *Killa conſummauit, conſumpſit:* car l'amertume de l'auarice les conſomme & deſſeiche. Si Meſſieurs les Apoticaires ne prennẽt garde à ceſte leçon d'Hippocrate l'on tirera auec raiſon le mot d'Apoticaire ἀπὸ τῆς ἀποτικίας c'eſt à dire tromperie, ou l'on dira auec Petronius Arbiter parlant d'vn trompeur O pharmace.

3. Les plantes des montagnes ont plus de force que celles qui ſont baſſes, & prés des eaux, la raiſon d'Hippocrate en eſt belle, διὰ τὴν τῆς γῆς πυκνότητα, καὶ τὴν λεπτότητα τοῦ ἠέρος ὅτι γὰρ εἵλκουσιν ἐμψυχότερον, à cauſe de la ſubtilité de l'air, & la ſolidité de la terre: car ceſte chaleur vniſt la chaleur interieure de la terre, & ne laiſſe point faire vne ſi grãde euaporation du ſuc alimentaire des plantes. Les Spagiriques ont tiré de ce paſſage la tranſplantation, qui eſt le vray correctif des plantes. Quercetan dans ſa Pharmacopee trãſplante l'ellebore, mais dans ſon Tetras parlant de l'ellebore blanc il dit que celuy qui eſt aux montagnes eſt cru, & nullement conforme à la moleſſe de nos corps, mais il ſe trompe, car il n'eſt pas violent pour ſa crudité, mais pour auoir trop d'ame, c'eſt à dire trop d'actiuité à l'eſgard de noſtre nature ἐμψυχότερον ἕλκει dit Hippocrate, chez lequel la force des plantes eſt appellee ame, cõme vous verrez cy apres, lors qu'il dit qu'il faut bien boucher le vaiſ-

seau qui contient les fleurs & les plantes, de crainte que leur ame leur faille λυποψυχήσαντες. La transplantation de la Chicoree sauuage l'adoucit, non pas corrigeant sa crudité, car elle l'estoit moins auparauant, mais laschant de sa force fit ἄτονος & γλυκύχυλος. Les Turcs ont pris garde à la transplantation pour l'vsage de l'opium, ils transplantent le pauot, & se rendent l'opium familier, qui est leur *Maslac*, en sorte qu'ils en prennent demy drachme pour exciter le courage.

4. Il semble que c'est absurdité de faire difference entre les sucs & liqueurs fluides, & de dire liqueurs fluides, veu que tout liquide est fluide, mais il y a du mystere, par les sucs il entend les extraicts des plantes, qu'il appelle χυλοὺς, les plantes laissent leur teincture dans le menstruë, puis par euaporation reste le suc de la plante en forme de miel. Le docte Mesué dit que les Princes de son pays se purgent par extraict de Rheubarbe ou suc en consistance de miel. Les Grecs apres Hippocrate ont donné le mot de chile à la premiere concoction, qui est vn extraict de l'aliment que nous prenons, où le menstruë s'euapore à feu lent dans le cerueau par l'œsophague, *Corporis nostri maius fumarium*, comme dit Aurelianus, & les parties superfluës, *caput mortuum*, sont renuoyees dans le ventre inferieur ὑποχωρήματα. Lors qu'Hippocrate dit

ὀπὺς ῥεόντας, liqueurs fluides, il entend les simples sucs tirez diuersement des plantes : car les anciens tiroient les sucs *per* ὀπισμὸν *quod esset* τοῦ ὀποῦ *per incisionem collectio*, d'où vient ὀπίζειν. Theophraste *lib. 9. historiæ plantarum,* ὀπισμὸς γίνεται ὀπιζομένων &c. Ceste collection de suc se faisoit en diuerse maniere, κοιλαίνει comme en la racine de *Tapsia* ἐγχαράξει comme l'on fait aux testes de pauot, τρυπήσει, comme aux arbres, κολοβώσει, ou κολάψει comme en la grande Chelidoine, ou ἐγκοψει ἢ τομὴ, comme à l'euphorbe, c'est à dire que les sucs se tiroient *excauatione, scarificatione, terebratione, castratione, & punctura.*

5. Hippocrate monstre aux Pharmatiens, & Chimiques de ne tenir point les sucs & extraicts dans des vaisseaux de fer, ny de cuiure parce qu'ils ont des sels vitriolés qui altereroient l'extraict, ny encore dans des vaisseaux de plomb, de peur que l'actiuité du suc ou la tenuité de substance ne ronge le plõb, & le messe auec le medicament, puis que le jus de limon par la tenuité de ses parties ronge l'estain & le plomb, il veut donc que les sucs soient dans des vaisseaux de verre. Mais ie demeure tout court sur ce passage, veu que le verre n'estoit pas du temps d'Hippocrate, ny mesme du tẽps d'Homere, qui a esté long temps deuant luy, Phauorinus l'enseigne doctement en ces termes, ὑάλη, ὕαλος, βόμβηξ

σκώληξ, ὕαλος παρ᾽ ἀττικοῖς ὕελος λέγεται παρὰ τοῖς κοινοῖς Ὅμηρος οὐκ οἶδε τὸ ὄνομα, ἀλλὰ παρὰ αὐτῷ καὶ τοῖς ἀρχαίοις ἤλεκτρος μέν ἐστιν ὕαλος. Homere, dit-il, entend par ce mot ὕαλος l'ambre qui est transparent, & lucide comme le verre : *Salmazius in exercitationibus* dit *fenestras vitro decoratas vitria recens latinitas vocauit græci* ὑέλια *etiamsi ex speculari lapide non ex vitro essent* : L'interprete d'Aristophane prẽd ce mot ὕαλος pour la pierre speculaire, ou pour l'ãbre, d'icy ie tire qu'Hippocrate vouloit que ces sucs fussent dans des vaisseaux faits d'ambre, ou *ex lapide speculari* ou à tout le moins dans des vaisseaux luisans : car le mot ὕαλος duquel il se sert dans ce passage, vient de ὕειν *madidare, humectare, inde* ὕαλον *humectum, & quia madida & aqua aspersa nitent, factum vt* ὕαλον *pro lucido dicatur. Hesychius* confond ὕαλον auec λαμπρόν.

6 Hippocrate n'a pas oublié l'importance de l'occasion dans son premier oracle καιρὸς ὀξὺς le mesme autheur *in parangelijs* commence son discours ainsi χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρός, καὶ καιρὸς ἐν ᾧ χρόνος οὐ πολύς l'occasion est dans le temps, mais dans l'occasion il y a fort peu de temps, Pindare appelle le bon Medecin ἰατρὸν ἐπικαιρότατον, Suetone dans la vie de Iulius parlant de l'occasion dit *momẽtum*, & *Procopius opportunitatis momenta redire nequeunt*. Eudemus Philosophe tomba en fiévre triple quarte pour auoir pris du theriaque hors de temps, &

Galien par le theriaque au profond de l'hyuer le guarit, tant l'occasion a de poids dans la Medecine, le Medecin doit tousiours penser à ce terme de l'antiquité *maturè*, qui est expliqué dans Aule Gelle *lib. decimo*, par Nigidius homme sçauant, *maturè est neque citius neque serius sed medium quiddam*. Auguste dans deux mots qui luy estoient familiers en parlant & escriuant explique ce *maturè de Nigidius* σπεῦδε βραδέως *per quod monebat vt industriæ celeritas, & diligentiæ tarditas adhiberetur*, comme dit Gellius.

7. Aristote dans sa Methaphysique compare l'esprit de l'homme aux yeux du chahuant, ὥσπερ τὰ τῶν νυκτερίδων ὄμματα πρὸς τὸ φέγγος ἔχει τὸ μετὰ ἡμέραν οὕτω καὶ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ὁ νοῦς πρὸς τὰ τῇ φύσει φανερώτατα πάντων. Le mesme Aristote marque dans l'homme deux sortes d'ignorance, κατ' ἕξιν ἄγνοιαν, l'autre ἄγνοιαν κατὰ ἀπόφασιν Platon 9. *de legibus*, appelle la premiere διπλῆν la seconde ἁπλῆν, la premiere est l'ignorance de son ignorance, la seconde est simple ignorance.

8. Hippocrate parle en ce lieu de l'Ellebore noir, qui est apellé μελαμπόδιον, προίτιον, & ἀντικυράνιον pour l'histoire qu'Hippocrate rapporte de Melampus, qui guerit les filles foles du Roy Pretus, comme dit Dioscoride, μελαμπόδιον λέγεται, ἐπειδὴ μελάμπους τις αἰπόλος τὰς προίτου θυγατέρας μανείσας ἐν αὐτῷ καθᾶραι πρῶτος, καὶ τεραπεῦσαι: Me-

lampus fit pasche auec le pere, qu'il espouseroit sa fille Syrianassa, auec vne partie du Royaume, au rapport de Seruius, sur ces vers de l'Eclogue 6.

Prœtidos implerunt falsis mugitibus agros.

Herodote au liure 9. fait bien plus grand le pasche, car il dit que Melampus eust la moitié du Royaume de Pretus, & la troisiesme partie pour son frere Bias. Melampus donc fit cette belle & riche cure apres plusieurs autres, car comme dit Seruius au troisiesme des Georgiques, *tributum illi nomen* καθαρτοῦ *purgatoris*: Hippocrate se seruoit de l'Ellebore blanc & du noir, le blanc purge ἄνω καὶ κάτω, le noir principalement κάτω, parce que l'humeur melancholique γεώδης est comme dit Philotee, & ce purge *per* κάτω κοιλίαν *tanquam per loca conferentia*: Hollier remarque que lors que les Grecs disent simplement *Elleborus*, ils entendent parler du blanc, & les Arabes du noir. Les Grecs à la verité distinguent clairement le blanc du noir, disant ἐλλέβορος portant dans son ethymologie la violence du blanc, qui purge iusques à l humide radical ἐλλέβορος ἀπὸ τοῦ ἑλεῖν τὴν βορὰν, *quod auferat cibum, id est humidum alimentarium*: Il est tout certain qu'Hippocrate dõne tousiours au noir quelque marque, icy par l'histoire de Melampus & au liure secõd, *de ratione victus morborum acutorum*, lors que la douleur laterale va iusques à l'Hy-

pocondre, il faut, dit-il, purger auec l'Ellebore & le Peplion, le Grec à τῷ μέλανι ἐλλεβόρῳ ἢ πεπλίῳ. L'Ellebore noir eſt beaucoup plus benin que le blanc, quoy que Hollier tienne le contraire, pourueu qu'il ſoit noir, & non vne eſpece d'Aconit. Meſué l'enſeigne clairement, *lib. de ſimplic. cap. vltimo, Elleborus albus corporibus noſtri temporis eſt moleſtus, imò eſt eis ſicut venenum propriè ſuffocans*, & parlant du noir, *illius virtute viſcerum omnium corruptiones emendantur, puritaſque eorum humoribus reſtituitur, magna facultate ac poteſtate ſubtilem bilem cum craſſa pituita mixtam, hançque cum atra bile, promiſcua omnia vacuat, & expurgat, necnon eius efficacia ac proprietate tota ſanguinis maſſa purificatur, & ſordibus ſuis eluitur.* L'on ce ſert aujourd'huy heureuſemẽt & de l'vn & de l'autre, toutefois auec plus de ſeureté du noir, mais il faut trois cõditions, preparer le corps, preparer l'Ellebore, & la ſaiſon propre. Hippocrate nous enſeigne la preparation du corps, *ante potionem prahumectanda ſunt* λείῃ τροφῇ καὶ ἀναπαύσει, *vberiore cibo & quiete 6. Epid. Commentario 5. addit aquæ potabilis balneum* Galien & Auicenne adiouſtent la couſtume de vomir qui doit proceder par choſes graſſes & legers vomitoires. La vraye preparation de l'ellebore nous eſt incogneuë par la perte & incendie de la Bibliotheque Alexandrine, où ſeptante mille volumes furent

bruslez, toutes les œuures d'Hippocrate y estoient: entre autres se brusla vn liure περὶ τῶ ἑλλέβορυ, duquel nous reste le fragment intitulé περὶ φαρμάκων. Apres l'incendie de ceste bibliothecque Arthemidorus Capito, & Dioscorides, tous deux Alexandrins, ramasserent quelques fragmens des œuures d'Hippocrate soubs Adrian Empereur: mais la vraye preparation de l'Ellebore s'est perduë. Hippocrate & les anciens s'en seruoiēt comme d'vn remede benin, l'adoucissant par vne vraye preparation, cōme dit Galien au liure *de Articulis*, quoy que les plantes au climat d'Hippocrate fussent grandement fortes & violentes, comme il dit *2. de dieta*, parlant de son pays, τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ξηρότερα, θερμότερα, ἰσχυρότερα. Prenez garde à la façon de parler d'Hippocrate sur la purgation qu'il fait à la pleuresie tendant sur l'hypocondre, il dit, μαλθάσσειν τὴν κοιλίαν ἐλλέβορω μέλανι ramolir & lascher le ventre, comme auiourdh'uy auec la casse & la manne. Le docte Duret sur ses Coaques pense que l'ellebore meslé auec le peplion fait vne douce operation, car l'vn purge, l'autre dissipe les vents: car il faut lire dans le Grec πυρώδης, comme ont doctement marqué Cornarius & Dodoneus. Ie pense que la vraye preparation consiste à le transplanter en vn lieu bas & aquatique pour luy faire perdre ceste qualité violente, & le

tremper dans le phlegme d'anis, comme fait l'experimenté Quercetan. Il en faut vſer en infuſion, decoction, & iamais en ſubſtance, & ne le meſler point auec les Aſtringents, Myrabolans, & autres, comme font mal à propos (ce me ſemble) Montanus Veronenſis, & Andreas Laurentius : car ce qui rend plus heureuſe l'action de l'ellebore, c'eſt qu'il ſort le premier comme vn vaillant Capitaine s'il n'eſt arreſté par vn Aſtringent, c'eſt la comparaiſon qu'Herophile fait de luy, d'ailleurs il faut que les remedes agiſſent en meſme temps, *& ſint* ὁμόστροφα, comme dit Hippocrate de l'ellebore & du peplion, & Galien *lib. quos & quibus, &c.* Les preparations de Galien & de Paulus dans le Reſſort ſont groſſieres, comme celles de Hurnius & de Rioland dans vne pomme, i'eſtime plus de le meſler aux ſirops & apoſemes, ou faire vn hydromel, comme fait Hollier en ceſte façon.

℞. *Fibrar. ellebor. elect. & præpar.* ʒ j. *aquæ fontanæ* ℥ vj. *macerent. per aliquot horas colatur. coquat. ad tertias & addit. Aequis partib. aquæ & mell. fiat hydromel doſis coclear vnum pueris & ſenibus ſit aqua quadrupla ad ſubduplum elleborum doſis eſt à dragm. duabus ad* ℥ ß.

Meſué remarque fort bien que le meilleur de la plante eſt la racine, & le meilleur de la racine ſont les fibres, & le meilleur de tout

c'eſt l'eſcorce, parce que le nerf eſt le venin de l'ellebore, dit le docte Vuecherus. Dioſcoride commande à ces fins qu'on luy oſte le nerf ἐξεντερίζεται. Paulus Aegineta appelle ce nerf la mouële, & dit qu'il la faut oſter, *lib.3. cap. 13.* τοῦ ἐλλεβόρου δίχα τῆς ἐντεριώνης κεκομμένου *oportet veratrum nigrũ abſque interiore medulla & Aetius* δεῖ διδόναι τοῦ ἐλλεβόρου τὸν φλοιόν ξηρόν, *corticem ſiccum, Langius ad Georgium Forſterum* ne trouue point d'eſcorce à ſon ellebore, & conſeille qu'on ſe ſerue de la ratiſſeure, mais tous les iours nous tirons aiſément la cuticule des fibres de l'Ellebore noir, pourueu qu'il ſoit frais. Pour la ſaiſon, le Printemps & l'Automne ſont propres, l'Hyuer & l'Eſté il ne reüſſiroit pas, ceſt pourquoy Hippocrate dit, que la ſaiſon printaniere eſt propre pour la guariſon de Democrite, auec l'Ellebore : Ie ne puis paſſer ſouz ſilence la reſponce ridicule de Paracelſe pour prouuer que les remedes des anciens eſtoient bons veu la face de leur ciel, mais non pas à nous pour le changement du ciel, *parte 2. Chirurgiæ tractatu 1. cap. 3. Chyrurgi vlceribus remedia commoda non inuenerunt, quia originem (quam aſtronomia & geneſis cœli & hominum indicant) morborum non intellexerunt, nam cœlum (in cuius contemplatione aſsiduè verſari debet Medicus) identidem mouetur ac ſeneſcit, ſuaſque actiones ad modum ſenis accuratiùs & moroſiùs peragit. Hu-*

mana quoque genesis quotidie labitur in deterius, ut posterior, infectione à priore accepta, antecedente subinde morbosior existat. Item lib. 3. de mal. curat. restituend. cap. 5. si eadem nunc quæ olim fuit, cœli facies esset, ab antiquorum remediis & præceptis neutiquam discedendum esse consulerem: At quia mutata iam est syderum constitutio, quis putet eandam curationem usurpandam esse? non desunt ex rudioribus nonnulli, qui opinantur immutabilem cœli modum agendi esse, quos facile ipsorummet ratio conuincit.



LETTRE HVICTIESME.

LA CONFERENCE D'HIPOCRATE ENONCEE en céte lettre.

HIPOCRATE SALVT ET LIESSE A DAMAGET.

MA coniecture & opinion, ô Damaget, se trouue veritable, Democrite n'a aucunement perdu son sens: au contraire, il est plein de sagesse, & qui plus est il nous a rendus beaucoup plus retenus, & aduisez, & à nostre exemple tout le reste des hommes. Ie vous ay renuoyé vostre nauire, digne de porter le nom d'Esculape, 1. laquelle vous marquerez des armes de la

ſanté außi bien que de celles du Soleil : Ie vous aſſeure que pouſſée de la faueur des Dieux elle a pris bord à Abdere au meſme iour que i'auois deſigné mon arriuée par mes lettres : dont i'ay rencontré tout le peuple aſſemblé au dehors de leurs portes ; impatiens, comme il eſt vray ſemblable, de ma venue : les hommes & femmes, iuſques aux enfans & vieillards, auec vne contenance fort deſolée, comme ſi le cerueau de Democrite ſe fut du tout renuerſé, lequel neantmoins eſtoit pour lors le plus releué en ſageſſe. Außi toſt que ce peuple m'euſt apperceu, s'eſtant vn peu aſſeuré, il ſembloit luy reſter quelque peu d'eſperance. Et Philopemenes par pluſieurs compliments me ſollicitoit d'accepter ſon logis, ainſi qu'il eſtoit reſolu entr'eux. Lors ſans m'amuſer à autre diuertiſſement ie leur dis (Abderites) mes bons amis, il n'y-a rien qui me ſoit plus recommandable, que de voir Democrite. Cette parole leur eſtant agreable, abregeant

le chemin par vn sentier, ils m'accõpagnent au 2. Palais, les vns alloient au deuant, les autres suiuoient apres, & plusieurs se tenoient par les flancs, crians à pleine voix 3, conserue nous, assiste nous, & repare nostre santé. Ie faisois mon possible à les consoler, leur faisant esperer n'y auoir aucun mal, que si par hazard il estoit suruenu, que c'estoit peu de chose, & tres-facile à guerir en ceste florissante 4. saison du Printemps : ainsi discourant, ie continuë mon chemin, & les maisons n'estans gueres esloignees, & quasi toute la Cité assemblee, ils me conduisent doucement au logement proche des murs. Au derriere d'vne Tour, il y auoit vn panchant d'vne colline ombragée de peupliers: d'où l'on pouuoit recognoistre le domicile de Democrite, lequel sous vn Palmier des moindres en hauteur, enueloppé d'vn 5. manteau grossier sur ses espaules 6. les pieds & iambes nuës, assis 7. sur vne pierre, fort 8. blesme & defait, la barbe borruë &

longue, à son costé droict couloit doucement vne petite source, au declin de la mõtagne, & au plus releué du mont, il y auoit ce me semble vn autel consacré aux 9. Nymphes enceint d'arbres, branches de vignes, d'elles-mesmes naturellement produites. Democrite aßis tenoit sur les genoux vn volume, estant enuironné de plusieurs autres. Il y auoit außi nombre d'animaux, desquels il auoit fait la 10. dissectiõ, tãtost promptemẽt s'inclinant il se mettoit à escrire, & puis se reposoit & ce dans vne profonde meditatiõ & bien-tost apres toutes ces façons de faire, il se promenoit, & jettoit les yeux sur les entrailles des animaux qu'il auoit anatomisé, & les ayant laissez, il reuenoit à son siege: & en ce temps les Abderites estans au tour de moy fort pensifs ne pouuoient retenir leurs larmes. Voyez, vous disoient-ils, comme Democrite est forcené, ne sçachãt ce qu'il veut, ny ce qu'il fait. Et vn d'iceux faisant plus de bruit de cet accident que les autres, se mettoit à sanglotter,

comme vne femme qui a perdu son enfant, & se lamentoit à guise d'vn voyageur, qui retourne sur ses pas, cherchant ce qu'il a perdu. Ce qu'estant apperceu par Democrite, tantost par vn sousrire, tantost par vn ton de voix desordonnee, plein de mocquerie, il cessoit d'escrire, & à tous moments il hochoit la teste. Et moy parlant aux Abderites, ie les priay d'arrester là, & ne passer outre: aussi tost que ie me seray rendu prés de luy, ie ne tarderay gueres à recognoistre la disposition & estat de sa santé. Ce qu'ayant dit, ie me glisse doucemēt en bas. Ce lieu estoit vn peu rude & glissant, tellemēt qu'à peine ay-ie peu m'y conduire, sans cheoir, l'ayant abordé. Ie l'ay rencontré cōme rauy en extase, trassant des lignes auec sa plume. Cependant ie fis ferme attendant qu'il se fust remis, au bout de quelque temps ayant laissé son poinçon, & son papier tourne les yeux vers moy: Dieu vous II. *gard mon hoste, dit-il, & moy ie repars, ainsi vous soit, ô Democrite, le plus sage des*

hommes, & comme honteux pour auoir obmis mon nom & me saluät, ô vous, mon hoste, dit-il, de quel nom vous appellerons nous, pour ne le sçauoir pas? Ie vous ay qualifié du nom de mon hoste, ie me nõme Hippocrate Medecin. N'est-ce pas la Noblesse des Asclepiades: & encores le renom, & illustre reputatiõ de ton sçauoir & experience en l'Art de Medecine, qui a couru & trauersé iusques à nous? Quel suiet vous a porté iusques icy, & auãt que faire autre chose mettez vous sur ce siege. Considerez vn peu combien il est gracieux, recreatif, & molet, tapissé de fueilles, & d'herbes, combien sa verdure est viue, combien sa tapisserie & couuerture d'herbes & feüilles vertes est naïfue, donc auec plus de liberté seez vous, reiettant bien loing par vn desdain les sieges des plus heureux & opulents. Estant assis, il s'informe si i'estois arriué là pour mes interests particuliers, ou pour des affaires publiques, ne feignez rien. Vous receurez l'assistance de nous se-

lon l'estenduë de nostre pouuoir. Ie respons estre venu à son subiect, pour conferer auec luy, comme à vn Oracle, & le plus sage des hommes: Ie suis aussi employé aux affaires de ma prouince, de laquelle ie suis Ambassadeur. Il me respond, la premiere chose que vous ferez, ce sera de prendre logement ceans: & moy recherchant à sonder ses intentions, bien que ie fusse desia certain qu'il n'estoit aucunement aliené d'esprit: Ie repars, il n'est pas que vous ne cognoissiez Philopemenes nostre Citoyen: Ouy, dit-il, ie sçay qu'il est fils de Damon, logé proche des fontaines de Mercure. Ie l'asseuray que i'estois de longue main hoste de son pere: Mais ie recherche bien de vous vne autre sorte de logement plus exquis: En premier lieu, ne celez point ce que vous couchez par escrit. Apres sa fougue estant passee, & intermise, il me declare qu'il escriuoit vn traicté de la folie 12. & manie d'esprit, & ie m'escrie: O Iuppiter! que bien à propos

vous escriuez cõtre cette ville? quelle ville, dit-il, ô Hippocrate, entendez vous? ô Democrite, ie ne sçay que vous respõdre, ce mot m'estant eschappé sans y penser: mais ne differez plus long-temps à me dire en quelle maniere vous escriuez de la folie: ses qualitez, par quelle voye elle est produite dãs les hommes, son accroissement, sa subsistance, & decadence. Aussi tost il me remonstre qu'il faisoit la dissection de ces animaux estendus deuant nos yeux: non en haine des œuures de Dieu, mais à dessein de rechercher la propre nature du fiel, & de l'humeur bilieuse. Vous n'ignorez pas que de telles sources la folie est espuisee lors qu'elle surabonde aux hommes, aux vns elle est plus vehemente, aux autres plus douce, & intermittante: & lors qu'elle s'emancipe hors de ses mesures; c'est alors que les maladies suruiennent, soustenuës tantost par vne matiere fauorable, tantost pernicieuse: Sur quoy ie m'escriay, Vous parlez auec verité & sa-

gesse. C'est le ſubiect qui m'oblige à vous croire bien-heureux, puis que vous iouïſſez d'vne tranquillité ſi deſirable, il ne nous eſt pas loiſible d'auoir part à vne ſi bonne fortune. Il me demande: Pourquoy non? Ie reſpons: Que les poſſeſſions en fonds de terre, les affaires domeſtiques, ou les enfans, ou le profit, ou les incommoditez de maladie, & bien ſouuent la mort, ou les eſclaues, les nopces d'égale condition, nous priuent de cet aduantage, & nous rauiſſent ce bon-heur. A l'inſtant ce bon homme, ſuiuant ſon inclination ordinaire, il ſe iette dans les eſclats de rire, & tout d'vn coup, faiſant ſilence, il ſe repoſe. Ie luy demande, Quelle eſt l'occaſion de voſtre rire? eſt-ce que i'aye aduancé quelque mauuais diſcours: Et luy encore plus fort il s'eſgorge de rire, & les pauures Abderites attentifs, de loing eſmouuoient leurs teſtes à ſes poſtures, les autres de douceur mettoient la main au front: & d'autres par deſeſpoir s'arrachoiēt

les cheueux, dautant qu'ainsi que depuis i'ay sçeu par leur rapport, iamais il ne s'estoit eslancé si haultement à rire, addressant mes paroles à luy. Ie suis esmeu d'vn grand desir, ô Democrite! sçauoir d'où procedent ces mouuemens & actions? N'est-ce pas que ma personne vous semble ridicule, ou mes discours? Que si i'apprens de vous estre ainsi, ie me departiray volontiers de ceste pensee & croyance, ou plustost receuant à gré mes aduertissemens vous modererez vn peu ce transport de rire incõsideré. O Hippocrate, dit-il, si vous trouuez en moy quelque subiect digne de reprehension, vous ferez vn chef-d'œuure que personne encore n'a osé entreprendre: Pourquoy, disie, ne seriez-vous point blasmable, ou sous quelle apparence n'estimez vous estre messeant & deshõneste faire naistre vne occasion de rire sur la mort d'vn homme, ou sur le subiet d'vne maladie ou d'vne cheute de sens, ou d'vn excés de cholere & fureur bilieuse, ou d'vn meurtre & assasin, ou de

quelqu'autre accidẽt plus enorme, ou au rebours, tenant à mocquerie la ſolemnité des nopces, toutes aſſemblees & communicatiõs des peuples & eſtats, les foires & marchez, la generation & naiſſance des enfans, le culte ſacré des Dieux, ou les dignitez & charges ſouueraines de ce qu'on repute à biẽ: veu que vous riez auſsi biẽ de ce qui eſt faſcheux & deplorable, que de ce qui eſt plaiſant & agreable, ne faiſant aucune differẽce entre le bien & le mal: il me reſpond, Vous parlez tres-bien & veritablement, ô Hippocrate, neantmoins vous n'auez encore deſcouuert le ſubiect de mon rire, quand vous l'aurez recogneu, ie m'aſſeure que par voſtre ambaſſade vous rapporterez aux voſtres vn meilleur fruict & iſſuë de voſtre employ & de vos remedes, par leſquels vous leur raconterez auoir trouué dequoy les guerir, & vous auſsi, & rẽdre tout le reſte des hõmes beaucoup plus ſenſez & moderez, poſsible en recompenſe ſerez vous eſmeu de m'apprendre l'art de medecine, lors que vous vous

ſerez rendu certain, combien inutilement les hommes trauaillent pour des affaires de peu de conſequence employant le reſidu de leurs iours à ſuiure & pourchaſſer des choſes dignes de riſee. N'eſt-il pas vray que tout l'vniuers eſt malade, ſans cognoiſtre ſon mal, & n'a point d'homme qui ſe mette en peine de chercher ſon remede: Sçaches, ô Hippocrate, qu'il y a vne infinité 13. *de mondes : & vous ne deuez faire peu d'eſtime des richeſſes & aduantages de la nature : Mais, ô* De-*mocrite, ie reſerue ſur ceſte matiere à eſtre inſtruict de vous vne heure plus opportune, d'autant que ie crains qu'à meſme temps que vous viendrez à deſcouurir ſes inepties, vous vous eſlancerez auſsi-toſt dans voſtre rire accouſtumé : neantmoins conſiderez que la meſme cauſe que vous rendrez de voſtre rire, la meſme ſera celle de voſtre vie, & luy tournant ſes yeux vers moy doucement : Ne vous imaginez-vous pas que*

mon rire soit fondé en deux raisons, l'vne soubs le tiltre du bien, l'autre soubs la qualité du mal: Ie me mocque d'vn homme saisi d'ignorance, & d'ailleurs vuide & despourueu de toutes loüables actions, duquel les actions & deportemens demeurent tousiours dans l'enfance, se lassant & courant hors d'haleine apres des entreprinses du tout inutiles, flottant sur les ondes de la mer, & girouëttant par tous les carrefours du monde, poussez d'vne auidité continuelle, & sans cesse & repos faire amas d'or & d'argent, d'où vient que celuy qui s'y attache le plus, s'affoiblit & ronge soy-mesme, & n'a point de honte de vouloir estre creu & nommé heureux & fauorisé de la fortune, quoy que faussement: puis qu'à l'aide des esclaues, il se tourmente à fouïller les entrailles de la terre, la pluspart desquels par vn croulement de terre sont accablez, & d'autres gesnez dans

la contrainte de ceste maniere de viure perpetuelle, comme dans le lieu de leur naissance font le triage d'or, & 14. d'argent parmy le sable & la poußiere: & ayant atteint le bout du rameau ou veine d'or, ils se iettent apres l'ouuerture d'vn autre terrain, ainsi decoupant les veines de la terre, tousiours en accroissant les richesses, tirent au dehors la substance & la moüelle de nostre mere commune, encore que la terre de laquelle ils font vne si merueilleuse estime, ne soit autre que celle qu'ils foulent aux pieds: Quelle occasion plus apparente de rire que contre ceux qui sans aucun aduantage portent leur amour à ce qu'on a tiré des abysmes de la terre, laquelle ils ont si mal & honteusement traictee. Il n'y a rien plus veritable, veu qu'ils en espuisent dequoy nourrir les chiens, achepter les cheuaux, acquerir & s'approprier de grands domaines & possessions, & les autres s'efforcent à dominer, faire la loy à autruy,

ne la pouuant donner à ſoy-meſme. Plu-ſieurs ſe precipitent dans la recherche du mariage 15. repudiant bien-toſt apres leurs femmes: Pluſieurs bruſlent d'amour, & bien-toſt apres bruſlent de haine: pluſieurs ſouhaittent vne heureuſe naiſſance, & nombre d'enfans, & bien-toſt apres iceux deſia nourris & eſleuez ils les renoncent & deſchirent. Quel malheur plus grand! & neantmoins à celuy indiſcrettement & ſans conſideration, bien peu different de la pure folie. Bienſouuent on pourſuit l'eſpee à la main, & fait-on la guerre à ſes plus proches, & puis marris de leur mort, regrettent de ſe voir ſeuls touſiours en inquietude: & pluſieurs monopolent des trahiſons ſur la vie des Rois & Princes: d'autres trempent volontiers leur bras dãs le ſang humain: d'autres creuſant la terre deſcouurent les mines d'or & d'argent, & par apres tournent employer ladite terre en acquiſition 16. de meſme terre, l'acquiſition faicte conſomment & diſperſent les

fruicts & reuenus lesquels exposant en vente par vne autre voye ils reuiennent à recueillir de l'or & de l'argent, prenez garde dans quelles vicißitudes & alternations telles personnes viuent : lors qu'ils se trouuent pauures ils songent à rauir le bien d'autruy, & l'ayant acquis ils le recelent dans la terre, ou prodigalement ils le dissipēt: ie me mocque d'eux en ce qu'ils versent tres-mal, ie ne puis me tenir de rire de ceux qui ne sçauent vser de leur mauuaise fortune: ils ne font aucune conscience de violer les loix de la raison, plusieurs se querellent & s'entrebattent, & retiennent toute leur vie vne immortelle rancune contre leurs freres & plus proches, le tout à cause des biens & possessions temporelles, desquels iamais homme n'est mort entierement seigneur & possesseur : ils ne font aucũ estat des droicts de la nature, practiquant l'iniustice ils mesprisent l'indigence de leurs amis & la necessité de leur patrie, & ne font semblant en auoir pitié, foulant aux

pieds

pieds toute equité,ils ſont paroiſtre & s'enrichiſſent de legeres & trōpeuſes conqueſtes, & au poids de tout leur vaillant ils achetent des anciennes ſtatues pour eſtre au naturel ſi bien moulees,qu'il ſemble ne leur reſter que la parole,& neantmoins ils 18. *haiſſent les images parlantes, qui ne celent le vray: en outre,ils ambitionnent les plus arduës & diuerſes entreprinſes: eſtans logez en terre ferme, ils ſouhaittent la mer & habitation des Iſles, deſquelles eſtans poſſeſſeurs, ils trouuent à dire la terre ferme, meſurant toutes choſes à la balance de leur commodité: tantoſt ils ſont grand eſtat de la magnanimité aux exploicts de guerre,& neantmoins à tous moments ils ſe laiſſent vaincre & atterrer par l'auarice,& par les actions deprauees,tantoſt ils ſont atteints & languiſſants de douleurs & indiſpoſitions faſcheuſes. Maintenant, ô Hippocrate! ſur quoy iugez vous mon rire reprochable. Veu que la vie des hommes ne differe nullement à celle des*

Therſites, perſonne ne peut découurir ſa propre ſottiſe & inſuffiſance, Mais l'vn ſe mocque de l'autre, car ceux qui ſont affolez d'amour, quoy qu'eux meſmes ſoient trauaillez d'vne humeur plus cuiſante & pernicieuſe, les vns deſdaignent les Patrõs des Nauires, les autres les Païſans & Laboureurs, tant ſe rencontrent diſſemblables, & contraires en exercice & profeſsion. Alors ie m'eſcrie, ô Democrite! il n'y a rien de plus vray, & on ne ſçauroit parler plus dignement, ny plus à propos pour faire voir clairement la condition miſerable des mortels, mais toutes les actions ſemblent eſtre abſolument neceſſaires pour l'œconomie publique & domeſtique, dans laquelle il faut que l'homme s'exerce, veu que l'intention de la nature n'a iamais eſté de procreer l'homme pour mener vne vie oyſeuſe & faineante: d'ailleurs la ialouſie d'honneur & de gloire paſſant plus auant force bien ſouuent l'eſprit de l'homme attentif au bien à ſe diuertir & ſuiure vn ſentier

erronnée, d'autant que tous visent & butent à ce poinct d'hōneur, comme au dernier terme & accomplissement de leurs pretentions, & neantmoins ils ne peuuent preuenir d'vne mesme suite & haleine d'esprit ny discerner vne chose si variable & douteuse: Qui est celuy, dis-ie, ô Democrite! lequel apres auoir ardemment poursuiuy vne femme, en recherche le diuorce & la mort, qui encore apres auoir mis au monde des enfans souhaitte leur perte, mais plustost qu'il ne pense, & ne preuoit qu'il viendra vn iour à cheoir & forligner, soit celuy qui se mesle de l'Agriculture ou de la Nauigation, soit celuy qui est esleué à vne charge de Capitaine, ou sur vn Throsne Royal, *soit en toutes autres choses practiquees dans la vie: mais plustost vn chacun se flate & se repaist d'esperance parmy toutes ces choses dans vn perpetuel oubly & nonchalance des infortunes & aduersitez qui les talonnent: partant prenez garde que vostre rire ne*

leur semble extrauagant & hors de raison. A cela Democrite repart: ô Hippocrate! que vous estes lent à conceuoir: Vous estes ô Hypocrate, bien esloigné de mon but: puis qu'aueuglé d'ignorance, vous ne pouuez preuoir la nature de l'inquietude & du repos. Celuy qui d'vn sens rassis considerera & practiquera mon dire, sera tantost deliuré & garanty de toute peine, & approuuera auec loüange mon rire. Maintenant les hommes se laissent abuser & piper par les apparences des cõmoditez de la vie, & par vn sentiment hebeté ou mouuement desordonné, choppent, & n'y a aucune instruction qui puisse facilement les releuer: ce seul aduertissement suffiroit de voir que la vicißitude des choses qui par la vistesse d'vne roüe mouuante destruit, & à l'impourueu bouleuerse toutes choses, & neantmoins les hommes, comme s'ils estoient bien appuyez & fermes dans vn siege de commodité, eschappent & perdent le souuenir des affections &

passions, agissantes tantost d'vne façon, tantost de l'autre, abbayans auec ardeur apres ce qui luy est dommageable, recherchans l'inutile: ainsi se trouuent embourbez de beaucoup de miseres lamentables: si au prealable, serieusement on mettoit en consideration ce qu'on fait, ce qu'on est, & de quelle matiere l'homme est tissu, il luy seroit facile d'affranchir sa vie de tous accidents, & malheureuses aduentures: & on se rendroit dautant plus sage & aduise, donnant vne preuue certaine de son bon sens, & banniroit-on hors de soy semblables passions desreglees, & sans mesure: il en receuroit vn grand accroissement, & opereroit beaucoup plus, se contentant de suiure la nature, riche & opulent principe, & mere nourrice de toutes choses. Tout ainsi que l'on doit dautant plus craindre l'euenement d'vne maladie dangereuse, lors que la santé paroist sur le plus haut degré de sa perfection: de mesme dans le plus eminent degré des prosperitez, on doit ap-

prehender vne decadence plus trompeuse, & plus grande, ce que les mortels ressentent bien viuement sur le poinct de leurs afflictions, plusieurs par vn desdain malicieux mesprisent le malencontre de leurs voisins, & neantmoins eux-mesmes perissent : D'autres considerent les choses faciles à discerner, les apprehendent comme obscures & de difficile intelligence, les vns se proposent & esperent vne vie de longue duree, en consequence du present & du passé, par lesquelles ils sont portez par quelque cognoissance de l'aduenir. Voicy la matiere de mon rire : Les hommes estourdis & mal aduisez, auares, insatiables, ennemis de leur prochain, enuieux, trompeurs, & de mauuais conseil, qui payent tous l'vsure de leur vice : mais il est tres-difficile de pouuoir depeindre au naïf les diuers traicts de perfidie par eux practiquees, car ils vont iusques à l'infiny. Ils conuersent auec les hommes d'vn esprit malin & ambigu, & sentiment trom-

peur & inegal: Ils prennent pour modele de la vertu tout ce qui est de plus peruers, dautant qu'ils affectent le mensonge, & s'addonnent aux exercices voluptueux, accompagnez comme par galanterie, d'vn fol amour, tousiours reuoltez contre les loix, partant mon rire met en euidence l'excés de leur sensualité, n'estans point capables de discerner ny de gouster la difference des especes representees à leurs yeux, portees à leurs oreilles, & iusques dans l'imagination: & par le seul sentiment animal & materiel, ils agissent: Mais la viuacité & clarté de l'esprit, & du vray sentiment est en eux esmoussee & esteinte. Il appartient au seul iugement de l'homme, guidé & esclairé par vne droicte intelligence de recognoistre le present, & preuoir le futur: toutes choses leur reuiennent à degoust, & derechef ils aspirent & respirent le mesme: Ils s'occupent à ce qu'ils ont desia mis à nonchaloir, rebutez de la

nauigation, bien tost apres ils font voile sur mer, qui enuieux du labourage soudain on le void cultiuer la terre, celuy qui maintenant chasse dehors sa femme, à l'instant il paroist nouueau fiancé, celuy qui vient de porter au sepulchre ses enfans tout à l'heure il en engendre d'autres, & les esleue. Combien sont-ils qui reclament auec desir la vieillesse, à laquelle aussi-tost paruenus ils deplorent leur estre, ils ne sçauent par inegalité d'esprit sur quelle posture se tenir. Les Empereurs, Roys & Princes reputent la vie d'vn homme priué heureuse, & l'homme priué celle du Prince comblee de bon-heur, à laquelle il aspire auec ardeur. Celuy qui a les resnes de la republique en main tient l'artisan bien fortuné, comme estant esloigné de tout precipice & danger, & l'artisan croit le Magistrat encore plus heureux, à cause du pouuoir qu'il a en main: & n'y-a personne qui recognoisse clairement le droict chemin de la vertu & du repos, comme poly, gracieux, sans espines, &

nullement captieux, lequel personne ne suit: au contraire tous visent dans vn destroit aspre, fascheux & plein d'embusches comme par vn sentier racourcy, dans lequel s'estans foruoyez & harassez, portés souuēt par terre & hors d'haleine, comme si auec vistesse quelqu'vn les poursuiuoit, ils sont contraincts rendre les abois, & s'arrester: tantost estans deuancez & mis en arriere, tantost anticipans la course d'autruy disputent auec contention: plusieurs bruslent d'incontinence iusqu'à soüiller la couche d'autruy, & d'vne effronterie lasciue se rendent entreprenans & audacieux: la soif d'vne chiche auarice ronge & desseiche les autres: aucuns ne cessent de chercher à se destruire entr'eux-mesmes par trahison: aucuns sousleuez d'vne ambition demesuree par des crimes & forfaicts extremes se precipitent dans vn abysme de perdition: les vns sillent la terre ou la creusent: les autres bastissent: les autres font des largesses, & plusieurs en reçoiuent, & dans vn clin

d'œil attiedis, violentent les loix d'amitié, ou se repentent de telles liberalitez, ou s'en desdisent, & par vne discourtoisie rengregent leur malueillance: les vns foulent aux pieds le droict d'alliance, les brisent ou desaduoüent, & la source de tous ces malheurs n'est autre que l'auarice: où marquerez vous vne difference entr'eux & les enfans, esquels il n'y a aucun esprit de discretion, ny de vraye cognoissance, s'attachant auidement au rencontre du premier obiect: Si par hazard ils oyent quelque discours mal poly ou peu agreable, vne fumee de cholere les transporte, d'où procede qu'ils ne sont gueres esloignez du naturel des bestes: Ils ne semblent estre satisfaicts & contents, s'ils ne continuent auec opiniastreté ce qu'ils ont en la fantaisie. Où trouuerez vous vn Lion qui s'amuse à foüiller dans la terre pour y cacher de l'or? où le Taureau qui attaque vn autre par ialousie de richesse? quelle Panthere ou Leopard qui fasse querelle auec les autres au suiect

d'vn bon repas? & mesmes le loup apres s'estre saoulé de sa proye, il desiste de sa cruauté, & le Sanglier alteré apres auoir beu dans vne fontaine, il s'appaise, & l'hõme plus cruel & farouche, il attache les nuicts à la suite du iour, regorgeant de boire & manger, neantmoins demeure tousiours insatiable. La nature a reglé pour vne fois l'annee, le sensuel 20. accouplement des brutes, & l'homme piqué d'vne continuelle lasciueté, ne cesse de paillarder. De *grace, ô Hippocrate! ne dois-ie pas me mocquer de celuy qui iette des larmes à cause de l'amour: dautant qu'il se priue soy-mesme de sa propre commodité. Ie me ris bien plus de celuy qui cuidant euiter le danger prend sa route & sa fuite au dedans des precipices, & au trauers des rochers, ou qui se iette en mer, & celuy duquel son vaisseau plein de marchandise est eschoüé ou submergé: N'est-il pas encore plus digne d'estre sifflé lors qu'il accuse, & deteste contre la mer. Il est vray qu'il n'y a*

point dequoy à rire : au contraire ie leur souhaitterois vne rẽcontre plus cuisante & fascheuse: & en leur faueur l'art de medecine ne doit produire aucun effect, ny leur communiquer l'vsage d'aucun remede & secret peonique : & vostre ayeul Esculape vous doibt seruir d'exemple & d'aduertissement, lequel n'a eu autre recompense, que le coup d'vn foudre pour auoir par ses remedes en son temps conserué & allongé la vie à plusieurs hommes. Ne me iugez-vous point vn peu coulpable de crime, veu que ayant dessein de decouurir le principe & la source de la folie, ie m'amuse à fendre & descouurir les entrailles des animaux : ce qui seroit plus à propos faire, tirant au dehors les intestins des hommes. Ne voyez vous pas que le monde est plsin de haine contre les hommes, ayant accumulé sur eux vne infinité de maux : & l'homme mesmes en son enfance ne paroist autre chose qu'vne maladie 21. continuee : estant esleué, il est du tout inutile, & esclaue dans le secours

de soy-mesme, & en son accroissement il est outrecudé & insupportable, reiettant folement toute conduite & instruction, en la plenitude de ses forces il est temeraire, & en la descheance de sa vigueur il est miserable, faisant tousiours vn recit importun de ses beaux iours, & traicts de sa ieunesse: telle est la complexion qu'il a tiree dés le ventre de sa mere, de façon que ceux-cy se rendent souples & obeyssans aux loix, les autres tousiours rebelles & obstinez, ceux-cy d'humeur cholerique & chagrin, & ceux là viuent miserablement dans les combats & querelles, & ceux-cy dans les vicieuses & corrompues actions d'adultere & paillardise, ceux-là dans l'yurognerie, & ceux-cy dans l'ambition & auidité du bien d'autruy, ceux là s'abandonnent dans la prodigalité, & deperissemēt de leur bien: pleust à Dieu que nous puißions percer à claire voye leur habitation & lieu de leur seiour, releuant toute couuerture, & mettant en euidence le plus interieur & secret, portant

les yeux iusques aux plus solitaires actions, sans doute nous surprendrions les vns plongez dans l'yurongnerie & gourmandise, iusques à desgueuler, & les autres tous sanglans de meurtrisseures & de coups: d'autres mussez à l'espere, à dessein d'assassiner quelqu'vn, plusieurs preparans du poison: d'autres prestant la main à de tels malefices, d'autres embarassez dans des creuses meditations: aucuns defendans en iustice leurs plus intimes: d'autres dans la resiouissance, plusieurs encores esperdus d'ambition & de vaine gloire: En outre il y a des actions beaucoup plus cachees & recluses dans les esprits, soit de ieunes enfans, soit de vieillards: Que si vous en demandez la raison, ils desaduoüent: si la pauureté les accueille, ou si l'affluence des biens les inuestit: C'est alors que la lascheté les saisit & captiue si puissamment, que bien souuent ils se laissent extenuer iusques à la faim, & les autres sont preoccupez d'vne humeur si prodigue que mesmes estans enchaisnez,

vous ne ſçauriez empeſcher la profuſion de leur bien, & ceux-là ſont ſi tendres & delicats que perpetuellement leur vie eſt attachee aux delices des feſtins, & les autres ſe plaiſent aux meurtres, & ceux-là dans les funerailles: ceux cy meſpriſent ce qu'ils poſſedent, ceux-là ſouhaittent encore plus, ceux-cy aſpirent à des genereuſes actions, ceux là n'ont aucune honte, ceux-cy ſont ruſez, ceux-là niais & ſtupides, ceux-là frappent, ceux-cy eſgorgent & tuent, ceux-là ſont arrogãts, & ceux-cy ont des profondes penſees, & ceux là ne ſongent à rien, ceux-cy ſe guident au vent d'vne ſotte vanité, les vns s'employent aux exercices du meſnage, les autres aiment les chiens, ceux-cy ſe font ſuiure par des hommes: ceux-là ont fantaiſie aux perles & pierreries, & ceux-cy ſont adroicts à ouurager ſur le bois, & ſont curieux des plus rares peintures: les autres des Medailles, pluſieurs ſe peinent à bien eſcrire, & d'autres briguent les Ambaſſades, &

plusieurs ont le cœur à la guerre, quelques vns s'occupent aux sacrifices & cultes des Dieux, *les autres se plaisent aux trophees & guirlandes, les vns à l'exercice des armes, les autres sont tuez & massacrez, il y en-a entr'autres qui font de grands preparatifs pour combattre sur mer, & d'autres cultiuent leurs mestairies, aucuns chargent des vaisseaux marchans, & les autres president au Senat, & plusieurs trafiquent és marchez, aucuns ioüent des tragedies sur le theatre, les autres saisis de peur tournent le dos, & fuient auec espouuante, & souuent se portent eux-mesmes à vn bannissement, & des autres prennent leur routte en diuers lieux, les vns se recreent & donnent du bon temps, & puis se glissent dans des excez de gloutonnie, plusieurs paresseux dorment la grasse matinée: donc, veu que tant de paßions dereiglées sont à nos yeux vn cõtinuel obiect, comment retiendrons nous nostre rire, & mes reprimandes contre ceux qui suiuent vne vie si desordonnee*

ordonnée, & si volage, & partant i'estime que telles personnes n'approuueront iamais auec applaudissement vostre profeßion de Medecin, d'autant que toutes chose: leur reuiennẽt à dédain par vne legereté & foiblesse d'esprit, & reputẽt la vraye sagesse pour vne pure folie: ie me douterois volontiers, & qui plus est, i'ay appris de bonne part que vostre doctrine est opprimee & beaucoup plus offensee, soit par l'enuie, soit par l'ingratitude, ou par vn mauuais visage; car lors que vous auez remis en santé ceux qui languissoient de maladie, eschappez de la furie de leur douleur, ils donnent à la fortune, & aux influences celestes, le faict de leur guarison: & plusieurs à la nature: & celuy qui a receu vn plaisir signalé & courtoisie d'autruy, tost apres il s'irrite contre le mesme, & peu s'en faut qu'il ne le deteste, faisant estat de ne luy estre en aucune maniere obligé, & ne s'estre iamais preualu de son asistance, soustenant n'estre iamais tombé en necesité: en outre plusieurs denuez

de tout, & sçauoir magnifient ce qui est bon & desirable, neantmoins ils choisissent le moindre, estant si stupides & hors de tout sentiment & intelligence qu'ils ne sçauent à quoy ils doiuent applaudir, & pendant leur langueur & detresse ils ne sçauroient aduoüer franchement la verité, ne mesme ceux-là qui font profession d'vn mesme art, ne peuuent porter tesmoignage à l'encontre d'autruy, diuertis par la seule enuie, par consequent ie ne fais point ce rapport, comme peu clair-voyant de toutes ces inepties, & ie sçay bien que toutes ces choses vous ont bien souuent causé vn nombre infiny de fascheries & desplaisirs extremes, & que vous auez esté designé & mal nõmé, tãt à cause de vos richesses, quo par vne pure jalousie, & la verité n'a pas assez de credit pour estre maintenuë par aucun adueu & tesmoignage, & exposant ces paroles, il s'est mis à sousrire, & alors, ô Damaget ! il m'a semblé auoir changé de face, & de figure parlant à luy: Ie m'escrie,

ô Democrite! le souuerain & meilleur hoste de tous les hommes, estans accueilly de vous par les complimens gracieux, & presque diuins. Ie prens congé de vous, & m'en retourne vers nostre ville de Co: Par les merueilles de vostre science, vous auez discouru tres-dignement de plusieurs choses, à mon retour ie proclameray hautement & veritablement les loüanges & merueilles de la nature, que vous ruminez & recherchez: & mon depart sera aussi tost apres que i'auray receu de vous les remedes & allegement de mon esprit: maintenant que l'heure est aduancee à cette saison propre aux medicamens: demain ie reuiendray encore pour recueillir ce qui reste. Ce qu'ayant dit, ie me leue, & luy se disposant à m'accompagner, quelqu'vn suruint ie ne sçay comment: auquel il donna ses liures; & moy auec diligence, ie reprens mon chemin vers les Abderites; attendans dans vne cauerne mon retour. Ie vous porte (Messieurs) de grands remerciemẽs,

à cauſe de la charge d'Ambaſſade que vous m'auez donné. Ie viens de faire rencontre de Democrite, homme tres-ſage & ſçauant, auquel appartient de ramener tous les hommes du monde à vn eſtat parfaict & diſpoſition de ſageſſe : i'ay traicté auec Democrite des choſes que ie vous raconterois volontiers plus au long, ô Damaget, & auec reſiouïſſance.

Commentaire sur la derniere lettre qui traicte la conference d'Hippocrate auec Democrite.

1. HIppocrate renuoye le nauire d'Esculape à Damaget, & veut qu'outre le signe du Soleil il y mette celuy de la santé en tesmoignage perpetuel de la santé de l'esprit de Democrite. Les Anciens peignoient la Santé en triple triangle à cinq lignes, comme dit Lucian, *pro lapsu inter salutandum*, & tout au tour ce mot de la SANTE' en gros charactere. C'est la figure par laquelle Antigonus Soter emporta la victoire contre les Galates dit le mesme Lucian.



2. Democrite estoit logé dans vn grand Palais, estant fort opulent de son extraction: son patrimoine estoit de cent talents, c'est à dire 637500 escus. Il vient à bout pourtant de ceste cheuance, comme prodigue: mais afin qu'il ne fut forclos du tombeau de ses ancestres en qualité de prodigue, il mit vn

liure au iour intitulé διάκοσμος, c'eſt à dire, de l'ornement du monde, comme dit Athenée au liure quatrieſme, lequel luy fit conſommer tout ſon bien par les longs & frequẽts voyages qu'il fit dans l'Egypte, Ethiopie, & aux Indes pour conſulter les Gymnſophiſtes. Ainſi Ariſtote employa 80. talents pour les liures de *Hiſtoria animalium*, qui ſont appellez pour cela πολυτάλαντα βίβλια.

3. Le goutteux appellé Ocypus, i. Celeripes, dans Lucian appelle ſauueur & conſeruateur ſon Medecin ὁρᾷς με σωτήρ, tu me vois ſauueur: & vn peu apres σωτὴρ τί λέγεις conſeruateur que dis-tu? Sainct Baſile *in regulis fuſioribus interrogatione* 55. dit que de ſon temps lon appelloit les Medecins σωτῆρας, i. *ſeruatores.* Iacobus Medicus Damaſcenus dans Suidas porte le nom de σωτήρ.

4. Il ſemble qu'Hippocrate ſe contredit, car à l'Aphoriſme 20. du liure 3. il dit, que les manies & alterations d'eſprit arriuent au Printemps, τοῦ μὲν γὰρ ἦρος τὰ μανικὰ καὶ τὰ μελαγχολικά. Ie reſpons pour Hippocrate, que les manies & alterations d'eſprit ne s'engendrent point au Printemps, mais leur accez ſe monſtre principalement en ceſte ſaiſon. De là eſt venu le prouerbe François, parlant aux fols, *Garde la fleur de la febve.* Or eſt-il que les medecins iugent bien plus facilement de la nature du

mal dans l'accez, que lors que la matiere du mal donne tréues. D'ailleurs, le Printemps est propre au remede qui debuoit faire effect, à sçauoir l'Ellebore. Outre ces raisons en voicy vne qui est assez forte : Hippocrate apprist, que le foruoyement d'esprit de Democrite estoit fondé sur vn rire perpetuel. Et le mesme Hippocrate tenoit que les folies accompagnées du rire estoient plus faciles à guerir que celles qui estoient serieuses, cõme il mist apres dans l'Aphorisme 53. du 6. liure, εἰ παραφροσύναι αἱ μὲν μετὰ γέλωτος γινόμεναι ἀσφαλέστεραι.

5. Democrite estoit habillé à la mode des Philosophes Grecs. Lors que Tertullien se fut fait Chrestien, l'on l'appelloit Grec imposteur ἐπιθέτης, & l'on faisoit opprobre de son manteau *à toga, ad pallium*. Origene dans Eusebe *Eccles. Histor. cap.* 15. *lib*. 6. parlant d'Heracle dit, *posito illum communi indumento habitum adsumpsisse Philosophicum.* S. Hierosme escriuant à vne Dame de viduitate *vbicunque viderint Christianum, statim illud de triuio,* γραικὸς ἐπιθέτης. *Græcus impostor*, le peuple entendoit par ce mot ἐπιθέτης la prise du manteau : mais les doctes voyoient bien que l'on les appelloit trompeurs. *Libanius Andronicus epist.* 136. τῶν δὲ φιλοσοφούντων χαίρειν ἐᾶν πώγωνα καὶ τρίβωνα, καὶ βακτηρίαν i. dire Adieu au manteau & à la barbe des Philosophes : *barbam & pallium*

video, Medicum Philoſophum non video, diſoit *Phauorinus*, ou deuant luy *Herodes Atticus apud Gellium. lib.* 9. Les Grecs eſtoiẽt appellez *palliati*, cõme les Romains, *togati*, comme dit Strabo: *fabulæ palliatæ & togatæ*: à celles-là les Grecs eſtoient repreſentés, à celles-cy les Romains. *Tranquillus in Auguſto* eſcrit que l'Empereur fit des preſens, & entre autres, *pallia & togas*, commandant aux Romains de prendre le manteau des Grecs, & aux Grecs la robe des Romains, *Sidonius Apollinaris lib. 9. epiſt. 9*

Tetrica nodoſæ commendat pallia clauæ.

il y-a dãs le Grec d'Hippocate ἐν ἐξωμίδι παχείῃ, ἐξῶμις, idem quod ἀμφιμάσχαλος: *Ariſtophanes Equitibus* οὐπώποτ' ἀμφιμασχάλου τὸν δῆμον ἠξίωσας, ἀμφιμάσχαλος vient de μασχάλαι i. *Axillæ*. Ie penſe que le manteau eſtoit ſemblable à celuy que portoit Eſculape, duquel parle Tertullien *lib. de Pallio. humeris adquieſcebat, inſtar eius hodie: Æſculapio veſtro Sacerdotium eſt.*

6. Le Grec a ἀνήνυτος le docte Cornarius lit. ἀνήλιπος *diſcalceatus*: quelques exẽplaires ont ἀναληφὼς, *Foeſius lit.* ἀνηλειφὼς, *aut* ἀνηλιφὴς *vt ſit* ἀνάλειπτος, i. *non vnctus* plein de craſſe: Ie pẽſe qu'il faut lire ἀνήλιπος. Car en ce tẽps les Grecs ſe baignoiẽt & oignoient pour le delice & la propreté, meſme du temps d'Homere qui a veſcu deuant Democrite, *Odiſſee 3.* Αὐτὰρ ἐπεὶ λοῦσεν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ. i. apres qu'il l'euſt laué &

oinct d'huile gras. *Et lib. 4.* τοὺς δ' ἐπεὶ δ' μφαὶ λοῦσαν καὶ χεῖσαν ἐλαίῳ, i. apres que les ſeruantes les eurent lauez & oingts d'huyle: Democrite eſtoit trop grand Seigneur & amateur de la netteté pour eſtre plein de craſſe: & que cela ne ſoit, au liure qu'il eſcrit à Hippocrate περὶ φύσιος ἀνθρώπου, il dit que les cheueux ornent la peau, pourueu qu'ils ſoient tenus bien nets, τριχῶν εὐκοσμία χρῶτα κοσμοῦσι. Democrite donc eſtoit à pied nud, non pas plein de craſſe, pour marque de la continence qu'il aimoit cheremẽt. Dans le Symbole de Pytagore, *Adorare decet & ſacrificare Dijs, nudis pedibus*, c'eſt à dire chaſtement. Dieu commanda à Moyſe d'arreſter au lieu Sainct à pied nud ἀνυπόδητος. Berenicé ſœur du Roy Agrippa pour demander pardõ demeura long tẽps à pied nud ἀνυπόδητος, comme dit Ioſephus *lib. 2. de bello Iudaico.*

7. Peut eſtre Democrite eſtoit aſſis *vt quiete anima prudentior eſſet*, comme dit le Prouerbe qui eſt tiré d'Ariſtote au 7. de ſa Phyſique: mais il n'eſt pas bien entendu du repos du corps, mais du ſeiour que l'eſprit vital fait au cerueau: car le cerueau, dit Ariſtote, a eſté faict pour le rafraiſchiſſement du cœur: c'eſt pourquoy ſi l'eſprit vital n'eſtoit temperé & tiedi par le repos qu'il fait au cerueau froid & humide, noſtre ratiocination ſeroit touſiours eſgaree, *itaque quiete ſpirituum vitalium*

in cerebro anima fit prudentior.

8. Les hommes doctes sont presque tous pasles ; parce qu'ils rauissent la chaleur à l'estomach pour l'apporter au cerueau : c'est pourquoy la Cardaligie leur est familiere, comme dit Aretée, ἀτὰρ καὶ τοῖσι ἐσπεδίην πονεῦσι καὶ ἐστὴν δὲ πλήμοσι οἶσι θείης μὲν μαθήσιος πόθη, c'est à dire, que ce mal arriue à ceux qui trauaillent apres les lettres, & qui sont studieux de la science diuine : & vn peu plus bas, ὀλιγοσιτίη δὲ καὶ ἀγρυπνίη, καὶ μελιδώνη λόγων τε καὶ πειζμάτων σοφῶν, A ceux qui sont sobres, & qui veillent, & qui sont attachez à des graues & ardues affaires. Hippocrate enseigne la cause de ceste pasleur par vne gradation excellente à la section 3. du 6. des Epidem. ἡ κοιλίης ἰαρχφσις, ἡ τῶν ἄλλων ξύγχυσις, ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσίη. La paresse du ventre, l'impureté des vaisseaux, & la confusion du tout. La raison de cet Oracle est, que la seconde cõcoction ne corrige pas la premiere, ny la troisiesme la seconde, par consequent tous les studieux faisans vn chyle crud leur foye fait vn sang crud : & les parties se nourrissãs de ce sang froid & crud dõnent au cuir vne couleur pasle. Aretée imitant Hippocrate confirme le passage cité, disant, que la volupté de la santé consiste en ces trois εὐπεψίη, εὐσαρκίη, εὐχροίη τοῦ σώματος, bonne concoction dans l'estomach, bon sang pour faire bonne

chair, & bonne couleur au corps. Perse à cogneu ceste verité lors qu'il a dit, *pallidamque pyrenem*. Et Seuerus Sulpitius dit, que sous Maximin l'Empereur l'on faisoit mourir les Arriens qui estoient studieux pour soustenir le venin de leur heresie, & on les cognoissoit *ex pallore & veste. Gregorius Nazianz. in oratione contra Maximum Cynicum* luy souhaitte la pasleur du visage; afin qu'on le creust estre sage & philosophe, εἴθε τι καὶ πολιᾶς ἐπήνθεσοι καὶ ὠχρότητος ἱκανῶς πιστευθῆς γοῦν εἶναι, συνετὸς καὶ φιλόσοφος. Le grand Aristote fut tousiours pasle pour la foiblesse de son estomac, quoy qu'il aye vescu iusqu'à 63. ans.

9. Voicy vne marque de l'honneur que l'antiquité rendoit aux eaux minerales appellees Nymphes, elles ont esté en si grande veneration qu'elles ont tiré les hommes dans l'idolatrie, comme vous verrez dans l'histoire de Gregoire de Tours *de gloria Confessorum, cap. 2.* parlant d'vne eau appellee *Helanus* dans le Geuaudan, à laquelle on sacrifioit tous les ans *vellera & formas casei.* Charlemaigne en ses Capitulaires a deux ou trois defenses pour empescher l'idolatrie qu'on faisoit aux fontaines: *Si in parrochia cuiusdam presbiteri lumina accenderit ad fontes & saxa.* Et le second Concile de Nantes, Canon 23. Le second Coucile d'Arles canon 23. y-a pris garde,

faisant defense expresse aux adorateurs des fontaines. Ie conclus auec cet ancien tiltre porté par Aniceres de Luchon,

NYMPHIS
AVGVSTIS
SACRVM.

10. *τὰ σπλάγχνα τῶν ζώων ἐπισκέπτεσθαι.* Democrite estoit grand Anatomiste : il est vray semblable qu'Hippocrate commença par luy d'entendre l'anatomie, cõtre l'opinion de quelques vns qui ont creu Hippocrate ignorant à l'anotomie : le passage qui suit les dement, *lib. 3. de Articulis* parlant de la luxation des vertebres, *Hoc perfectè sciri non potest nisi hominem securies.* Ie confesse bien que l'anatomie n'estoit pas dans son lustre du temps de Democrite & Hippocrate, comme du temps d'Erasistrate & d'Herophile qui Anatomisoiẽt les hommes viuans, cõme dit Celse *lib. 1. de medicina longeque optimè fecisse Herophilum & Erasistratum, qui nocentes homines à regibus ex carcere acceptos viuos inciderint, considerarintque etiam spiritu remanente, ea quæ natura ante clausisset eorumque posituram, colorem, figuram, magnitudinem, ordinem, duritiem, mollitiem, læuorem, contactum, processus deinde singulorum, & recessus Tertullian. lib. de anima. Herophilus ille medicus aut*

lanius qui septingentos exsecuit vt naturam scrutaretur, qui homines odit vt nosset. Apres ces deux grands hommes Iacobus Carpensis & Vesalius ont faict la dissection des hommes viuans. Carpensis ennemy des Espagnols en prit deux qui auoient la verole, & les anatomisa au rapport de Fallopius *lib. de lue venerea.* Pour Vesalius les preuues n'en sont pas certaines. *Andreas Dudiht ab Horekouisa epistola ad Vuenseslaum Raphanum Medicum*, non pas *Crato* comme dit Riolan, le defend en ces termes, *non sceleris expiandi causa sed voti soluendi in Iudæam & Palæstinam profectus*: Ie trouue diuerses opinions sur le suiect de son voyage. *Argenterius in præfatione ad lectores* dit, qu'il fut chassé de la Cour de l'Empereur pour auoir escrit contre Galien, *An-non etiam Vesalius à Cæsaris aula & familia ob id propemodum est explosus, quod aduersus Galenum scripsisset?* Monsieur de Thou liu. 35. de son Histoire, *Andreas Vsealius Bruxellis in Brabantia natus, præstantissimus & opere de fabrica humani corporis edito clarissimus, cum animi gratia cum Iacobo Malatesta Ariminensi terrestrium copiarum Senatus Veneti duce in Cyprum nauigasset à Senatu Veneto honorificis stipendiis oblatis vt Patauii profiteretur, euocatus dum redit aduersis ventis ad Zazynthum insulam delatus in loco solitario vitam miserabiliter finiit, mense Octobri cum vix quinquagesimum ætatis*

annum attigisset, ab aurifabro qui fortè illuc paulo post appulit, agnitus, & ne esca feris fieret vili funere conditus. Cahanesius disciple de Palmarius dit, que Vesalius croyant vne grande Dame de la Cour estre morte, comme il la fit ouurir elle se mit à crier, & que de regret il s'en alla, se bannissant soy-mesme, & mourut de faim & de tristesse. Tant y a que Democrite estoit sçauant, en la dissection des animaux viuans, & non pas des hommes. Galien apres Hippocrate a fait la dissection d'vne cheure pleine & viuante, *lib. 6. Epidemion* & d'vne teste viuante, *vt sensum membranarum, & cerebri motum exploraret.*

11. Les anciens Grecs auoient trois termes pour salûer χαίρειν, ὑγιαίνειν, εὐπράττειν, Democrite se sert du mot χαῖρε plustost que des autres: par ce que Lucian remarque que les anciens se seruoient de ce mot, lors qu'ils salüoient vn hõme incogneu. Or est-il que Democrite ne cogneut pas d'abord Hippocrate.

12. Democrite respondit à Hippocrate, qu'il escriuit de la folie des hommes, qu'il cherchoit le lieu & la nature de la bile noire: neantmoins dans la lettre que Democrite luy escrit: il dit que lors qu'Hippocrate luy fit l'honneur de le visiter le croyant fol, & escriuoit des Astres: πεισθεὶς ἀνόητοις ἀνδράσι παρ' οἷς, ὁ πόνος τῆς ἀρετῆς μανίη κρίνεται. C'est à dire,

ô Hippocrate, croyant aux Abderitains insensez qui croyent que les trauaux de la vertu sont folies: Tu es venu pour me guerir, & lors nous escriuions de l'ornement du monde, des poles, & de la nature des corps celestes, περὶ κόσμου διατέσεως, καὶ πολογραφίης καὶ τῶν ἄστρων οὐρανίων: c'estoit ce beau liure qu'il appelloit διάκοσμον ou διακόσμησιν.

13. Democrite se plaint de l'auidité que les hommes de son temps auoient à l'or, *Auri sacra fames*: le bon Democrite sçauoit bien que l'or estoit la perte des hommes, selon l'etimologie des Syrochaldeens *Tsahab*, qui signifie deux choses, *lætari & irritare*; l'or réiouït ceux qui le possedent, & les pousse dans les voluptez. Democrite ne se contente pas de blasmer la recherche que les hommes faisoient de l'or; mais il montre qu'ils vouloient du plus fin: Car selon Pline, l'or se trouue en trois sortes, *triplici modo inuenitur, fluminum ramentis, quo nullum est absolutius, quippe cursu & attritu politum, item puteorum scrobibus & montium ruinâ, quod puteis effoditur Canalitium vocant idque tunditur, lauatur, vritur, molitur in farinam, quæ deinde igni excocta in massas redigitur, Aurum quod statim suum est nec ignem expertum* ἄπυρον *vocant*. Democrite parle *de ramentis fluminum*, qui sont figurez par la toison d'or: car l'on tiroit les ramens de

l'or meslez auec le sable auec vne peau, comme dit le docte Agricola. Ie trouue que l'or se trouue encore dans les animaux, selon Albert le Grand; *in suturis humani Cranij, Capillisque circumiacentibus*, & *in perdicum ventriculis.* Franciscus Mirandulanus dit, que l'or se peut engendrer dans l'estomach des perdrix, *Ex eduliorum occulta potestate præcipuè in montibus herbarum potestate nobilitatis.* Reuenons à Democrite, qui blasme la recherche de l'or. Il semble que cette passion de l'or ne dura pas long-temps, puisque du temps de Philippes, pere d'Alexandre, l'or estoit si rare, que Philippes n'auoit qu'vne phiole, laquelle il tenoit sous son cheuet, cõme dit Duris-Samius: D'ailleurs on pourroit dire que l'antiquité faisoit plus de cas du cuiure que de l'or. *Iosephus 7. & 11. antiquitatum aliquod æs auro melius est ex quo inter Dauidis manubias inuento Salomon in templo fecit vas quod mare magnũ appellabatur*, du tẽps de *Numa* P*ompilius Romani vtebantur Catino vulgari vase escario*, comme dit Iuuenal en la Satyre 6.

aut quis
Simpullum ridere Numæ nigrumque Catinum,
Et Vaticano fragiles de monte patellas
Ausus erat?

Du temps de Xerxes, contemporain de Democrite, le cuiure estoit plus estimé

estimé que l'or. *Esdra Xerxis temporibus custodibus pecuniarum ex genere sacerdotum restituit vasa ærea quæ pendebant duodecim talenta, & æstimabantur auro meliora hæc Franciscus Mirandulanus.* Ceux qui veulent se garantir des charmes de ce sorcier metail doiuent souuent penser au nom qu'*Habakuk* luy donne, *c. 2. 5.* tit. *id est lutum condensatum*, de la bouë pestrie, & le Grec est conforme à l'Hebreu, πλοῦτος ἀπὸ τοῦ πηλοῦ *à luto*, non pas comme dit *Eustath. lib. 1. Iliados*, πλοῦτον *quasi* πολύετον, ἢ πολλόετον. Democrite parle aussi de ceux qui se rompent la teste apres la Chrysopoee par le soulphre & le mercure, car encore qu'il fust grand Spagyrique, cõme Psellus remarque, il fit comme Arnauld de Villeneuue, qui dit au liure *de regimine senum, perscrutatus sum viscera terræ, & in eis reperi vanitatem & temporis perditionem.*

14. Sainct Ierosme respond à ceste plainte, *Calix & Vrceolus fictilis probantur priusquam emuntur, sola vxor non ostenditur, ne antea displiceat, quàm ducatur.*

15. Aristote dit à ce propos, κύκλος ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα πράγματα. Les affaires des hommes font vn cercle; l'an qui termine nos iours est vn cercle chez les Grecs & les Latins, ἐνιαυτὸς ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ ἰέναι, *quod in seipsum eat parui circuli apud varronem annuli vocabantur, magni circuli anni*, d'où est venu le mot

François *an. Am apud veteres circum ſignificabat ex Atteio Capitone, & Catone.*

16. Les amis ſont comme les amies qui laiſſent leur amant lors qu'il eſt eſpuiſé & pauure. Zozicrates eſtãt fait gueux, ſa maiſtreſſe ne le cogneut pas. Ie laiſſe les vers Grecs, & me contente de la verſion de Baptiſta Pius Bononienſis.

Diues amas, veneris ſolita non lampade ferues
Pauper: habet tenuis pharmaca quanta fames?
Te vocat ante Roſam, charum te dicit Adonim
Panthea nunc nomen vix tenet illa tuum,
Vnde? quis es hominũ? quænã tibi patria? noſtin
Verba miſer? Tenues nullus amicus amat.

L'epithete qu'Homere donne à Venus *Iliados.* ε. confirme ces vers, χρυσῆ ἀφροδίτη *Venus aurea.*

17, *Apud Atheneum lib 5. citatur hic trimeter ex Agatone.*

εἰ μὴν φράσω τἀληθὲς οὐκὶ σ' εὐφρανῶ
εἰ δ' εὐφρανῶ τι σ', οὐκὶ τἀληθὲς φράσω

C'eſt à dire, ſi ie dis la verité ie ne vous feray pas plaiſir, ſi ie vous fais plaiſir, ie ne vous diray pas le vray.

18. Therſite dans Homere eſtoit vn homme difforme de corps & d'eſprit, hay des deux partis, qui receut des coups de baſton d'Vliſſes, pour ſon imprudence, Homere l'appelle φοξόν, c'eſt à dire, teſte pointuë φοξὸς ἔην κεφαλήν. *Iliados.* β. φολκὸν bicle & ridicu-

le, car φολκὸς ſignifie l'vn & l'autre, *vt qui* τὰ φάη ἕλκει εἰς ἑαυτὸν qui tourne à ſoy les yeux de tous. Galien au liure *de curatione & cognitione paßionum animi*, oppoſe à la difformité de Therſite, la ſymmetrie d'Hercules ἡράκλειον εὐεξίαν & Suidas parlant d'vn eſprit fol, dit *Si corpus ſpectes Nereus eſt, ſi animum aſpicias, pluſquam* θερσίτειον βλέμμα. Ariſtote *in phiſiognomicis* dit que ceux qui ont la teſte pointuë ſont impudens, comme eſtoit Therſite οἱ τὰς κεφαλὰς φοξοὶ ἀναιδεῖς, l'on fait vne belle & haute queſtion, ſi les ames ſont égales lors qu'elles s'infuſent au corps, ou ſi l'organe rend les vns habiles, les autres non, comme Therſite qui auoit la teſte pointuë, & eſtoit fol. Aurelius Auguſtinus *lib. 12. de ciuitate Dei*, ſemble tenir que les ames dans leur eſtre ſont plus parfaictes, les vnes que les autres. *Cum Deus ſumma eſſentia ſit, hoc eſt ſummè ſit, & ideò immutabilis ſit, rebus quas ex nihilo creauit eſſe dedit ſed non ſummè eſſe, ſicut ipſe eſt, & alijs dedit eſſe amplius, alijs minus, atque ita naturas eſſentiarum gradibus ordinauit.* Pour moy ie penſe que les ames ſont eſgales, & que l'organe diuerſifie l'action de l'eſprit, non pas la figure de la teſte, ny la ſolidité ou rare texture du cerueau; ains vn eſprit animal inſite qui eſt le principal & immediat inſtrument de l'ame intelligente: l'ame eſt eſgale dans vn œil louche, & dans vn clair-voyant, mais la viſion eſt plus

imparfaicte en celuy-là; veu que l'esprit visuel insite manque de son costé, ainsi l'esprit insite d'Augustin sera plus pur, plus subtil, & plus vigoureux que celuy de Pierre, & par ceste raison, son ame sera plus disposee à vne parfaicte ratiocination, & semble que Galien a esté de cette opinion lors qu'il dit au *lib.* 8. *de vsu partium cap.* 13. *perfectio intellectus non tàm quantitati quàm qualitati spiritus attribuenda*, c'est à dire, à la pureté de l'esprit animal, qui consiste à vne parfaite symmetrie du sec & de l'humide, ce qui est solidement marqué par Hippocrate *lib.* 1. *de diæta* πυρὸς τὸ ξηρότατον, καὶ ὕδατος τὸ ὑγρότατον κρῆσιν λάβοντα ἐν τῷ σώματι φρονιμώτατα, de là vient que les estourdis qui sont gens de bonne vie estans bien temperez de leur corps font souuent des enfans qui sont habiles: & les doctes au contraire, parce que par l'estude ils rompent la temperature du sec & de l'humide: la proportion de ces qualitez dans le corps du Fils de Dieu a fait dire temerairement & auec blaspheme à Petrus de Apono Medecin, que les excellentes Propheties que Iesus faisoit venoient de la perfection de son temperament. Il semble que Tertullian ait esté de mon opinion touchant cet esprit animal insite au liure *de anima c.* 20. *Prouidit Deus ingenia ex seminibus insitis*, & apres, *porrò vt frugum seminibus vna generis cuiusque forma est processus, tamen varij, alia in*

tegro ſtatu euadunt, alia etiam meliora reſpondent, alia degenerant pro conditione cœli & ſoli. Ita animam ſemine vniformem fœtu multiformem. Et au chap. 22. donnant la definition de l'ame il l'appelle, *per ingenia mutabilem*, ſelon la diuerſité & perfection de cet eſprit inſite.

19. Democrite ſouſtient vne infinité de mondes par la richeſſe & puiſſance de la nature, mais l'on peut entendre ceſte infinité de mondes à double ſens, à ſçauoir qu'il a voulu parler de la puiſſance infinie de la nature appellee naturante, qui eſt Dieu, laquelle il dit eſtre riche, pouuant creer vn infiny de mondes comme ce grand qui eſt dans Ariſtote, σύστημα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσεων, ou dans vn mot τὸ πᾶν, où il a voulu parler des mutuelles generations & corruptions des microcoſmes ou petits mondes, car encor que Trimegiſte appelle l'homme ſeul microcoſme, Ariſtote dit, que tous les animaux ſont petits mondes, d'ailleurs Democrite mettoit vn infiny d'elemens, & par conſequẽt vn infiny des ſuppoſts, & des mondes, & par la nature il entend l'ordinaire puiſſance de Dieu, Hippocrate ſon diſciple ſe ſert du mot de nature en meſme ſens *lib. de aëre locis, & aquis.* οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίνεται, ἅπαντα γὰρ πάρεη θεῖα, & *primo de ratione victus*, φύσιν πάντες θεοὶ διεκόσμησαν & Platon appelle Dieu φύσιν δημιουργὸν, & φυτουργὸν.

20. Democrite eſtoit ſi chaſte qu'il tenoit que le coït eſtoit vne petite epilepſie, Hippocrate, & Aretée ont apris cela de luy, car cettuy-cy parlant de Venus au chap. de l'epilepſie dit λαγνεῖν τῆς νόσου φέρει τὰ σύμβολα. Claudian eſt de l'opinion de Democrite en ſes vers,

Luxuries prædulce malum, quæ dedita ſemper
Corporis arbitrijs, hebetat caligine ſenſum
Membraq; circæis effeminat acrius herbis.

Tertullian a tort de dire *in apologetico. Democritus ſemetipſum excœcauit quod mulieres ſine concupiſcentia aſpicere non poſſet & doleret, ſi non eſſet potitus:* Au contraire Democrite ſe plaint que l'homme viẽne à l'acte venerien en tout temps, veu que les beſtes brutes ne reçoiuent point le maſle eſtant pleines. Populea la fille d'Agrippa luy reſpond dans deux mots, *quia beſtiæ.* Lactance Firmian *lib. de vero cultu,* donne deux raiſons morales, *Deus immortalis humano generi dedit, vt fœminæ grauidæ ſine noxa virum ſuſtinerent, ne alienas mulieres calcare cogerentur: ſecundò vt mulier grauida virum renuens continentiæ laudem mereretur & pudicitiæ.* La raiſon naturelle deuoit contenter Democrite, qui nous apprend que la matrice des brutes eſtant pleine ſe rend plus proche du conduict exterieur, & le maſle venant à s'accoupler luy faict douleur, ce qui n'arriue pas à la femme, & de plus comme dit Galien, *de locis affectis* les brutes ne s'accouplent point

pour la volupté, ains pour esuiter les maux de la semence retenuë, & pour la generation. C'est pourquoy estant pleines elles ont leur fin, & receuant douleur elles fuyent le masle, mais le coït est donné à l'homme & pour la volupté & pour la propagation de l'espece. Aristophane donne à Venus vn excellent epithete, ἀνόητα *res venereæ.*

21. Lucrece a mis en six vers ce que Democrite dit de la misere de l'homme.

Tum porrò puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans indigus omni
Vitali auxilio, cum primùm in luminis auras
Nixibus ex aluo matris natura profudit
Vagituq; locum lugubri complet vt æquum est
Cui tantum in vita restet transire malorum.

Pline escrit naïfuement la misere de l'homme en ces termes, 7. *historiæ naturalis, miseret, atque etiam pudet æstimantem, quàm sit friuola animalis superbißimi origo, cum plerumque abortus causa fiat odor à lucernarum extinctu, his principijs nascuntur tyranni, his carnifex animus: tu qui corporis viribus fidis, tu qui fortunæ munera amplexaris, & te ne alumnum quidem eius existimas, sed partum, tu cuius semper in victoria mens, tu qui te Deum credis, aliquo successu tumens tanti perire potuisti, aquæ etiam minoris potu, quantulo serpentis ictus dente, aut etiam vt Anacreon poëta acino vuæ passæ aut vt Fabius senator prætor in lactis haustu vno pilo strangulatus hic de-*

mum profectò æqua lance pensitabit qui semper humanæ fragilitatis memor fuerit. I'adjouste à ces plaintes celles de Rodericus à Castro qui touchent le sens de nostre Autheur. *Eò etiam humana fragilitas & miseria deuenire solita, vt & in vtero matris labores quoque experiatur homo, & mortem, itaut fatigetur antequam indigeat, & nondum natus moriatur.* Le haut mal appellé d'Hippocrate πάθος παιδικὸν & des Arabes *mater puerorum* ou pour mieux dire *nouerca* prend son origine dans l'enfant, lors qu'il est encore dans le ventre de la mere, ἄρχεται καὶ φύεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμβρύου ἔτι ἐν τῇ μήτρῃ ἔντος καθαίρεται γὰρ καὶ ἀνθέει ὥσπερ τὰ ἄλλα μέρεα πρὶν γένεσθαι καὶ ὁ ἐγκέφαλος. Sainct Bernard estend plus la misere de l'homme, considerant le peché originel, *homo prius damnatus quàm natus.* Sophocles appelle l'homme εἴδωλον καὶ κοῦφην σκιάν, Pindare σκιᾶς ὄναρ, le songe d'vne ombre *in pythijs*, il appelle les hommes ἐπαμέρους *doricè pro* ἐφημέρους, c'est à dire d'vn iour. Aristote peint plus grafiquement la misere de l'homme, ἀσθενείας ὑπόδειγμα, καιροῦ λάφυρον, τύχης παίγνιον, μεταπτώσεως εἰκόνα, φθόνου καὶ συμφορᾶς πλαστίγγα, τὸ δὲ λοιπὸν φλέγμα καὶ χολήν, exemple d'imbecillité, la despoüille du temps, le ieu de fortune, l'image de l'inconstance, la balance de l'enuie & de la calamité, & au reste rien que phlegme & bile, celuy qui appelle l'homme *bullam* parle en physicien & Anatomiste: car nostre conformation dans Hippocrate commence

par trois petites bouteilles, qui font le foye, le cœur, & le cerueau, & lors nous auons tous les rudiments de nostre formation, & partant Hippocrate nous appelle en cest estat moins que chair ὡς περισαρξ cõme chair, *lib. de hominis ætate,* Homere dans deux vers cõclud la chetiue condition des mortels.

οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο,

Πάντων ὅσσα τὲ γαῖαν ἐπιπνείει τε, καὶ ἕρπει.

Id est, *Nullum animal toto spiratque, & seruit in orbe, quo mortale genus multo magè debile non sit.*

22. Hippocrate se plaint des calomnies *ex arte plus dedecoris quàm gloriæ consequutus sum, si enim sanantur hoc numinibus, si pereant, medicorum culpæ tribuitur.* Le tombeau de l'Empereur Adrian est vne marque eternelle de cette calomnie, πολλοὶ ἰατροὶ τὸν καισαρέα ἀπόλεσαν. Hippocrate commence son liure *de flatibus* par le mespris que l'on faisoit de son temps de la Medecine: *quædam artes sunt, quæ laborem artificibus, vtilitatem ijs qui vtantur impertiunt, quæque earum peritis dum exercentur dolores anxietatesque retribuunt, id generis ea est quam Græci ἰατρικὴν vocant.*

23. Outre plusieurs raretez de la morale marquees par la guerison de son esprit, Hippocrate rapporte plusieurs thresors de la Medecine en Grece, car Democrite qui auoit pratiqué l'Egypte s'estoit là rendu

grand Philoſophe, & grand Medecin, tous les Egyptiens eſtans Medecins. Grillus *in Plutarc. Dialogo de ratione brutorũ* τοὺς μὲν Αἰγυπτίους πάντας ἰατροὺς ἀκούομεν εἶναι, 5. *Geneſeos*. Ioſeph qui eſtoit Chaldeen commanda à ſes ſeruiteurs d'embaumer le corps de ſon pere Iacob, *præcepit ſeruis ſuis vt condirent corpus patris*, & tous ſes ſeruiteurs eſtoient Egyptiẽs. Hippocrate appriſt de Democrite premierement λέξιν le ſtile ou la façon de dire dans peu de mots beaucoup ἐξ ὀλίγου τὰ πολλὰ parce que Democrite eſtant nourry à l'Egyptienne enſeignoit à la mode d'Egypte vne partie par hyerogliphes ou enigmes, & le reſte dans peu de mots, & aſſez obſcurs, à l'imitation des Sages deſquels Socrate parle *in Platonis Protagora*, τὴν σοφίαν οὐ μακροῖς καὶ διεξοδικοῖς λόγοις, ἀλλὰ βραχέσι καὶ συντόμοις ἐπιφωνήμασι διδάσκειν, *Galen. lib. 2. Salubrium* appelle ceſte façon de parler κατὰ τὰ στοιχεῖα διδασκαλίαν. Linacer tourne, *elementa*, mais il s'eſt trompé liſant dans le Grec, στοιχεῖα pro στίχους, *id eſt numeros*. En ſecond lieu il appriſt de chaſſer la peſte par les feux: car Iochen, grand Medecin d'Egypte, auoit deſcouuert aux Egyptiens que les feux eſtoient de grãds chaſſe-peſtes, comme dit Suidas de Iochen. Vous voyez comme Hippocrate ſe ſert de ce remede dans la peſte de la Grece. En troiſieſme lieu il luy monſtra que l'ellebore eſtoit dangereux à ceux qui ſont ſains: ce que Hip-

pocrate miſt apres dans vn de ſes oracles, c'eſt le 16. du 4. liure, ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας ὑγιέας ἔχουσι (σπασμὸν γὰρ ἐμποιέει. Platon tire profit de ceſte doctrine lors qu'il dit, *lib. de vniuerſo, Tertia commotionis ſpecies, cùm ſumma cogit neceßitas vtilis, aliter verò nullo modo ſanæ mentis homini ſuſcipienda.* Il entend *per tertiam commotionem* les remedes violents qui purgēt la troiſieſme region de noſtre corps. Hippocrate tire encore de Democrite, *Syrmaiſmum*, c'eſt à dire la façon de purger doucement par le haut & par le bas, qu'il auoit veu pratiquer en Egypte: car Elian lib. 5. cap. 46. dit que les Egyptiens ont appris ceſte euacuation du Chien, lequel ils adorent *ſub Anubis nomine.* Le diuin vieillard ſe ſert de ce Syrmaiſme *in cura fracturæ aurium, ſi patiens ad vomendum pronus fuerit, vomere illum à Syrmaiſmo permittito lib. 2. de Articulis: Diocles epiſtola ad Antigonum Regem, Admonet vt auertat morbos thoracis Syrmaiſmo,* χείσιμοι δέοι ποθεὶς ἔμελος καλοῦσι συρμαισμούς. Diocles dit en ceſte lettre que συρμαΐζειν c'eſt vomir auec l'eau tiede, ἐπιπίοντα ὕδωρ χλιαρὸν, οὕτως ἐμεῖν. *Paulus vomitum ieiunum dicit.* Le Reſſort eſt appellé des Grecs συρμαία, parce qu'il eſt propre à faire vomir. Ie croy que Democrite eſtant ſçauant dans tous les ſecrets de la nature, & dans la cognoiſſance des nombres, cōme diſciple d'vn Pythagoricien, monſtra le ſecret à Hippo-

crate du retour des fievres intermittentes, & la cause des septenaires aux crises, & de fait il promet d'en donner la raison, mais peut-estre il fut astraint par serment fait à Democrite de ne polluer point ces mysteres des nombres, sur lesquels nostre grand dictateur fait souuent des grandes remarques: *Est & non est octimestris generatio*, & en plusieurs autres lieux: car les anciens Chaldeens, Egyptiens, Arabes, Syres, ou Assyriens tenoient fort secrette leur doctrine, notāment la Medecine, & mesme par serment ils s'obligeoient au silence. Lucian a vn beau traict de cecy *in tragopodagra*, parlant de deux Assyriens qui couroient toute la tere.

ἔχομεν δὲ χρῖσμα πατρόδωρον τόδε
ἐν ᾧ παρηγοροῦμεν ἀλγούντων πόνους.

C'est à dire (parlant à vn goutteux) nous auons vn onguent excellent que nostre pere a donné pour appaiser toutes douleurs: le goutteux demande.

τί δὴ τὸ χρῖσμα, καὶ τίς ἡ σκευὴ, φράσον.

Les Medecins respondent,

μύστης μεγιστῶν ὅρκος οὐκ εἶ φράσαι
καὶ λοίσθια θνήσκοντος ἐντολὴ πατρὸς
ὃς ἐπέταξε κεύθειν φαρμάκου μέγα σθένος.

C'est à dire, nous auons par serment & derniere volonté du pere ce remede secret & incommunicable. I'ay voulu quelques-fois lasser mon esprit sur le mystere du septenaire

qui gouuerne toute noſtre vie, comme dit l'Oracle, *lib. de hominis ætate*, αἰῶν ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων ἐπταήμερος. I'ay leu les eloges que Ruffus luy donne *in caput octauum lib. architec. Boëtij*, il l'appelle bien à propos *maioris & minoris mundi numerum, maioris quod ſeptenario completa ſint Dei opera, minoris quod operum Dei complementum ſit homo*, ou ſelon mon iugement, *quod hominis complementum ſit dies ſeptimus:* car Hippocrate dit que l'auorton de ſept iours de ſa baladine auoit tous les lineaments de toutes les parties, & dit qu'il eſtoit comme vn œuf, & ie prens garde que comme le petit monde eſt vn œuf, le grand monde auſſi eſt dans Caſſiodore, *ouum parturiale lib. de anima cap.* 2. & dans *Georgius Piſides in coſmopeja, ouum cuius teſta eſt terra, album aqua, vitellum ignis, & pellicula tenuis aër*: Tertullien à ce propos appelle l'air *tenuẽ corporũ veſtem*, & le docte Rulãdus *lib. de lapid. philoſoph.* dit que le monde eſt vn œuf, *Deus res inferiores vt ouũ gallinæ fouendũ, & fœminã viro fœcundandã ſuppoſuit*, parce que le ciel par ſon mouuement, & ſa lumiere influent vne chaleur diuine, qui eſt le principe des productions ſublunaires, influë vne chaleur celeſte ſur la ſemence de l'homme, pour produire ce petit œuf, qui eſt le terme de noſtre premiere conformation, c'eſt pourquoy dans Ariſtote le ſoleil eſt *ſtella* γεννητική. *Sol & homo generant hominem*,

parce que comme dit *Proclus ad solis aspectum omnes omnium cælestium vires congregantur in vnum, atque colliguntur quas in hunc mundum disseminat*, & pour monstrer que cette chaleur celeste influë sur le petit œuf, ou dans son principe, qui est la semence, Galien dit, *φύσις ἀνάλυτος ἐκ τῶν ἄστρων στοιχείω·* C'est à dire vne nature qui est conforme à la nature du ciel. Les Eloges du septenaire sont aussi grands dans Philon : pour moy y ayant quelque fois pensé, i'ay tiré vne conception d'Aristobulus duquel il est parlé dans l'histoire des Machabées, il escrit à Ptolomée Roy d'Egypte ces paroles dignes du Cedre, *quies dei dicitur stabilis creaturarũ duratio, & immobilitas*, si bien que la duration, & conseruation de nostre estre depend de ce repos que l'on s'imagine en Dieu, qui n'est autre qu'vne stabilité qu'il donna à toutes les creatures, & principalement à celuy qui portoit son image, & qui estoit comme dit Aristote *τέλος ῷ* la fin pour laquelle toutes choses sont faictes, cest pourquoy les septenaires ont tiré vne vertu particuliere à conseruer cette nature, puis que le septiesme fut l'establissement de la duration & immobilité des choses. Ie reuiens à Hippocrate, & dis apres Elian *lib.* 4. *cap.* 20. qu'en recognoissance de tant d'enseignemens, *Cum esset ex genere deorum Doricus, in gratiam præceptoris Democriti Ionica scripsit dialecto* : Mais ie

trouue estrange qu'apres tant de thresors receus, il ne cite iamais (que ie sçache) dans ses grãdes œuures Democrite, & ie cognois que c'est vne humeur, si i'osois dire, melancholique de tous les grands personnages : Aristote tire d'Hippocrate tout son liure *de natura animalium*, & si ne le cite iamais quoy que Heurnius dise qu'il le cite *in politicis*, il est vray qu'il cite Hippocrate *in ethicis & in elenchorum libris*, mais c'est vn Hippocrate Geometrien, ignorant au reste, dit-il, des choses: *Hippocratis quadratura.* Hippocrate a tiré beaucoup d'Homere, il n'est cité pourtant qu'vne fois, *lib. de Articulis*, parlant de la luxation des bœufs, καλῶς γὰρ Ὅμηρος καταμεμαθήκει ὅτι πάντων τῶν προβάτων βόες ὅτι μάλιστα πονεῦσι ταύτην τὴν ὥρην, καὶ βόαν ὅτι ἀρόται ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται, c'est à dire que les bœufs entre les pecores sont malades sur la fin de l'Hyuer, parce qu'ils labourent la terre en Hyuer. Democrite n'a pas esté de ceste humeur ingrate, car il parle d'Homere auec cet eloge, Ὅμηρος καὶ φύσεως λαχὼν θεαζούσης, ἐπέων κόσμον ἐτεκτήνατο παντοίων, ὡς οὐκ ἐνὸν ἄνευ θείας καὶ δαιμονίας φύσεως οὕτω σοφὰ, καὶ καλὰ ἔπη ἐργάσασθαι, *ex Dione Chrysostomo.* I'ay remarqué & commenté toute ceste conference, mais Athenodoras *lib.8. de ambulat.* rapporte deux choses grandemẽt remarquables qui ne sont pas dans Hippocrate: Democrite fit apporter du laict à la presence d'Hippocrate, & dit,

αἰγὸς πρωτοτόκου, καὶ μελαίνης, c'eſt à dire, c'eſt du laict d'vne Cheure noire, & de ſon premier Cheureau; Il dit encore à vne fille qui eſtoit pres d'Hippocrate, χαῖρε κόρη, Dieu vous gard pucelle, & le lendemain à la meſme χαῖρε γυναί, Dieu vous gard femme, & ceſte nuict la fille auoit eſté deſfloree: dans le premier i'admire l'admirable ſcience de Democrite de cognoiſtre à l'inſpection du laict de quel animal il partoit, de quel temps eſtoit le laict, voire de quelle couleur eſtoit l'animal, aujourd'huy les Medecins ne peuuent diſtinguer l'vrine d'vn ſexe à l'autre, ny meſme d'vne eſpece, *Iacobus Foroliuienſis* grand Medecin, prit du vin pour de l'vrine, & fit ordonnance deſſus. Le ſecond eſt encore plus rare de cognoiſtre la virginité à la phyſionomie, ie ſçay bien qu'Ariſtote 2. *de generatione animalium cap.* 5. dit que l'on cognoiſt la fecondité par les yeux, mettant ſur les yeux quelque couleur de ſafran ou ſemblable, ſi elle teint la ſaliue, la fecondité y eſt, le Grec aura plus de grace, καὶ τοῖς ἐγχειρίστοις ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς χρώμασιν, ἐὰν χρωματίζωσι τὸ ἐν τῷ στόματι πτύελον, & vn peu plus bas il diſt que ſi la teincture ne vient à la ſaliue, ceſt marque que les paſſages de la ſemence ſont bouchez, il y a dans le Grec. τὸ περίττωμα χρησιμόν, excrement vtile dans l'Ariſtote latin il y a *extremum pro excrementum*, mais ce n'eſt la faute de Gaza, mais de l'Imprimeur;

primeur. Ariſtote adjouſte encore ce beau traict, ὅτι γὰρ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τόπος σπερματικώτατος τῶν περὶ τὴν κεφαλήν ἐστι. L'œil eſt la partie la plus ſeminale de toutes celles de la teſte. Pline dit le meſme *lib. 7. cap.* 16. Ariſtote donna vn teſmoignage bien plus rare de ſa doctrine lors qu'il cogneut que la fille que le Roy des Indes enuoyoit à Alexandre eſtoit nourrie de Napellus pour perdre Alexandre, comme dit Ariſtote *lib. de regimine principum & Auerrois in prœmio* 3. *Phyſicor.* Mais dãs ſes yeux agards & eſtincelans, comme ceux de vipere, il cogneut la malignité de ce corps, mais iamais homme apres Democrite, n'a ſceu cognoiſtre la virginité dans la face. Ceſt l'vnique qui a excellé dans la metopoſcopie, qui eſt vne partie de l'Aſtronomie appellée *ſignata Aſtronomia* par Paracelſe, qui cognoiſt l'interieur, & preſage l'aduenir par les lignes & ſignatures du front, ie ne trouue que deux perſonnages dãs l'antiquité qui en ayent ſceu quelque choſe, l'vn eſt dans Homere, Antenor qui cogneut au front de Menelaüs, & d'Vliſſes, la diuerſité de leur eſprit & de leur mœurs, diſãt, *Menelaum pauci ſermonis ſed nimium arguti, Vliſsis verò orationem hybernis niuibus perſimilem.* L'autre eſt dans Suetone, dãs la vie de Titus, qui cogneut au front de Titus qu'il ſuccederoit à l'Empire, & non pas Britannicus, mais la metopoſcopie eſtoit fa-

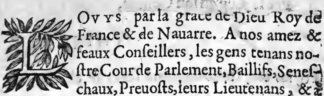
miliere à Democrite, ceſt elle qui luy faiſoit cognoiſtre la virginité, & la defloration, ceſt elle qui luy fit cognoiſtre d'abord au front d'Hippocrate qu'il venoit le voir comme fol, quoy qu'il le diſſimula, & pour monſtrer que d'abord il cogneut le deſſein d'Hippocrate pour luy leuer le maſque de cét erreur, il luy fiſt cognoiſtre qu'il eſtoit grand Metopoſcope en ces deux parolles, χαῖρε κόρη. Ce n'eſt pas dōc ſans raiſon que Laertius l'apelle πένταθλον vniuerſel. *Nam naturalia, moralia, mathematica, liberalium diſciplinarum rationes, & artium omnium peritiam callebat*, il a eſcrit de la morale pluſieurs œuures. Pythagoras, *de affectu ſapientis, de his quæ ſunt apud inferos, tritogenia, de probitate, ſeu de virtute, de copiæ cornu*, & vn liure appellé *Eueſto*, qui parloit de la tranquillité de l'ame, & ne ſe trouue point: de la Phyſique, il a eſcrit *magnum, & paruum diacoſmum*, mais Theophraſte dit que le grand liure de l'ornement du monde n'eſt pas de luy, mais de Leucippus ſon maiſtre, il a eſcrit auſſi *Coſmographiam, de ſyderibus vagis, de natura hominis*, de la Mathematique, *de contractu circuli, & ſphæræ, de mutis ac ſolidis lineis*, παράπηγμα, de la Medecine, il a eſcrit, *de his quæ ſub artem cadunt, prænotio de ratione victus*, & ce beau liure à Hippocrate, περὶ φύσιος ἀνθρώπων. où il fait vn denombrement de toutes les parties du corps humain, auec vne ſuite de

sentences admirables, qui nous portent à la cognoissance de nous mesmes, il nous met deuant les yeux le Dieu qui nous a creés, il appelle le cerueau le gardien de l'intellect, ἐγκέφαλον διανοίης φύλακα, la langue, la mere de la parolle, le truchement de l'ame, & la gardienne du goust, λαλίης μήτηρ γλῶσσαν, ψυχῆς ἄγγελον συλωρεῦσαν τῆι γεῦσι. Il semble qu'Apulée ait tiré de ce passage ce qu'il dit de la langue, *lingua est orationis ianua, cogitationum comitium, animi vestibulum.* Il nous apprend que le foye est le siege de la concupiscible, ἧπαρ ἐπιθυμίης αἴτιον. Il appelle le cœur le roy καρδίην βασιλίς, & vn peu apres ayant parlé du foye principe de la sanguification, il dit que la rate qui luy est opposite ne fait rien, πρῆγμα μηδὲν σπλὴν αἰτούμενόν, preuoyant que les Anatomistes feroient en doute, si l'on deuoit tenir la rate pour second principe de la generation du sang, il dit quelle n'a point de charge, & en effect Alexander Aphrodiseus *sect. 2. problematum*, *auctor libro de respiratione*, appellent la rate νόθον ἧπαρ, & ὥσπερ ἀντίζυγον *Hepati*, *Aretæus libro primo de causis chronicorum*, ἧπαρ σπληνὶ ἐς γένεσιν ἰσόρροπον, le foye, & la rate sõt en equilibre, pour la production du sang. Felix Platerus est de cette opinion, & donne plusieurs raisons apparentes ausquelles ie renuoye le lecteur. Democrite aussi voyant que le nombre presque infiny d'arteres qui battent dans la substance

de la rate preoccuperoit quelque Anatomiste à croire qu'elle est l'origine des arteres, ou que l'esprit vital si forme, comme a voulu le docte *Franciscus Vlmus pictauiensis*, il dit, πρᾶγμα μηδὲν αἰτούμενος. Ie pense que le bon practicien Rōdelet s'apuyāt sur ce traict de Democrite, a forclos la rate de toute sorte d'ēploy pour l'economie de l'hōme, iusques à la priuer d'estre la retraicte des feces du sang, ou tartre melancholique. Democrite poursuit les parties de l'homme, & parlant de la matrice, il dit ces belles paroles. μήτηρ βρεφέων, ἡ δεινὸν ἄλγος τῶν ἐν γυναιξὶ μόχθων μυρίων παραιτίη. i. c'est la calamité des fēmes, & l'autheur d'vn infiny de mal-heurs, Hippocrate a fait son profit de cette doctrine au liure *de locis in homine*. αἱ ὑστέραι τῶν νοσημάτων αἴτιαι εἰσίν. Ie ferois vn volume entier des rares passages qui sont dans ce seul liure de Democrite, ie me contenteray pour finir à son honneur de dire, que Platon qui a contredit à tous les anciens Philosophes, il n'a iamais osé entreprendre le grand Democrite, *ne contra optimum philosophorum certamen inisse videretur*, comme dit Laertius, qui luy donne cette epithete *in Pammetro*, πάντα δαεὶς Δημόκριτος. i. *sciens omnia Democritus*.

F I N.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé MARCELLIN BOMPART, nostre Conseiller & Medecin ordinaire. Nous a fait remonstrer, qu'il a commenté *l'Entreueuë & Conference d'Hippocrate, auec Democrite*, tiree du Grec, lequel liure il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere, mais il doute qu'autres que celuy ou ceux ausquels il aura donné charge de ce faire, se veulent ingerer de l'imprimer, les frustrant de leurs labeurs & fraiz qu'il y faut employer, s'il ne luy estoit sur ce pourueu. A CES CAVSES, Auons permis & permettons par ces presentes audit exposant d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure par tous les lieux & & endroits de nostre Royaume & pays de nostre obeyssance : faisant defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de le faire imprimer durant le tẽps de six ans sans congé ny permissiõ, sur peine de confiscation des exemplaires & de trois mille liures d'amende, à la charge d'en deliurer deux exemplaires en nostre Bibliotheque. SI VOVS MANDONS, & à chacun de vous enioignons. Que du contenu en ces presentes, ils fassent iouyr ledit exposant pleinement & paisiblement, lesquelles voulons estre tenuës pour signifiees, & foy adioustee sur la coppie, inseree dans ledit liure : Car tel est nostre plaisir. A Paris, le dixiesme iour de Mars, l'an

de grace mil six cens trente-vn; & de nostre regne le vingt-vn.

Par le Roy en son Conseil.

THIBAVLT.

Et plus bas, seellé du grand sceau de cire iaune.

Ledit Marcellin Bompart a cedé, quitté, & transporté sondit Priuilege à la veufue de Philippes Gaultier, Maistre Imprimeur & Marchand Libraire, pour en iouyr deuëment & paisiblement cõme plus à plain est declaré dans l'original.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le douziesme Ianuier, mil six cens trente deux.